LES SORCIÈRES DU MALHEUR

ROMAN POLICIER

5 F

Les Publications Georges Ventillard

DU MÊME AUTEUR

Dans la même collection :

LA MORT VIENT A 6 HEURES (Epuisé)
LE BACILLE BX 766
LA TREIZIEME MAIN (Epuisé)
LA MAISON SANS FENETRES
LES CAISSES DE M. LISSAC
LA VENGEANCE DE L'INVISIBLE
LE SQUELETTE VERT
LE YACHT DE LA MORT
LE FANTOME ECOSSAIS
L'ONYX DE SOMOLOW
L'ENIGME DE KAHLENBERG
CRISWOLD-MANSION
LE MYSTERE DU PAON
L'ETRANGLEUR
LE CLUB DU SERPENT NOIR
LES YEUX TATOUES
LE DECAPITE
LE SECRET DU MAMILLORIA
PHARE N° 313
« L'AMIRAL CORBIER »
LE LABORATOIRE DU DOCTEUR BASS
SYSTRATIS
LES SEPT COLPATROZ
LE MARCHAND D'HORREURS
TROIS AS
LE CERCLE BLEU
LA MACHINE INFERNALE
PIKIPILI
TERREUR SUR EKHAMPTON
LA CHAMBRE MAUVE
LE ROI DU RACKET
LA FILLE DE BELZÉBUTH

Il paraît un volume le 5 de chaque mois

Chacun de ces volumes est envoyé franco contre 4 fr. 50 en timbres aux

"PUBLICATIONS GEORGES VENTILLARD"
142, Rue Montmartre, PARIS (2e)

Les Sorcieres du Malheur

EDWARD BROOKER

LES SORCIÈRES DU MALHEUR

ÉDITION
"LES PUBLICATIONS GEORGES VENTILLARD"
142, Rue Montmartre, PARIS (2e)

Copyrigt 1938 *by* LES PUBLICATIONS GEORGES VENTILLARD

Paul Gordon

CHAPITRE PREMIER

LA FEMME AUX YEUX D'AMETHYSTE

L'ample rideau de velours cramoisi s'abaissa lentement tandis qu'un véritable tonnerre d'applaudissements mêlés de « bravos » et de « bis » éclatait dans l'immense salle du Covent Garden Opera de Londres. La soirée se terminait par des acclamations sans fin destinées au triomphateur de ce gala si attendu par le monde le plus sélect de la capitale. C'était, en effet, l'unique représentation de l'illustre baryton italien : Umberto Parello, de la Scala de Milan. Il avait interprété, avec son habituel succès, Don Juan de Mozart, un des rôles qu'il préférait.

Umberto Parello ! Ce nom seul évoquait un homme ayant acquis une célébrité mondiale indiscutable et arrivant à l'apogée de sa gloire. Sa réputation ne se limitait pas seulement à l'Italie et à la vieille Europe mais elle était égale sur les deux continents.

Napolitain d'origine, l'artiste personnifiait parfaitement ce qu'il est convenu d'appeler un bel homme avec son type méridional très accusé, son teint mat ses cheveux brun foncé, son front carré et volontaire où s'encastraient les deux orbites profondes de ses yeux noirs. Il connaissait d'ailleurs ses dons physiques qui servaient admirablement ses qualités vocales. Et l'on murmurait qu'il était loin d'être insensible aux flatteries des femmes près desquelles il remportait de nombreux succès. Rien de surprenant à cela chez cet être gâté par la vie qui récoltait partout d'innombrables triomphes.

Ce soir encore, le rideau se relevait pour la sixième fois afin qu'il saluât et l'exaltation était telle, parmi les belles appartenant à la meilleure société anglaise, que quelques-unes lui jetèrent des fleurs sur la scène.

Dans les coulisses, une foule d'admirateurs et surtout d'admiratrices l'attendaient déjà et il dut, avec affabilité, serrer les mains tendues, répondre maints « grazias », se frayer difficilement un passage parmi ceux qui l'entouraient. En arrivant vers sa loge il ne put toutefois réprimer un geste de lassitude. Il s'éventait avec son mouchoir et parut éprouver un plaisir évident à se retrouver au calme.

L'Italien se laissa choir sur un siège faisant

face à sa table de maquillage tandis que son fidèle Antonio s'empressait autour de lui.

— Ouf ! Quelle soirée, murmura l'artiste, Dio mio !

Le vieux serviteur ne put retenir une exclamation :

— Bravo, bravissimo maëstro ! Jamais vous n'avez été aussi merveilleux ; tout Londres est à vos pieds aujourd'hui.

— Ça va, je suis habitué... fit Parello négligemment. Aides-moi plutôt à me changer, enlève cette épée d'abord... Ensuite...

Il s'arrêta net car des coups discrets venaient d'être frappés à la porte. Leurs regards se croisèrent.

— Sans doute une de ces petites folles qui courent après moi, dit le baryton à voix basse, va voir Antonio.

L'autre alla ouvrir. Celle qui se tenait dans l'entrebaîllement ne ressemblait pas à la timide solliciteuse en quête de photographies signées mais affectait un air décidé et hautain. Orientale probablement, si l'on en jugeait par la couleur de sa peau, elle était avec ses yeux ardents aux reflets dorés d'une rare beauté. Ses cheveux noirs et épais formaient un chignon bas sur la nuque, parure seyante dissimulée à demi par la mantille légère en soie précieuse.

L'apparence révélait une personne fortunée: une ample cape de petit gris recouvrait ses épaules, laissant apercevoir une robe en lamé bleu de nuit qui traînait à terre cachant presque les fins souliers du même tissu et de même ton. L'inconnue, car le serviteur ne se souvenait pas avoir jamais vu cette étrangère à l'allure troublante, portait des bijoux de grande valeur. Son décolleté, largement échancré se paraît de deux rangs de perles fines et des bagues chargeaient ses doigts, l'une étant un énorme brillant miroitant de mille feux. Sûre d'elle, cette femme toisa le domestique qui la questionnait, méfiant :

-- Que désirez-vous, madame ?

Elle avança un peu la tête, tendant son cou comme pour désigner Parello qui venait de se retourner :

— Je désire parler au signor...

Puis, comme Antonio hésitait, ne semblant guère disposé à la laisser s'introduire dans la pièce, elle le bouscula d'un geste impatient et entra avec assurance.

Stupéfié, Petrucci vit son maître sursauter et blêmir à cette apparition soudaine. Mais ce ne fut que passager, cette pâleur subite disparaissant bientôt et l'artiste reçut aimablement la visiteuse tout en ordonnant sur un ton catégorique :

— Laisse-nous seuls, madame et moi, Antonio ; nous avons à parler et je tiens à ce que nul ne nous dérange ; tâche d'y veiller.

Le serviteur s'esquiva après un salut forcé et referma la porte derrière lui.

.....

L'attente dans le couloir ne lui parut pas trop longue au début car il dut renvoyer avec tact toutes celles qui guettaient la sortie du chanteur leur idole, pour le revoir encore une fois. Il leur expliqua que son maître, très fatigué et ayant commencé une importante conversation ne partirait que tard et qu'il lui serait impossible de recevoir personne. La foule se dispersa peu à peu et Petrucci se vit seul.

Pour se distraire, il fit un saut jusqu'au buffet afin de prendre un petit verre de chianti, son vin préféré, mais ne s'attarda guère, pensant qu'on le chercherait peut-être.

Antonio regagna donc en hâte l'escalier des loges, rejoignant directement celle du chanteur. Selon le temps écoulé, le zélé Antonio conclut que l'étrangère devait être partie et — afin de ne pas troubler un tête-à-tête intime si cela était — il colla son oreille à la cloison mais n'entendit absolument rien.

Doucement il frappa et, à son grand étonnement, aucune réponse ne vint. Il se décida

à pénétrer dans la pièce : nouvelle surprise, la serrure en était fermée de l'intérieur.

— Qu'est-ce que cela signifie ? marmonna-t-il se sentant vaguement inquiet.

Son maître ne pouvait être sorti, non, impossible... puisque la clé restait en dedans. Ne sachant trop ce qu'il devait faire, Petrucci résolut d'aller quérir de l'aide, mais un pas bien connu résonna à ce moment ; celui de Tommy le brave machiniste qui, son travail terminé, se disposait à partir. Antonio le connaissait de longue date, depuis que le brave baryton venait régulièrement en représentations au Covent Garden.

— Hé là... viens voir par ici, vieux !

— Tiens, c'est vous M. Petrucci... Vous n'avez pas encore fini ? Il se fait tard.

Dans d'autres circonstances, Antonio n'eut certainement pas dédaigné de bavarder avec son camarade mais, pour l'instant, il n'en avait guère envie. En quelques mots rapides il mit le machiniste au courant de ses préoccupations, cachant de son mieux l'appréhension désagréable qui le gagnait.

— Hum ! hum ! fit l'Anglais perplexe en se grattant le front, bizarre ! Vous êtes certain que l'on a fermé intérieurement ?

— Oui, regardez vous-même.

— Bon, ne bougez pas de là, je vais chercher de quoi ouvrir. Ça me connaît ces trucs-là.

Tommy revint en effet, peu après, porteur d'un trousseau de clés complet et d'un passe-partout. Se mettant au travail, il procéda avec adresse de sorte que le battant céda bientôt.

— Entrez le premier, fit-il en s'effaçant pour laisser passer le serviteur tremblant.

Le vieux s'avança dans une obscurité complète et tâtonna le mur pour trouver le commutateur, puis alluma. A peine la lumière eut-elle éclairé la pièce qu'il poussa un cri si horrible que son compagnon en ressentit un choc qui le bouleversa.

— Là... là... oh ! voyez !

Des sanglots convulsifs l'empoignèrent et il dut s'appuyer à un meuble sous le coup d'une émotion trop violente pour ne pas tomber. Tommy qui s'était précipité à son tour, vit sur la moquette beige un corps étendu sans apparence de vie. Il dut se rendre à la cruelle réalité : le chanteur gisait là, la tempe trouée d'une balle de revolver et de la blessure s'échappait un mince filet de sang. Umberto Parello, qui ne respirait plus tenait encore dans sa main droite, crispée, l'arme du crime.

Petrucci ploya le genou, tomba tout en invoquant le ciel dans une supplication désespérée comme si son geste eut pu rendre la vie à son maître.

— Quel malheur ! gémit-il. C'est trop affreux... Mon pauvre, pauvre maëstro !

Ses larmes redoublèrent, faisant peine à voir. Tommy, ne sachant quelle contenance tenir, fit mine de se retirer.

— Il s'est suicidé... risqua-t-il.

— Non, non... protesta l'autre d'une voix brisée. J'ai connu le Signor depuis sa plus tendre enfance et je puis vous affirmer que personne ne possédait de caractère plus gai et enjoué que le sien. Jamais il n'aurait médité et commis un acte pareil, il aimait trop l'existence et je le répète, mille fois non... Il ne s'est pas tué !

Plus il parlait, plus son ton était persuasif et propre à ébranler la conviction du brave homme qui l'écoutait.

— Alors... vous pensez ?...

— Que c'est un meurtre prémédité, oui. Elle... ce ne peut être qu'elle. La femme aux yeux couleur d'améthyste l'a assassiné. Per la Madonna ! Je le sentais qu'elle n'apporterait que le mal...

— Mais de quelle femme parlez-vous ?

— C'est juste, vous ne pouvez pas comprendre ! répliqua Antonio en se relevant péniblement. Venez... ajouta-t-il — en quelques instants sa physionomie avait tellement changé qu'il paraissait étrangement vieilli — Santa Madre ! Quelle catastrophe... Venez, il faut avertir la police...

II

LES SOUPÇONS DE LARRY

— Voilà une affaire, mon cher Holt, tout à fait dans vos capacités et digne de vos talents de policier !

Larry Bird, bien que prononçant ces paroles avec une politesse extrême, les souligna d'un sourire à l'ironie mal dissimulée.

Le visage de James Holt se colora d'une teinte rosée parce qu'il réprimait un désir impérieux de faire payer cher à son collègue l'allusion touchant sa propre personne. Bien que travaillant ensemble depuis des années, les deux hommes étaient en désaccord continuel tant par leurs caractères qui différaient dans les points essentiels que par les opinions contradictoires qu'ils prenaient un malin plaisir à se lancer l'un à l'autre. Leur métier les obligeant à partager le même bureau ce voisinage aurait pu les rendre amis, mais non... D'ailleurs ils ne le cherchaient pas :

leur désunion faisait partie de leur existence quotidienne.

Holt, de taille moyenne, maigre et sec, était le prototype du fonctionnaire qui ennemi des complications et de l'aventure, s'efforce d'attendre avec sérénité, tranquillement assis dans son fauteuil, que sonnât l'heure où nanti d'une retraite appréciable, il vivrait enfin à sa guise. Comme pour tant d'autres, il se bornerait à finir ses jours dans une petite maison aux environs de Londres entourée de fleurs qu'il soignerait avec amour. C'est ainsi que se terminent dans une quiètude longtemps désirée la plupart des carrières agitées des policiers.

Par contre, Bird de cinq ans plus jeune, ne considérait certes pas la vie comme le cours d'un fleuve égal et sans détours mais appréciait dans l'existence cet imprévu qu'il colorait au gré de sa fantaisie et pour lequel son collègue ne montrait que mépris. Loin d'entrevoir la fin de sa tâche et d'aspirer au repos, Larry ne rêvait que d'exploits dangereux.

La méthode de son compagnon de travail qui « pour être routinière n'en était pas moins sûre » — comme aimait à le dire Holt — ne suscitait en lui aucune envie ni estime. Il ne pouvait supporter les enquêtes sur le papier d'après des déductions savamment calculées et élaborées pendant des heures ; il lui fallait du mouvement, toutes les surprises que ré-

serve l'existence. Pour lui, tout était capable de retenir l'attention, et souvent ainsi, il parvenait au résultat alors que James se fourrait dans des impasses d'où il n'arrivait pas à se tirer.

Lors de la découverte de la mort de Parello, le soir-même, Scotland Yard avait délégué Holt et Bird pour qu'ils fissent ensemble les premières constatations. Crime ou suicide ? Voilà la question qui se posait. Le lendemain, l'inspecteur en chef Briggs s'enquit des efforts de ses deux collaborateurs concernant ce drame dont le retentissement avait été énorme.

— Voyons, c'est clair comme le jour, avait déclaré le premier catégoriquement sans l'ombre d'une hésitation. L'Italien s'est donné la mort volontairement pour une cause que nous ne connaîtrons hélas, peut-être jamais.

Tel n'était pas l'avis de Larry qui, restant sur sa réserve, demanda à approfondir les recherches avant de se prononcer définitivement. Il ne partageait en aucune façon le jugement un peu hâtif de son collègue.

Mais à peine eurent-ils réintégré leur pièce de travail, Bird avait décoché à son voisin la phrase en question. Holt s'était alors absorbé dans le bourrage et l'allumage consciencieux et prolongés de sa pipe avant de rétorquer en haussant les épaules :

— Franchement, entre nous, Larry, croyez-vous qu'il soit intelligent de jouer au plus malin ? Vous ne pensez pas un traître mot de ce que vous dites. Seulement pour le plaisir d'adopter une opinion contraire à la mienne vous vous embarquez dans des suppositions invraisemblables... Avouez donc tout simplement que Parello s'est suicidé.

— Cette hypothèse mérite qu'on la discute.

— Vraiment ? Eh bien, prouvez-le. Je ne saurais prendre garde à des balivernes pareilles et j'ai bien d'autres préoccupations en tête. Votre amour des complications vous en fait voir partout, mon bon Larry ; courez tant qu'il vous plaira et nous en reparlerons.

— En effet, telle est bien mon intention. Vous oubliez la femme, mon cher !

— Du tout. Mais sa venue n'a rien d'extraordinaire dans une loge d'artiste, surtout lorsqu'il s'agit d'un acteur en vogue.

— N'empêche que je sacrifierai volontiers deux mois de mes gains pour savoir le nom de cette visiteuse qui a bien pris soin de ne pas se faire connaître... Son signalement me donne à réfléchir...

— Je sais ce que vous pensez : Zohra, la sorcière du malheur a trempé dans le coup ? C'est une de vos idées fixes — vous en avez plusieurs ! — depuis peu, vous vous obstinez

à voir en elle l'instigatrice de tous les crimes qui nous occupent. Pure invention...

— Merci de vos encouragements. Je ne prends pas l'affaire aussi à la légère que vous. La mort de cet homme cache sans conteste un mystère qu'il serait curieux de...

— Assez ! s'écria Holt indigné, perdant — fait rare — sa placidité coutumière ; réfléchissez donc avant de dire de pareilles inepties ! D'après vous cette Zohra contre laquelle — je le remarque en passant — vous ne possédez pas de preuves, a tout simplement assassiné Parello après avoir fermé soigneusement la porte et cela, si vite que nul ne l'aurait vue partir... Ensuite, elle se serait volatilisée ? Une femme extraordinaire, vraiment !

— Permettez... N'oubliez pas, cher James, qu'une femme est la dernière personne qui se soit entretenue avec le baryton quelques instants avant sa mort ; Petrucci — le serviteur nous l'a précisé d'une manière formelle.

— Simple coïncidence.

— Laissez-moi vous exposer mon impression : que l'inconnue — Zohra ou une autre — ait été seule dans la loge avec le chanteur, nous en sommes certains. Une discussion, dont j'ignore la cause, naturellement, a fort bien pu s'élever entre eux deux pendant l'absence d'Antonio. Je suppose que la femme, dans un accès de colère ou de jalousie encore

peu explicable, a tiré sur l'Italien sans qu'il s'y attendit, et que son forfait accompli, prise de peur, elle s'est enfuie...

— Voilà le premier point où je vous arrête : pourquoi n'a-t-on pas entendu le coup de feu ?

— Moins difficile à admettre que vous ne le croyez : il n'y avait plus personne dans le couloir à ce moment-là et les employés étaient partis. Ensuite, la détonation a pu s'étouffer à l'aide d'un objet quelconque et le bruit ressembler à s'y méprendre à l'éclatement d'un pneu dans la rue, ce qui est courant.

— Mes compliments, vrai, rien ne vous arrête ! quelle imagination... Et après, comment expliquez-vous la disparition rapide de la prétendue coupable ?

— J'y ai longuement réfléchi en regardant le lieu du crime. Vous n'ignorez pas que la fenêtre de la pièce donne sur la cour à une faible hauteur du sol ce qui a pu faciliter une fuite relativement sans grands dangers pour qui empruntait la sortie des artistes.

— En supposant que vous ayiez raison, quels seraient les mobiles du meurtre ?

— Cela aussi est explicable : ce Umberto Parello n'étant pas seulement un Don Juan à la scène mais aussi dans la vie privée. Deux motifs sont plausibles, l'amour ou l'argent. L'amour évidemment, se muant en haine par

suite d'une jalousie justifiée ou non ; à mon sens, cette thèse est la moins admissible, ce genre d'artiste se méfient toujours... Ou bien, la théorie pour laquelle je penche : l'Italien a été la proie de maîtres-chanteurs d'envergure qui possédaient des lettres compromettantes signées de sa main. Ce n'est un secret pour quiconque que cet homme faisait une cour assidue à miss Doris, la fille cadette de lord Bullingham ; certaines gens bien informées prétendaient même qu'il était fortement question de mariage entre elle et lui. Dans ces conditions, on conçoit que Parello ait tenu à reprendre ses lettres et là, se soit heurté à un chantage malhonnête. Zohra — dont je sais depuis longtemps qu'elle s'occupe de près ou de loin de ce genre d'affaires - serait alors intervenue et, qui sait, peut-être apportait-elle les documents en question exigeant pour les rendre une somme considérable que l'artiste, bien que fort riche mais peu généreux, ne voulut point donner. De là à conclure qu'elle en vint par dépit, à son geste fatal, qu'il fut prémédité ou non, il n'y a qu'un pas...

— Et l'arme trouvée dans la main même de la victime, cela ne vous trouble aucunement ?

— Vous savez aussi bien que moi que c'est un jeu d'enfant de placer un revolver entre les doigts de quelqu'un qui vient de mourir,

ceci pour étayer la thèse du suicide et détourner ainsi les suspicions possibles.

— De mieux en mieux ! grommela Holt. Votre récit est combiné à merveille, il n'a qu'un seul défaut.

— Lequel ?

— Personne ne le croira.

Larry eut un rire qui sonnait mal tout en essayant de dominer la colère qui le gagnait.

— Selon vos déductions savantes, comment le drame se serait-il déroulé ?

— Fort simple. L'Italien après avoir reconduit poliment sa visiteuse s'enferma soigneusement à double tour et se logea une balle dans la tête cédant à un moment de désespoir. La vie d'un tel homme n'est-elle pas pleine de vicissitude et de déboires passagers dont il a pu s'affecter plus qu'un autre ? Sans doute avait-il éprouvé quelque déception sentimentale ou contrariété professionnelle qui le porta à cette brusque détermination.

— Non, dix fois non ! Vous persistez dans votre erreur, James, protesta Bird en frappant du poing sur la table avec une telle force véhémente que l'encre sauta de l'encrier ouvert tachant les papiers posés devant Holt, à votre aise. Moi je me charge de découvrir la vérité.

Il prit son chapeau et le coiffa prestement.

— Où allez-vous

— Cela ne peut vous intéresser.

— Ah ! Je comprends... Monsieur va rendre une petite visite à Zohra ! ricana l'autre.

— Possible.

.....

Gunnersburry Park et surtout la Popes Lane, dans la banlieue ouest de Londres est un coin recherché où se groupent des habitations tranquilles, bâties pour la plupart en briques rouges, surélevées et entourées de vérandas spacieuses. Celle qui porte le numéro vingt-cinq est une superbe villa comportant deux étages et agrémentée de balcons circulaires en bois. On y accède par un perron donnant sur le coquet jardin planté d'arbres fruitiers et autres. A l'extérieur, près de la grille en fer forgé, on peut lire sur une plaque de cuivre l'inscription suivante :

ZOHRA

SCIENCES OCCULTES

Médium *Chiromancie*

Larry, qui venait de garer sa petite voiture non loin de là, contempla cette indication avant d'appuyer sur le timbre de la sonnette. A peine s'y fut-il décidé que la grille s'ouvrit automatiquement tandis que quelqu'un s'approchait dans l'allée. Levant les yeux, le détective vit l'homme qui venait à sa rencontre,

un domestique oriental si l'on en jugeait par son costume, plus exactement hindou.

— Qu'y a-t-il pour le service de Son Excellence ?

Bird, put constater que le domestique parlait un anglais impeccable. Il répondit :

— Je désire voir Zohra... Madame est là ?

— Oui, Excellence !

Après un nouveau salut l'homme le conduisit jusqu'au perron et après avoir vérifié que l'entrée était bien fermée, lui fit signe de monter et l'accompagna jusqu'à la pièce où il pria d'attendre.

L'arrivant n'avait pas imaginé un pareil accueil. Il pensait entrer dans un intérieur plutôt modeste ou quelconque, comportant tous les accessoires hétéroclites qu'exige la profession — si l'on peut dire — des pythies modernes.

Où étaient les chats noirs, hiboux, signes cabalistiques, si souvent décrits et le trépied où s'installe généralement la voyante ? Ici, rien de tout cela. Le salon où le policier attendait ressemblait à un home bourgeois et reposant, mais arrangé avec goût. L'ameublement décelait à la fois sobriété et élégance, étant dépourvu de ces bibelots de médiocre valeur ou d'objets inutiles que certains snobs semblent affectionner sans savoir exactement pourquoi...

Le géant oriental s'était retiré aussi discrètement qu'il était venu et Larry put à loisir inspecter l'endroit. A peine eut-il pris place dans un fauteuil moëlleux, qu'une tenture en face de lui se souleva lentement laissant apparaître un bras fin, puis l'hôtesse entra, drapée dans une robe d'intérieur exotique.

Zohra ! il la reconnut aussitôt.

En son for intérieur, Bird était persuadé qu'elle tirait profit d'une entreprise de chantage, véritable casse-tête pour le Yard.

— Soyez le bienvenu dans mon modeste home, M. Bird, commença-t-elle de sa voix harmonieuse.

— Comment, vous me connaissez ? demanda-t-il jouant la surprise.

— Un peu... Nous nous sommes déjà vus, il me semble, n'est-ce pas ?

— Oui, en effet, je crois me souvenir.

— Prenez un siège, voici des cigarettes à votre disposition... Voulez-vous quelque rafraîchissement ?

— Non, merci... trop aimable !

Ils se retranchèrent derrière un silence gêné pendant lequel Bird eut l'impression qu'elle l'observait à la dérobée sous ses paupières baissées.

— Permettez-moi, cher monsieur, de vous poser une question, attaqua Zohra comme si elle venait de prendre une détermination su-

bite ; suis-je indiscrète en vous demandant si je dois vous considérer comme policier où comme client ?

— Hum... les deux, pour être exact. Mais, rassurez-vous, je ne vous importunerai pas trop longtemps. Le but principal de ma visite réside en un point assez délicat qu'il est de mon devoir d'éclaicir. Il s'agit de la mort du baryton Parello.

— Quelle horrible fin ! s'exclama l'hôtesse sur le ton du plus parfait naturel.

Sans prende garde à cette interruption, le détective poursuivit :

— Ce soir-là, précisément, vous êtes allée le voir, pour quelle raison ?

Larry, qui s'attendait à une feinte ressentit un grand étonnement en constatant que son interlocutrice ne montrait aucun trouble, n'élevant pas la moindre protestation ; bien au contraire, elle acquiesça :

— Oui, je tenais à le féliciter... Un étrange pressentiment me poussait à lui dire combien je me réjouissais de son succès car cette soirée magnifique et doublement chère à mon souvenir, à présent, m'avait réellement enthousiasmée ! Ma présence dans sa loge, alors, n'eut rien que de très normal et je ne vois pas d'inconvénient à la justifier puisque je connaissais cet homme depuis quelque temps, l'ayant rencontré dans diverses réceptions.

Aussi, vous ne pouvez comprendre à quel point cette affreuse nouvelle m'a retournée. Hélas ! nous ne sommes trop souvent que les jouets d'un cruel destin...

Ses explications, débitées avec une si profonde émotion pouvaient paraître plausibles et éludaient adroitement d'autres suspicions, mais le policier se barricada derrière son scepticisme professionnel :

— Etes-vous restée longtemps avec lui ? poursuivit-il.

— Oh ! non, quelques instants seulement. Il m'a reçue fort aimablement et je crois pouvoir affirmer qu'il éprouvait de la joie à me revoir.

— Encore un mot : n'auriez-vous pas fait quelque constatation susceptible de m'aider dans mes recherches ?

— Non, absolument pas ! Parello paraissait avoir son humeur habituelle, nous avons bavardé agréablement et je ne m'explique point la cause qui a pu le pousser à un suicide aussi brusqué.

— Un suicide... Vous êtes bien convaincue qu'il mit fin lui-même à ses jours ?

— Cela ne fait aucun doute, il me semble... Pourquoi cette question, je vous prie ?

— Rien, rien... je la formulais incidemment, pour avoir votre opinion...

Bird se sentant en mauvaise posture se

raccrocha à une heureuse diversion qui le sauva :

« Vous lisez l'avenir... Prenez ma main, je serais curieux de savoir ce que le mien me réserve.

Zohra hésita un court instant, interdite par cette brusquerie, mais s'exécuta en apportant à ses gestes et à ses paroles une grande attention. Après avoir considéré la forme des doigts, elle dit lentement :

— Vous avez une humeur changeante car votre main est plutôt courte, vous vous montrez irascible parfois, je dirai même impitoyable et fort obstiné dans vos idées. Votre intelligence est au-dessus de la moyenne ; ce pouce dénote une grande volonté, continua-t-elle en examinant la paume. Voyons la ligne de cœur... Elle n'est pas très accusée, par contre la ligne de vie me paraît longue.

Puis, après une pause :

« Malheureusement elle est coupée au trois-quarts.

— Ce qui signifie ?

— Que la mort peut-être proche, cela dépend... Quelques précisions me frappent : il y a là l'indication très nette qu'une fin brutale vous surprendra lorsque vous vous y attendrez le moins. Donc, attention, et surtout, maîtrisez votre curiosité, elle peut vous nuire ! Ecoutez mes conseils.

— Que de précisions !

— C'est mon métier...

La consultation se prolongea encore un moment. puis Larry prit congé de sa prévenante hôtesse en la remerciant.

— Une fin qui me surprendra si je me montre trop curieux... répéta-t-il tout en remontant dans sa voiture. Très bien, je comprends cet avertissement...

Ses suppositions se confirmait de plus en plus. L'énigmatique chiromancienne avait-elle tué Parello ? Plus que probable !

— Voilà une « idée-fixe », ponctua avec une pointe de philosophie, comme conclurait ce vieux James, mon « très estimé » collègue...

III

UN ATTENTAT SINGULIER

Rencontrer une voiture de marque fameuse, de celle que l'on considère comme la meilleure et la plus chère du monde, peut plonger le passant dans une admiration béate ou le laisser indifférent. Les Rolls Royce sont trop connues pour que l'on ait besoin de vanter leurs mérites ou de s'appesantir sur leurs prix exorbitants : elles représentent pour le modeste citoyen le sommet de la fortune.

Larry, habitué à croiser quotidiennement au cours de son travail de ces véhicules imposants, n'en faisait guère cas. Cependant, au moment où il se disposait à démarrer pour reprendre le chemin de la capitale, une somptueuse limousine débouche, venant dans sa direction et ralentit tout près de lui. Le policier s'arrêta.

— All Dewills ! Quelle merveille !

Il n'en avait jamais vu de semblable. La carosserie aérodynamique était de dimensions

inusitées ; vaste, le coupé présentait tous les raffinements du luxe le plus étudié. Les ailes avant se rejoignaient de telle manière que l'ensemble des lignes était plein d'harmonie. A l'intérieur, les sièges de cuir rouge s'accordaient parfaitement avec la couleur beige de l'automobile.

Mais l'intérêt de Bird se porta surtout sur les occupants. Un chauffeur nègre en livrée impeccable en descendit, après avoir stopppé doucement juste devant le numéro vingt-cinq, retira sa casquette et ouvrit la portière avec déférence. Le détective, blotti derrière sa vitre, put voir un homme à la haute stature, fort élégamment mis, très droit et à l'allure digne. Son visage, au teint bronzé, attira particulièrement son attention. Il crut l'avoir remarqué quelque part sans parvenir à se rappeler où exactement.

L'inconnu se rendait-il chez Zohra ? Oui, car il s'approcha de la grille pour sonner. Larry en conclut que la voyante comptait parmi sa clientèle des personnalités marquantes qui ne dédaignaient pas de venir la consulter à domicile, cependant il espérait peu, en venant, voir devant cette porte un visiteur d'une telle importance. Il lui suffisait d'examiner cette voiture — valant, selon lui, plus de trois mille livres — pour être édifié.

De même que précédemment avec Larry, le

serviteur au turban vert introduisit l'arrivant avec son empressement servile et tous deux pénétrèrent dans la maison.

Bird vit le nègre remonter gravement au volant pour attendre son maître ; sa curiosité éveillée, il quitta sa propre automobile — qui, en comparaison de la Rolls lui donnait l'impression d'un baudet à côté d'un pur-sang — pour s'approcher lentement de la puissante voiture y cherchant un nom. Impassible, le chauffeur semblait ne pas avoir remarqué Larry qui se promenait nonchalamment. Ce manège permit au policier de déchiffrer discrètement les initiales B. K. sur la portière, surmontées d'une couronne ; il remarqua également que la poignée était incrustée de pierres précieuses.

— Pardon, mon ami, fit-il enfin en essayant d'enchaîner la conversation avec le nègre, laissez-moi m'extasier ; quelle magnifique limousine ! Vous devez être fier de la conduire, quelle responsabilité...

« Je parie qu'elle appartient à un comte ou à un lord richissime...

Le chauffeur jugeant que celui qui se tenait devant lui était un gentleman, satisfit sa curiosité.

— No... Sir ! Y a beaucoup mieux. Mon maître pas être ce que vous dites, mais plus que ça.

— Ah ! ah ! vraiment.

— Lui, prince... très riche... bono !

Il roulait des yeux blancs avec une expression admirative.

— Et peut-on savoir comment se nomme cette illustre Altesse ?

— Lui Bandour Khan ! Grand général...

Larry remercia, il avait obtenu le renseignement désiré et regagna sa conduite intérieure évitant de se montrer indiscret. Mais le nègre ne se retourna pas, se souciant fort peu de lui ; cela laissa à Bird le temps de la réflexion.

— Bandour Khan... Bandour Khan ! répéta-t-il, où diable ai-je déjà entendu ce nom ? Où donc ?...

Sa mémoire le servit : au « Club » qu'il fréquentait régulièrement des amis ne lui avaient-ils pas raconté qu'un général persan perdait des sommes considérables au tapis vert ? Une autre fois, dans un journal relatant des mondanités, un long article était consacré à l'étranger fastueux qui possédait, non loin de Londres, un haras important. Et surtout un détail qui comptait pour lui, revenait à l'esprit du policier ; ce « Crésus », d'obscure origine, passionné de jeux de hasard autant que de courses, avait remporté l'an dernier, le Derby d'Epsom. Cependant nul ne se vantait de le bien connaître. Certains le tenaient

pour un prince de l'Iran, d'autres pour un général au passé glorieux, ou encore pour un diplomate en mission secrète...

Souvent l'inspecteur avait souhaité faire sa connaissance sans y parvenir, et il le découvrait, par une chance inespérée, là où certes il n'aurait pas songé à venir le chercher. Bird, décidé à revoir une fois encore le mystérieux personnage, attendit patiemment. Dans quel but avait-il pris cette résolution ? Il n'eut su le dire, mais obéissait à son flair de policier sentant que les événements à venir justifieraient de cet instinct.

Tout en réfléchissant, il vit venir dans sa direction une mince silhouette de femme à laquelle ses yeux se rivèrent pour trouver une occupation qui trompât son attente. Elle regardait les maisons, contrôlant les numéros, comme si elle venait pour la première fois. Le détective, garé dans un coin discret, un peu en retrait à l'ombre d'un marronnier feuillu, pouvait suivre la scène sans être remarqué.

L'arrivante, vêtue d'une robe de teinte claire, proche à présent, était une jeune fille paraissant un peu lasse et dont les traits — bien qu'ils ne fussent que peu visibles sous la large capeline en paille — avaient une pâleur anormale. Elle regarda de tous côtés, ses yeux se portèrent sur la limousine et Larry eut

l'impression qu'elle éprouvait une émotion intense. La Rolls lui inspirait-elle une peur quelconque ? Elle parut réfléchir puis, peu rassurée, s'approcha du chauffeur qui la salua en se dressant sur son siège :

— C'est bien la voiture de Son Altesse Bandour Khan que vous conduisez ?

— Yes, miss.

— Et... le prince est là ?

— En face !

Ebauchant un rapide salut, la jeune fille s'en fut ; mais elle n'alla pas loin. Son manège intrigua Larry qui se sentait de plus en plus satisfait de n'avoir pas quitté l'endroit. Evidemment, elle paraissait connaître le propriétaire de l'auto mais dans quels termes était-elle avec lui ? Secrétaire, domestique ? Comment se faire une opinion en se basant seulement sur sa mise plutôt modeste mais faisant preuve d'un goût choisi. Elle arpenta le trottoir, guettant visiblement, favorisée par la solitude relative de ce lieu peu passager.

Bird eut le loisir de l'observer, trouvant là une raison de plus pour rester.

Si le détective de Scotland Yard avait espéré revoir peu après l'homme à la barbe carrée, il dut revenir de ses illusions. Le temps passa sans qu'il parût. A l'horizon, le soleil avait disparu et la demi pénombre de ce jour finissant annonçait la nuit proche. Larry, con-

sultant une fois de plus son bracelet montre, calcula qu'il était sorti de la maison de Zohra depuis au moins trois heures... Allumant peut-être sa dixième cigarette, il envisageait sérieusement de repartir bredouille quand, enfin, le prince réapparut accompagné par le serviteur hindou.

L'homme au turban vert s'inclina longuement devant le visiteur, accepta avec une mimique aimable la pièce que ce dernier lui glissait discrètement et s'eclipsa pendant que l'étranger se dirigeait vers son automobile. A cet instant précis, Bird, qui s'occupait plus de Bandour Khan que de la jeune fille, vit avec stupéfaction celle-ci se précipiter sur l'Oriental qui s'apprêtait à s'installer dans la voiture. Elle agissait comme un automate. Un son rauque s'échappa de sa gorge et le policier comprit qu'elle s'adressait directement au prince sans pouvoir saisir le sens de ses paroles ; celui-ci la repoussa avec brutalité, articula quelques syllabes sur un ton sec et empreint de mépris qui ressemblaient à un refus catégorique. La jeune fille recula, épouvantée.

— Immonde individu !

Cette apostrophe vola en même temps que, dans un réflexe désespéré elle levait son bras à toute force, projetant un objet qui manqua son but et vint se briser contre la Rolls. Presque aussitôt, Bandour Khan, qu'elle avait vi-

sé, poussa un hurlement de douleur et de rage en se tenant l'épaule gauche.

Tout cela se produisit d'une façon si rapide et inattendue que, lorsque Bird revint de sa stupeur et sauta de sa voiture, la jeune fille se sauvait à toutes jambes.

— Au secours ! A moi ! criait l'homme barbu, vacillant, tandis que son chauffeur s'empressait de lui porter aide.

Larry, voyant l'inconnue fuir dans la direction du parc, se lança à sa poursuite ; sans doute espérait-elle profiter de la pénombre des allées pour disparaître, il fallait donc la rattraper avant. Malgré qu'elle allât à une vitesse vertigineuse, le détective — sportsman accompli — gagna du terrain. Trop inégale, cette course ne pourrait se prolonger longtemps. Se sentant traquée, l'assaillante tourna sur la gauche et obliqua droit vers un petit lac, au centre du parc. Son poursuivant devina immédiatement l'intention de la coupable: dans son désarroi, elle s'y précipiterait, préférant cette mort volontaire plutôt que de se laisser arrêter. Avec un dernier effort où il crut sentir ses muscles se rompre, Larry, hâletant, réussit à la rejoindre enfin. Elle se débattit en criant mais cela fut vain, le policier ne la lâcha pas, indifférent à ses supplications réitérées.

— Pour l'amour de Dieu, laissez-moi ! fit-elle en sanglotant.

Ses traits traduisaient une telle frayeur que Bird, bien à contre cœur, fut pris d'une pitié qui lui fit desserer un peu son étreinte.

— Doucement ! ne vous agitez pas tant, dit-il pour la tranquilliser, je vous conseille de ne pas tenter de fuir.

Cet avis, bien intentionné, ne parut avoir aucune prise sur elle, ce que voyant Larry jugea opportun de se montrer plus énergique.

« J'appartiens à la police, mademoiselle, et ai assisté à votre acte blâmable. Qu'avez-vous jeté sur Bandour Khan ?

Les lèvres de l'inconnue tremblèrent.

— Vous ne savez pas ce que vous faites en m'accusant ainsi, ah ! vous ne pouvez comprendre et je ne vous en garde pas rancune. Pourtant, sachez que ce n'est pas moi la coupable, mais lui, lui... ce scélérat !

— Quoi ? Qu'osez-vous insinuer ? Vous divaguez ?

— Non, c'est vrai. J'avais formé le projet de le tuer, je l'avoue, mais il le mérite. Hélas ! la bouteille de vitriol ne l'a pas défiguré... Laissez-moi en finir, je ne peux ni ne veux supporter la vie dans ces conditions...

Un tel langage et surtout l'accent convaincu avec lequel ces mots hachés venaient d'être prononcés, ébranlèrent le détective qui dé-

mêla qu'un mystère entourait cette jeune fille. D'un ton plus compatissant, il continua :

— Qui êtes-vous donc ?

— N'exigez pas que je jette le déshonneur sur mon nom ! Jamais, non, jamais, vous ne le saurez...

— Bon, fit Bird résigné, se réservant de revenir plus tard en temps opportun sur ce point, cependant vous devriez me dire ce que vous avez à reprocher au prince, votre conduite a été inadmissible, et j'ai le droit de savoir.

— C'est Satan lui-même ! déclara-t-elle entre haut et bas craignant qu'on l'entende, ah ! c'est terrible...

— Quoi ?

— Ecoutez, j'ai confiance en vous et je vais tout dire, seulement pas ici, on pourrait nous surprendre... C'est grave ! Des dangers me guettent, conduisez-moi quelque part où je me sente en sécurité et vous verrez que je suis loin d'exagérer. Mes raisons sont suffisantes pour justifier ma tentative et je ne regrette qu'une chose, c'est qu'elle ait échoué.

— Si tel est votre désir, venez, en continuant tout droit nous arriverons à West Road ; je contournerai le parc et tâcherai de reprendre ma voiture que j'ai laissée là-bas, pour vous mener à Scotland Yard.

Il l'entraîna doucement par le bras mais la seule prononciation de ce dernier mot suffit à la faire frémir. Larry s'en aperçut et s'empressa d'enchaîner :

« Avec moi, rien à redouter ; si — comme vous le dites — votre geste malheureux s'explique, on ne vous en tiendra pas trop rigueur.

Ses yeux reflétèrent une vive reconnaissance et elle consentit enfin à le suivre.

Le policier, sentant tout ce que son attitude envers elle avait pu lui inspirer de défiance. — ce qu'il voulait éviter — la laissa libre de ses mouvements en ne cessant, toutefois, de la surveiller étroitement. Tout en marchant à ses côtés, il se proposait de la questionner de nouveau quand une forte détonation très près d'eux le fit sursauter.

Livide, l'inconnue chancelait, s'aggrippant à lui pour ne pas tomber.

— Qu'y a-t-il, miss, parlez, un malaise subit, qu'avez-vous ?

Avant que Bird eut achevé le geste de la retenir, l'inconnue glissait, sa tête pencha en avant et son corps s'effondra sur le sol.

— Voyons, parlez... Je vous en prie !

Peine perdue. Il s'apercevait seulement maintenant que ses propres mains étaient couvertes de sang et, se penchant sur elle, il dut se rendre à l'évidence... Il ne tenait plus qu'un cadavre...

IV

UN SOSIE DE BANDOUR KHAN... ?

Quel était l'assassin, dissimulé dans l'ombre, qui avait tiré ? Il ne fallait pas beaucoup de dons de déduction pour interpréter le geste cynique du meurtrier : celui-ci, sentant que la jeune fille allait dévoiler ses secrets, l'avait abattue sans hésiter.

Larry, sous la violence du choc, demeura quelques instants figé sur place. Personne aux alentours... L'obscurité environnante servait à souhait le criminel ; inutile de le chercher. Bird savait que ce serait peine perdue, l'autre ayant pu fuir aisément son forfait accompli. Mais cette femme morte qu'il ne connaissait même pas ? Il se retourna de nouveau vers elle, se penchant sur son corps. En la redressant il se rendit compte que la balle meurtrière, entrée dans le dos, avait du atteindre le cœur et provoquer ainsi la mort instantannée.

Ce ne fut pas la seule découverte : à terre

se trouvait un petit sac en cuir qu'il n'avait pas remarqué auparavant. Quelques curieux, attirés par le bruit de la détonation, s'approchant, il s'empressa de le faire disparaître dans sa poche. Ces gens qui formaient un petit groupe s'arrêtèrent à une certaine distance n'osant avancer, quand le casque d'un constable apparut derrière eux. L'homme corpulent, soufflait après sa course précipitée et se frayait un passage avec autorité parmi les badauds qui reculèrent. Flairant une occasion unique de se donner de l'importance, le policeman n'y manqua point et se posta de toute sa largeur devant le détective.

— Qu'est-ce que vous faites-là ? grogna-t-il comme un bouledogue déchaîné.

Il s'interrompit pour laisser échapper un sifflement modulé qui n'était pas dénué de sens artistique mais dont on se souciait fort peu alors.

— Vous me semblez suspect ! continua-t-il, quelle est cette jeune fille et pourquoi la laissez-vous étendue, relevez-là, ouste...

— Elle est morte ! répliqua Bird simplement.

— Que dites-vous ?

— Elle est morte, je répète.

La stupeur coupa la respiration du brave constable qui avait ouvert la bouche pour

parler et resta quelques instants dans cette attitude grotesque.

— Alors, vous l'avez tuée ! s'exclama-t-il enfin, sans évaluer la portée exacte de ses paroles.

— Ne faites donc pas l'imbécile, Jones, rétorqua vivement Larry c'est ainsi que vous me reconnaissez après des années que vous travaillez sous mes ordres ?

— Bon sang ! l'inspecteur Bird.

— Lui-même.

— Mille excuses, chef. Vraiment, je suis désolé...

— Ça va. Ecoutez-moi : tâchez de disperser ces gens, puis vous veillerez à ce que personne n'approche du cadavre, je vais m'occuper de le faire enlever au plus vite. Après quoi vous me rejoindrez au Yard. Compris ?

— Bien sûr, Sir, comptez sur moi, j'y serai.

Le détective salua brièvement et s'éloigna d'un pas hâtif. Il refit en sens inverse le trajet qu'il venait de parcourir, se pressant pour retrouver l'endroit où devait être son auto. Il lui fallait savoir ce qui s'était passé en son absence et si Bandour Khan était blessé.

Arrivé à la hauteur de sa voiture, Bird s'arrêta net : la superbe Rolls-Royce avait

disparu ainsi que le chauffeur nègre et son propriétaire barbu.

Dans la maison de Zohra, aux volets clos, aucune lumière ne filtrait...

.....

De retour malgré l'heure tardive à Scotland Yard, Larry fut surpris de voir Holt toujours dans son bureau, plongé dans un dossier volumineux.

— Quoi, vous êtes encore là ? Je ne m'y attendais guère !

L'autre le dévisagea selon son habitude, avec arrogance.

— Oui, je travaille et ne perds pas mon temps comme certain monsieur de ma connaissance.

— Plaît-il ?

— Ceci veut dire tout simplement que je me soucie fort peu de courir les rues et les aventures sous prétexte d'aller voir des voyantes aux desseins mystérieux ! Je me contente de rester où il se doit.

— Bien, bien ! Seriez-vous jaloux, mon cher ? Aujourd'hui vous tombez mal, car si je « cours les rues » — ainsi que vous le prétendez si aimablement — c'est uniquement pour raisons de service et démasquer certaines personnes dont vous ne soupçonnez même pas l'existence. J'ai recueilli des ren-

seignements qui peuvent être sous peu très intéressants et mes démarches me satisfont en tous points. Une journée fructueuse, qui en prépare d'autres.

Ravi d'avoir suffisamment aiguisé la curiosité de son collègue, il poursuivit :

« Vous allez juger de mon activité débordante ; d'abord, après un entretien auquel j'accorde quelque importance avec Zohra qui m'a prédit une mort prochaine, il m'a été donné de voir de près le général Bandour Khan. Ce n'est pas tout : ensuite, j'ai assisté à l'assassinat d'une jeune fille qui marchait à mes côtés.

Il continua de conter ces péripéties sans donner trop de détails à Holt qui ne cachait plus son étonnement.

— Avec vous, on ne sait jamais ! répliqua ce dernier sèchement, ne serait-ce point... heu !

— De l'imagination ? Non. En voici la preuve : ayez donc l'amabilité de jeter un coup d'œil sur ce sac qui appartenait à la victime dont je viens de vous parler. Je dois téléphoner à Murphy pour qu'on enlève le corps sans tarder.

En prononçant ces mots, Bird déposait le réticule en cuir sur son bureau.

« Alors, qu'en dites-vous ?

James haussa les épaules, sceptique.

« En somme, conclut Larry, je ne suis pas mécontent de vous trouver là, vous serez témoin de ce que renferme cette pochette.

Joignant le geste à la parole, il retourna le sac pour en renverser son contenu sur la table, puis il dispersa les objets de la main en les examinant minutieusement, mais rien ne pouvait lui servir pour identifier l'inconnue. Cette modeste jeune fille ne devait guère être favorisée par la fortune, car les menues babioles qu'elle possédait n'avaient aucune valeur : boîte à poudre bon marché, un porte-monnaie contenant cinq shillings, une petite glace et des accessoires de toilette comme en possède toute femme de quelque condition qu'elle soit.

— Le résultat est plus maigre que je ne l'espérais, avoua Larry désappointé.

Son collègue se renferma dans un mutisme qui en disait long.

— Voyons, mon ami, fit-il en appuyant intentionnellement sur les syllabes, vous ne vous attendiez tout de même pas à y découvrir une piste sérieuse vous menant tout droit chez Zohra ?

— De quoi vous mêlez-vous ? Actuellement, j'ai d'autres préoccupations en tête... Hé là ! Qu'est-ce ?

Tâtant de ses doigts la doublure usagée, il en sortit avec précautions un petit carton

dont il prit connaissance. Aussitôt sa physionomie s'assombrit. Voici ce qu'il lut :

P.-V. SANDBACK

Conseiller juridique

— Ça, par exemple ! C'est une trouvaille... Ne connaîtriez-vous pas, par hasard, cher James, un certain M. Sandback, conseiller juridique ?

— Que me racontez-vous? Sandback? Paul Victor Sandback ?

— Oui, un genre d'avocat si vous préférez... Quelle agitation, qu'est-ce qui vous prend ?

— Il y a de quoi bondir, je vous assure. Depuis longtemps, je m'occupe de ce monsieur-là : on l'appelle couramment « l'avocat de la pègre ». J'ai eu à faire à plusieurs reprises avec lui, mais il file entre mes doigts comme une anguille... Malgré mes efforts, il arrive toujours à se retrancher derrière une interprétation à lui de la loi, et comme jusqu'ici, je ne possédais rien qui puisse le compromettre nettement, je n'ai pu entraver son activité néfaste.

— Fort intéressant ! convint Larry, ça vaut la peine de le surveiller d'un peu plus près ; dès demain, j'irai chez lui.

— N'en faites rien ! Ce serait encore une gaffe... rectifia Holt. Excusez ma franchise,

mon cher, mais avec cette sorte de gens, vous ne savez pas vous y prendre... C'est mon travail et je ne m'y déroberai pas ; d'ailleurs, il faut connaître la manière de procéder, c'est un type très fort ! Qu'en pensez-vous ?

— Ce serait abuser de votre complaisance, vraiment, et si quelqu'un y va, autant que ce soit moi et personne d'autre.

— Je n'en attendais pas moins de votre égoïsme féroce : vous voulez agir seul et ainsi tout gâcher !

— Ne vous tourmentez pas pour moi, je sais ce que je fais.

— Contentez-vous donc de Zohra, c'est votre domaine... et laissez-moi...

— ... à vos paperasses, oui ! Votre place est là, en effet... Mais vous démener, montrer de l'initiative, pour cela vous êtes nul, mon cher !

Holt, la figure congestionnée de dépit, en proie à une indignation croissante, s'apprêtait à riposter de verte façon, mais Larry, n'ayant nullement envie de prolonger cette discussion, avait ramassé le sac, reuni les objets épars et s'éloignait d'un pas rapide.

. . ..

Bandour Khan habitait à Berkeley Square, un appartement luxueux comportant tout un étage d'une maison qui ressemblait plutôt à

un somptueux palais qu'à un immeuble moderne.

Animé de sentiments divers et multiples, Bird se présenta le lendemain, à une heure convenable, chez le général. Le nègre — celui-là même avec lequel il avait conversé la veille — lui ouvrit sans paraître le reconnaître et s'enquit de ce qu'il désirait.

— Pourrais-je avoir une entrevue avec Son Altesse ? demanda le policier, sûr de lui.

Mais l'autre se lança dans des dénégations catégoriques :

— Le prince, ni vi voir personne, affirma-t-il, personne !

— Allez, vieux, il fera exception pour moi, sourit Larry, il faut que je lui parle, c'est très important. Dépêchez-vous de m'annoncer. Quand il saura mon nom, il me recevra, j'en suis certain.

— Le prince ni vi voir personne... répéta le domestique, moi pas annoncer vous.

Sans se décourager, Bird tira une carte de visite de son portefeuille et la lui tendit.

— Donnez ça à votre maître, on verra s'il me refuse un petit entretien. Je ne suis pas le premier venu, mon ami, lisez...

A peine le nègre eut-il jeté un regard sur le bristol qu'un brusque revirement se fit en lui. Son attitude devint obséquieuse :

— Vous détective ?

— Il paraît, si vous n'y voyez pas d'inconvénient !

Qu'avait-il, ce sacripant ? Il roulait tellement des yeux et fléchissait sur ses jambes de si drôle manière que Larry réprima difficilement un éclat de rire.

— Allons, ouste, je suis pressé.

L'autre disparu, l'inspecteur en profita pour détailler le hall. Vraiment, cette entrée était digne de figurer à Buckingham Palace. D'un côté, les panneaux étaient décorés d'une véritable panoplie d'armes de toutes sortes : épées, sabres recourbés au manche finement travaillé, poignards ciselés, et même des boucliers d'époque. Des armures occupaient l'autre côté, visières baissées, et que le visiteur estima d'une grande valeur. Au-dessus de la porte une variété extraordinaire de cornes et défenses d'animaux dénotaient les goûts du collectionneur.

Le domestique réapparut plus vite que Bird ne l'eut supposé.

— Le prince attend !

Il fit signe au détective de rentrer dans une vaste salle aux dimensions immenses. Un rideau épais, tiré à moitié, cachait en grande partie la large baie donnant à cette pièce un aspect reposant.

Au mur, de nombreux tableaux anciens étaient accrochés et faisaient croire à une

galerie d'exposition : même le plafond représentait une peinture allégorique qu'un superbe lustre en cristal taillé cachait en partie. Au fond, une bibliothèque contenant dans toute sa largeur des volumes reliés, complétaient l'ameublement plein de recherche.

Derrière un secrétaire ventru, en bois de rose, un homme se leva à l'apparition du policier qui s'approcha de lui en foulant le tapis moëlleux. Larry le reconnut aussitôt : c'était Bandour Khan.

A contre jour, les traits de Son Altesse se dessinaient, étrangement accentués par la barbe curieusement coupée qui le faisait ressembler à ses ancêtres glorieux, Xerxès ou Cambyse, les illustres rois de Perse. Une large robe de chambre flottait autour de son corps souple et ses pieds étaient chaussés de babouches brodées.

Le prince invita d'un geste l'arrivant à s'asseoir.

— Que puis-je pour vous, Monsieur Bird ? demanda-t-il dans l'anglais le plus pur.

Larry s'installa confortablement, croisa les jambes avec une certaine désinvolture, ce qui lui permit de chercher la meilleure entrée en matières :

— Je viens pour une affaire extrêmement délicate, Altesse ! commença-t-il. Un hasard

m'a fait assister à l'attentat dont vous avez été l'objet. Cette agression s'est produite lorsque vous quittiez la maison où vous étiez en visite; malheureusement, je n'ai pu intervenir utilement, jugeant préférable de poursuivre la jeune fille qui s'en était rendue coupable.

Bandour Khan fixa longuement son vis-à-vis sans prononcer un mot, pas un muscle de son visage ne trahissant ses pensées. En un récit succinct, Bird raconta comment il fut le témoin impuissant de cette scène singulière, précisant qu'il désirait que Son Altesse lui fournit quelques éclaircissements à ce sujet.

Le général qui l'avait écouté attentivement, hocha la tête avec une tranquillité grave :

— Je ne comprends pas un mot à toute votre histoire, monsieur, déclara-t-il quand Larry eut terminé.

Ce fut au tour du policier de s'étonner, il il manifesta clairement son sentiment.

« Oui, continua le prince pour dissiper son trouble, il me semble que vous m'avez confondu avec quelqu'un d'autre.

— Mais, Altesse, permettez...

— Cela ne peut s'expliquer qu'ainsi, fit encore Bandour Khan avec autorité. Il y a à cela une raison bien simple : hier, je ne suis pas sorti, me sentant légèrement souffrant.

— Cependant, votre voiture, Altesse... La Rolls-Royce et... le chauffeur ? Lui-même m'a confirmé qu'elle vous appartenait.

Le général sourit en montrant qu'il n'y croyait pas, comme s'il témoignait à son visiteur de l'indulgence.

— Mes domestiques commettraient-ils de pareilles indiscrétions J'en doute fort ! Venez par ici, dit-il en entraînant l'autre vers la fenêtre dont il souleva la lourde tenture. Regardez, cette Packard, en face...

— Oui, je vois.

— Voilà ma voiture, pour l'instant je n'en possède qu'une. De plus, j'aimerais vous préciser qu'il n'est nullement dans mes habitudes de consulter des voyantes. Mais, attendez un instant, je vous prie, vous serez édifié.

Il sonna. Après avoir frappé à la porte, le nègre entra.

— Ali ! fit Bandour Khan en s'adressant à son domestique, réfléchis bien, m'as-tu conduit quelque part, hier ?

— Non, prince, non. Prince malade... pas sorti.

— Bien. As-tu parlé avec ce monsieur, le connais-tu ?

— Non, prince, moi pas connaître, moi jamais vu.

Bandour Khan eut un fin sourire sur ses

lèvres qui signifiait : « N'avais-je pas raison ? » Suffoqué, Larry ne sut que répondre se croyant le jouet d'une plaisanterie.

— Vous voyez... enchaîna le général, il s'agit d'une amusante méprise ; quant à ma prétendue blessure, faut-il ajouter que je n'en ai jamais eue ? Bien entendu, d'après la description que vous m'en faites et ses folies, je puis vous affirmer que la jeune fille en question m'est totalement étrangère.

Son ton exprimait la plus parfaite sincérité, et un air digne acheva de ne laisser aucun doute sur ses déclarations. Bird se sentit terriblement gêné et son embarras allait grandissant car il ne savait quelle contenance tenir. Mais comment insister ? Poliment, son hôte lui fit comprendre qu'il était fort occupé et ce fut lui qui le remercia en bredouillant de vagues excuses.

Il ne fut pas fâché de se retrouver dehors.

— Etrange! murmura-t-il, plus qu'étrange...

Que penser de tout cela ? Il y a de quoi s'y perdre ! Bandour Khan nie s'être rendu chez Zohra, mieux encore : il prétend ne pas être celui que j'ai vu hier... Comment le croire ? Décidément, le mystère est complet...

V

LES TROIS PETITES ÉTOILES

M. Briggs se montra fort intéressé par le récit de Larry quand ce dernier — seul avec lui dans son bureau — le mit au courant de ses démarches de la journée précédente.

Cependant Bird eut quelque peine à persuader son chef qu'il aboutirait. Celui-ci, bien que d'un naturel sceptique se laissa pourtant convaincre et autorisa son subordonné à mener l'enquête à sa guise. Ce premier point acquis le détective se retira, joyeux, non sans avoir chaleureusement remercié son supérieur promettant de l'informer dès qu'il aurait du nouveau.

Sans perdre un instant, il quitta le Yard, sauta dans son automobile et prit la direction de Brixton Road où — d'après ce qu'il avait pu savoir — P.-V. Sandback possédait un bureau.

Le numéro cent dix-huit, de construction plus ancienne que les autres maisons, parais-

sait négligé et même délabré ; les trois étages, aux murs noircis par le temps, n'inspirait qu'une confiance relative. Avant de monter, Larry aperçut une large plaque de cuivre où étaient gravées en grosses lettres le nom de l'homme dont il brûlait de faire la connaissance. Les habitudes du conseil semblaient pour le moins, bizarres, logeant dans une habitation — selon les apparences — de troisième ordre, ce locataire ne craignait pas d'arborer une magnifique inscription dès l'entrée, peu en rapport avec le genre de la maison... Mais, James ne l'avait-il pas prévenu que Sandback se laissait surnommer « l'avocat de la pègre ». Tout en se rappelant cette réflexion Bird gravit un escalier sombre malgré que dehors il fit grand jour, et parvint devant une porte où il lut encore une fois le même nom et au milieu, les mots usuels :

Entrez sans frapper

Suivant cette indication, il posa sa main sur le bouton qui tourna sans effort, entendit un déclic suivi d'une sonnerie électrique, et pénétra dans l'entrée mal éclairée. En face, une femme d'un âge indéfinissable mangeait à belles dents un sandwich.

— Vous désirez, monsieur? demanda-t-elle avec un sourire mielleux.

— Je voudrais parler à M. Sandback.

— Veuillez me dire votre nom, je vous prie.

Il hésita puis :

— Dites que M. Bird sollicite un entretien.

Elle daigna alors se déranger, posa son sandwich et disparut d'une démarche traînante. Revenant peu après, elle fit signe à Larry :

— Donnez-vous la peine de me suivre.

Le visiteur se vit introduit dans une pièce de travail où il ne distingua d'abord personne à part de nombreux dossiers de toutes dimensions, dispersés partout : sur une immense table, des papiers poussiéreux et des classeurs. Un vieux tapis usagé et troué par endroits, quelques fauteuils branlants qui jadis avaient dû être en cuir, voilà en quoi consistait l'ameublement de ce cabinet où rien ne pouvait retenir spécialement l'attention du détective. Son regard chercha quelqu'un : M. Sandback... où se trouvait-il ? La pièce était vide ! Non sans un certain amusement pour cette réception inattendue, la femme s'étant empressée de s'esquiver, l'inspecteur se demandait si le fameux conseiller ne le ferait pas attendre encore longtemps ou s'il l'avait pertinemment induit en erreur quand il vit surgir de derrière une pile de dossiers, une tête chafouine.

— M. Bird, n'est-ce pas ? questionna en même temps une voix enrouée.

— Oui.

— Asseyez-vous donc, je suis à vous tout de suite.

Avec les manières caractéristiques d'un vieux garçon maniaque, l'homme apparut enfin. Petit et maigre, la figure pâle et son nez portant de larges lunettes d'écaille, une moustache fournie cachant presqu'entièrement sa lèvre supérieure, tel était l'aspect de M. Sandback. En outre, le policier crut s'apercevoir que l'autre s'efforçait de dissimuler une difformité : en effet, le conseiller au dos courbé était légèrement bossu. En dépit de la chaleur régnant dans la pièce, son crâne d'apparence complètement chauve se couvrait d'une calotte de velours marron. Un porte-plume sur l'oreille droite achevait de compléter cette curieuse personnalité.

— En quoi puis-je vous être utile ?

Il parlait avec une politesse un peu trop marquée. Bird n'attendait que cela pour répliquer :

— Une affaire fort embrouillée m'amène. Sachez que je suis envoyé par Scotland Yard.

Ces mots, articulés avec netteté, ne manquèrent pas d'impressionner son interlocuteur ; ce dernier, dévisagea Larry derrière les verres de ses lunettes tandis que ses yeux

clignotaient, un dixième de seconde — dans une expression de peur. Mais, vite, il reprit son ton uniforme :

— Fort bien ! Ceci ne m'apprend pas de quoi il s'agit ?

— Vous habitez ici depuis longtemps ? fit le détective en éludant la réponse directe.

— Oui. Une dizaine d'années, au moins....

— Et... votre cabinet marche à souhait.

— Oui, mais...

— Je me suis laissé dire que vous aviez, outre, une clientèle spéciale, appartenant à un certain milieu... hum...

M. Sandback changea de couleur. Ses pommettes saillantes se colorèrent tandis qu'il reprenait sur un ton glacial :

— Etes-vous venu ici pour me raconter tout cela ?

— Non, pas précisément. Il s'agit d'une autre histoire qui vous concerne personnellement. Il y a quarante-huit heures, une jeune fille qui m'était inconnue fut tuée à mes côtés, et j'essaye de l'identifier. Peut-être pourriez-vous m'aider.

— Comment donc ?

— Que croyez-vous que j'ai trouvé sur elle?

— Singulière question, Monsieur Bird ! Je ne possède pas un don de divination.

— Possible, aussi je ne le mettrai pas à l'épreuve... Voici l'objet qui m'amène.

Larry sortit lentement la carte de visite de sa poche et la tendit à l'autre. Dès que celui-ci l'eut entre ses doigts, il blêmit.

— Mais c'est mon nom !

— Justement. Voilà la raison de ma venue : connaissiez-vous la malheureuse ?

— Qui... quoi ? Je ne connais personne !

— Une petite description précisera peut-être vos souvenirs : taille moyenne, cheveux châtains, traits réguliers et habillement modeste. Voyez plutôt la dernière photographie que nous avons prise d'elle.

M. Sandback la saisit, la considéra un long moment pour la rendre ensuite au policier non sans réprimer difficilement une nervosité extrême.

— Non, vraiment... je... ne vois pas !

— Réfléchissez bien. Cette personne vous est réellement inconnue ? Votre déclaration m'importe beaucoup : vous devez l'avoir vue puisqu'elle était en possession de votre carte.

— Je suis nâvré de ne pouvoir vous satisfaire, mais ces détails ne me rappellent rien ! Pensez... j'ai tant de visiteurs et chaque jour de nouveaux !

— Leurs noms sont notés sur un registre, je suppose ?

— Non, ce n'est pas l'habitude, ici, Monsieur Bird.

Larry se leva.

— Dans ce cas, Monsieur Sandback, je ne vous dérangerai pas plus longtemps. Au revoir.

— Toujours à votre disposition, Monsieur Bird.

Une main sèche se tendit vers l'inspecteur qui prenait congé. Le petit homme, trop content et enfin rassuré de voir cette visite inopportune toucher à sa fin ou, dans sa nervosité eut-il un geste malencontreux, Larry n'aurait su le dire; toujours est-il que, dans son mouvement involontaire, le conseiller releva la manche de sa jaquette, ce qui laissa à découvert son poignet sur lequel on pouvait distinguer trois petites étoiles, tatouées en couleur rouge.

Quelques instants après, Bird se retrouva seul, dans la rue, murmurant pensivement :

— Diable ! James n'avait peut-être pas tort au sujet de cet homme : voilà un personnage qui en sait plus qu'il ne veut en avoir l'air... Et ces étoiles à même la peau ?... Je donnerais volontiers dix livres pour savoir leur signification...

. . ..

De retour à son bureau, le détective n'y trouva pas son collègue.

A peine se fut-il installé que le constable Atkins entra après avoir frappé :

— Une dame désire vous parler au plus tôt, Sir, annonça-t-il.

— Quel est son nom ?

— Je l'ignore. Elle prétend qu'il s'agit d'une affaire strictement personnelle.

— Faites-la entrer.

La jeune femme que le policeman introduisit était entièrement vêtue de noir, un voile léger cachant sa figure, et tout dans son attitude décelait une grande émotion. Timidement, elle s'avança, hésitant à s'asseoir. La sortie du constable, sur un geste de Bird, parut la rassurer, bien qu'elle continuât de manier fébrilement son sac en daim tandis que l'inspecteur lui indiquait un siège où elle prit place.

— Vous... désiriez me voir, miss ?...

— Oui, monsieur. J'ai une confidence de la plus haute importance à vous faire. Mon nom est Phillips, Clara Phillips..., j'habite Highgate dans North Hill. Le cas que je viens vous soumettre présente pour moi un intérêt capital, ma vie en dépend et c'est pourquoi vous m'en voyez bouleversée. Seul Scotland Yard pouvait me tirer de ce mauvais pas, et l'on m'envoie vers vous qui êtes — m'a-t-on dit — qualifié pour ces questions ; me voici donc.

— Je vous écoute.

— Il est indispensable d'abord que vous connaissiez quelques détails sur ma famille : mes parents sont morts, mon père il y a déjà plusieurs années, et ma pauvre mère tout récemment — je porte encore son deuil — me laissant tout à coup dans une situation aisée; la maison que j'occupe ainsi que les terrains y attenant, sont ma propriété. En effet, mon père, ayant émigré voici près de quarante ans en Afrique du Sud, y amassa une fortune considérable, ce qui lui permit — lorsqu'il en éprouva le désir — de revenir au pays natal pour y finir ses jours.

— Si je comprends bien, vous êtes par conséquent enfant unique ?

— Oui, vous avez deviné juste.

— Bien. Poursuivez, je vous prie.

— Ma jeunesse ne différa guère de celles des jeunes filles appartenant à des familles fortunées. Du vivant de mes parents, ils m'envoyèrent dans un pensionnat à Lausanne pour y parfaire mes études d'où je ne revins qu'à l'âge de vingt ans. Peu après mon retour au logis familial, nous éprouvâmes, ma mère et moi, cette perte cruelle : à la suite du décès de mon père, nous vécûmes très retirées, une existence paisible sans soucis ni grands incidents, jusqu'au jour où je fis la connaissance, dans un dancing de Piccadilly, d'un jeune homme fort sympathique.

Miss Clara s'interrompit pour ouvrir une parenthèse :

« J'espère pouvoir parler en toute franchise, et compter sur votre discrétion ?

— Naturellement, vous avez ma parole.

— Merci... Ce jeune homme, reprit-elle, se nommait Warwick Hall et — selon ses apparences et ses dires — appartenait à une très bonne famille. Il me parlait souvent de sa situation de tout repos dans une grande fabrique d'automobiles où il prétendait travailler assidûment. Je ne me perdrai pas ici en des détails superflus cependant il faut préciser qu'il voyageait souvent pour ses affaires, sur le continent. Comme je suis décidée à ne dire que la vérité j'irai jusqu'au bout et vous avouerait que ce jeune homme fit sur moi une excellente impression et de là à lui accorder ma confiance, il n'y avait qu'un pas.. Avec le temps, ce sentiment se mua en un amour sincère et fidèle : c'était la première fois de ma vie que je rencontrais un être apte à me comprendre et, comme je suis une grande idéaliste, j'en souffrais. Sur son propre désir, et même après quelque insistance de sa part, nos fiançailles furent décidées et célébrées en toute intimité et notre mariage devait avoir lieu cet hiver. En témoignage de son affection, Warwick me donna une magni-

fique bague qui acheva de me ravir. Pendant nos longues séparations, j'écrivis à mon fiancé presque chaque jour... C'était d'une imprudence impardonnable et navrante car, négligeant toutes conventions, je me crus assez intime avec lui pour lui confier des choses extrêmement compromettantes.

« Hélas ! un beau jour, Warwick... je veux dire M. Hall, se trouvant en France pour affaires, on m'avertit par une lettre anonyme qu'il n'était qu'un habile malfaiteur, recherché par la police, spécialisé dans « l'escroquerie au mariage », et surtout dans certains chantages. Jugez de mon désarroi, voilà l'être que j'allais épouser... Jamais la pensée ne me serait venue de douter de lui un seul instant. Tout d'abord je ne pus croire que ce fut vrai puis, peu à peu, en me remémorant certains détails de nos rencontres, mes suspicions se précisèrent et je passai des heures terribles ne sachant que faire,. Or, ces jours-ci, je reçus un message laconique d'un cynisme révoltant de Hall, m'expliquant son besoin d'argent immédiat et — laissant tomber son masque de gentleman — il exigeait la somme de cinq mille livres, moyennant quoi il me restituerait mes lettres. Au cas où je m'y refuserais, il me menaçait de remettre ces papiers à une tierce personne qui, moins généreuse que lui, essayerait d'en tirer profit!

La jeune femme montrait une indignation bien compréhensible :

— Ah ! monsieur... cette nouvelle me mit hors de moi, et je passai par des alternatives affreuses, songeant sérieusement, dans mon désespoir — déprimée et à bout de force comme je l'étais — à mettre fin à mes jours. Enfin, je décidai de recourir à la police.

— Et vous avez fort bien fait, miss Phillips. Voudriez-vous avoir l'obligeance de me montrer la lettre en question ?

— Je l'ai brûlée, ne voulant plus la garder sur moi. Peut-être ai-je eu tort ?

— Oui ! confirma Larry avec une brusquerie déconcertante.

— Cet homme — dont je me refuse encore à croire que c'est véritablement mon fiancé — m'a donné un délai ; jusqu'à ce soir, minuit... Il m'a fixé un rendez-vous afin que je lui donne les cinq mille livres moyennant quoi il m'apporterait les lettres qu'il me remettait lui-même, précisant que si je mêlais la police à cette histoire, j'en supporterais les conséquences...

— Où est ce rendez-vous ?

— A Kenton... au coin de Kenton Road et de Preston Road...

La visiteuse se tut, et Larry réfléchit.

— Que décidez-vous miss Phillips ?

— Il n'y a pas d'autre solution à prendre,

pour sauver la situation, que de donner la somme réclamée, il me semble ! Une femme de mon rang ne peut se permettre de laisser des lettres de ce genre traîner entre les mains du premier venu... J'espère que vous me comprenez ?

— Oui, seulement je suis loin de vous approuver ! Cinq mille livres représentent une somme énorme et rien ne prouve que cela ne se renouvellera pas, s'il s'agit — toutefois — d'un seul personnage et non d'une bande organisée. Comment était signée cette missive ?

— Warwick Hall. D'ailleurs, d'après les termes et l'écriture, j'ai tout de suite reconnu qu'elle émanait de cet homme.

— Telle est du moins, votre impression... Miss Phillips, j'ai un autre moyen que le vôtre, et mettrai tout en œuvre pour vous faire recouvrer votre tranquillité.

— Lequel... ?

— Laissez-moi faire, c'est mon métier et je sais comment procéder avec ces gens-là. Vous dites que le rendez-vous était fixé à ce soir, minuit ?

— Exactement.

— Ecoutez mon plan : dans une heure environ, un de mes subordonné vous apportera chez vous un petit paquet figurant la somme en question que vous devrez remettre à l'individu. Est-ce bien compris ?

— Oui, mais cela ne me tente guère de me rendre en ce lieu... Croyez-vous que Hall viendra ?

— Je ne puis l'affirmer, bien entendu, mais il y a quelques chances que oui... En tous cas, ne parlez à quiconque de nos conventions et surtout ne vous préoccupez de rien : j'y veillerai et m'arrangerai pour que vous ne soyiez pas seule.

Elle se leva et lui tendit la main dans un geste de profonde reconnaissance.

— Merci, merci beaucoup...

— De rien, miss Phillips. Et rappelez-vous que ma réussite dépend de votre discrétion.

Bird l'accompagna jusqu'à la porte :

— Encore une question : n'avez-vous pas remarqué quelque particularité distinctive digne de m'être signalée, chez votre fian... c'est-à-dire cet homme... ?

— Ma foi non, fit-elle étonnée, je ne me souviens pas. Pourtant... oui, attendez... par le plus grand des hasards j'ai fait un jour une découverte surprenante.

— Ah !

— Imaginez, sur son poignet, un dessin peu banal ; mais, quand Hall s'en aperçut, il entra dans une violente colère, refusant toute explication à ce sujet.

— Vraiment ? Qu'était-ce donc ?

— Trois petites étoiles tatouées en rouge...

VI

L'ENLÈVEMENT

Pas un souffle d'air ne troublait l'atmosphère sereine de cette chaude nuit de juin. Au firmament qu'aucun nuage n'obscurcissait d'innombrables étoiles scintillaient, offrant à la contemplation du promeneur attardé un spectacle féérique. L'artiste enthousiaste comme le plus indifférent des profanes pouvaient trouver un égal apaisement à ressentir cette beauté de la nature : le calme bienfaisant ne favoriserait-il pas les douces causeries des couples amoureux aussi bien que les vagues rêveries du solitaire aux longues méditations ?

Cependant, dans Preston Road, une mince silhouette projetait dans la lueur tremblottante d'un reverbère, son ombre fantastique sur le mur des façades : au fur et à mesure que ses pas la ramenaient vers la lumière ou l'en éloignaient, elle se précisait pour se perdre à nouveau dans le noir ambiant. Seule,

cette femme semblait guetter le moindre bruit et attendre avec anxiété un rendez-vous tardif. Miss Clara — car c'était elle — éprouvait de l'impatience qui peu à peu se muait en une peur insurmontable qu'accroissait encore l'éloignement de toute présence humaine. Dans les maisons environnantes le sommeil devait régner en maître car rares étaient les croisées où on entrevoyait un éclairage diffus. Elle eut souhaité alors qu'un quelconque noctambule passât pour lui faire paraître le temps moins long, le silence moins menaçant. Mais l'endroit était bien choisi, la rue restait déserte et sombre.

Parfois elle s'arrêtait, s'efforçant de percer du regard les ténèbres des alentours, puis, ne voyant rien, reprenait sa marche saccadée. Sa nervosité allait augmentant au fur et à mesure que les minutes s'écoulaient et elle regrettait, à présent, d'avoir trop présumé de ses forces et de son courage en obéissant au conseil du policier.

— Quelle histoire ! murmura-t-elle, se parlant comme pour se rassurer au son de sa propre voix, que va-t-il advenir ?

Dans son sac elle tâtait de temps à autre le petit paquet que cet homme du Yard lui avait fait remettre afin qu'elle le portât à ses mystérieux ennemis ainsi qu'ils le lui avaient dit. Sa crainte grandissante lui faisait se deman-

der pourquoi elle était venue. Certes, une jeune fille d'une aussi honorable famille que la sienne ne se trouvait guère dans son élément à une telle heure et en ce carrefour de Londres...

Tout à coup, elle se retourna net, croyant percevoir un glissement atténué comme des pas feutrés mais ne vit rien. Cette attente atroce lui rendit plus pénible que jamais son habituelle solitude et elle ne put s'empêcher de se l'avouer avec amertume en songeant que le seul être à qui elle eut cru pouvoir demander appui la décevait déjà... Sa fortune lui importait peu : à quoi servait ce bien — secondaire à ses yeux — si l'affection solide et protectrice lui manquait ? Le bonheur ne viendrait-il donc jamais ? Mille pensées confuses agitaient son cerveau quand un feu rouge se déplaçant devant elle, venant dans sa direction, retint son regard. Cette fois-ci, elle ne se trompait pas : le point lumineux progressait rapidement. Etait-ce l'homme redouté et désiré en même temps qui arrivait ? Venait-il lui-même chercher son butin ? N'entendant aucun ronflement de moteur, miss Clara qui avait cru qu'il s'agissait d'une automobile, vit seulement un inconnu à bicyclette. Quelques instants après il s'arrêtait à ses côtés et s'avançait vers elle. Une casquette enfoncée sur le front empêchait qu'on dis-

tinguât son visage et sous le menton aux lèvres épaisses, était noué un cache-col crasseux de teinte indéfinie. Cet aspect n'avait rien d'encourageant et la jeune femme se contint difficilement pour ne pas crier d'effroi.

— Miss Clara Phillips ? demanda-t-il avec aplomb.

— Oui, c'est bien moi, en effet... je...

— Eh bien, continua-t-il d'un ton rogue, faut pas perdre de temps. On m'a chargé d'une commission pour vous.

Il regarda de tous côtés comme s'il craignait d'être entendu.

« Un certain monsieur vous envoie ceci.

De son veston, l'homme sortit un petit paquet qu'il garda par devers lui.

« Je dois vous le remettre moyennant la bagatelle de cinq mille livres, d'accord ?

— Oui ! approuva-t-elle dans un souffle saisie d'une frayeur insurmontable, voilà la somme convenue.

Et, ouvrant son sac, la jeune fille y prit ce qui représentait la liasse promise et le lui tendit d'une main mal assurée ; l'autre, avant de s'en saisir, y jeta un coup d'œil méfiant.

— Dites, des fois... Vous auriez pas été cafarder ? Faudrait pas jouer un double jeu, hein ?

Apeurée et incapable de répondre, elle se

contenta de hocher la tête en signe d'assentiment, reprenant ses lettres et tentant de s'esquiver. Mais l'homme la retint, défaisant le paquet qu'elle venait de lui remettre, en enleva la ficelle et l'ouvrit avec brusquerie.

— Voyons s'il y a le compte !

Roide de peur, miss Clara le considéra tandis qu'il compulsait la liasse qui n'était que des papiers blancs. Après une courte hésitation, il bondit.

— Qu'est-ce ? Tu oses te ficher de moi ?

Son langage était aussi brutal que ses mouvements et ses poings se crispèrent dans la rage sourde qu'il ressentait. Il fonça sur elle... La battrait-il ? La jeune fille se sentit défaillir, c'en était trop, la flamme du réverbère dansait étrangement devant ses yeux et un vertige s'empara de son corps tremblant. Elle tenta d'appeler au secours mais les sons s'étouffèrent dans sa gorge d'où il ne sortit qu'un râle désespéré.

— Garce ! s'exclamait l'autre, au comble de la fureur, attends un peu, tu vas me payer ça... Je me charge de te montrer...

— C'est à vous, loustic, qu'on va montrer ce qu'il en coûte ! tonna une voix derrière lui.

Simultanément, six mains fermes l'empoignèrent juste au moment où il allait tirer un couteau de sa poche. L'homme laissa échap-

per un juron, hurla, se démena, mais on eut tôt fait de lui passer les menottes, trois constables le tenaient et n'avaient garde de le lâcher.

— Amenez ce gredin sous le réverbère, ordonna quelqu'un, je serais ravi de voir de qui il s'agit.

Les policemen s'exécutèrent et aussitôt Larry, car c'était lui, enchaîna :

« Pour une bonne surprise, c'en est une ! Fichtre, si je m'attendais à une veine pareille ! Jim... c'est bien lui ! Il n'y a aucun doute... Tu ne peux t'imaginer quel plaisir me cause cette rencontre.

Le prisonnier ouvrait des yeux comme des quinquets sans trouver un mot, éberlué. Cependant, il recouvra l'usage de la parole :

— Nom de nom ! Inspecteur Bird...

— Tout juste, vieux gredin, moi-même ! Ouste, ajouta Larry en s'adressant fort satisfait à ses aides, fouillez-le ; je connais les habitudes de ce monsieur, il doit cacher des armes : au moins un couteau à cran d'arrêt et tout un arsenal...

Les constables sortirent en effet de l'une des poches l'objet précité et également deux revolvers chargés.

— Si je me souviens, continua le policier en se carrant devant l'autre, il te reste encore trois ans de prison à faire pour tentative de

meurtre. Ton compte est bon, en admettant que les juges ne soient pas impitoyables, tu en as au moins pour dix ans.

Le dénommé Jim se sentit gagné par une peur terrible, mais déjà le détective se détourna de lui pour parler à la jeune fille, témoin muet de ce rapide colloque.

— Je mets un constable à votre disposition, miss Phillips, pour vous raccompagner à votre domicile, c'est plus prudent ; de plus, il sera chargé de veiller sur votre sécurité toute la nuit. Ainsi, vous n'aurez rien à redouter... Soyez assez aimable, cependant, de passer à mon bureau dès demain vers onze heures, j'aurai peut-être quelques détails à vous communiquer.

— Comment vous exprimer toute ma reconnaissance, monsieur !

Elle le quitta rapidement, escortée de son garde du corps, un « bobby » solide et d'allure décidée.

— Maintenant, à nous deux ! reprit Bird en interpellant le criminel. Tu as trempé dans une sale affaire, vieux ; ce chantage te vaudra peut-être la peine capitale. Ça ne m'étonnerait pas que Old Bailey t'envoie à la pendaison.

Il avait prononcé ces mots avec une indifférence feinte et l'effet ne s'en fit pas attendre :

le prisonnier, montrant la lâcheté qui caractérise en général les plus endurcis de ses semblables, éleva des protestations énergiques.

— Ecoute, je te donne un bon conseil, insista Larry qui ne croyait que médiocrement à ces dénégations, si tu veux échapper à la potence il faut tout avouer.

L'homme semblait dans une alternative pénible.

« On va te conduire au Yard. En chemin, tu auras le temps de réfléchir !

— Puisque je vous dis que je n'y suis pour rien, répéta Jim suppliant. On me l'a ordonné, comprenez-vous, et j'ai été assez bête pour y consentir.

— Attends, tu vas voir que j'en sais plus que tu ne crois et ne tenteras plus de me tromper avec tes mensonges : celui qui t'a fourré dans ce pétrin, ainsi que tu le prétends, se nomme bien Warwick Hall, n'est-ce pas ?

— Non, répliqua nettement le malfaiteur avec conviction, je n'ai jamais entendu ce nom ! Il est assez grand, fort, vigoureux et...

Ce qui suivit se passa avec une telle rapidité que le policier lui-même n'eut pu décrire la scène dont il fut témoin. Un coup de feu claqua aux multiples échos. Jim tressaillit,

hurla de douleur, et s'affaissa en gémissant sur le trottoir avant que les constables eussent pu lui venir en aide.

Bird se pencha sur lui : il ne respirait plus...

Encore une victime du tueur invisible qui empêchait un complice de le trahir.

Et dans les alentours, personne, pas âme qui vive...

. .. .

Si près du but, Larry voyait à nouveau ses efforts réduits à néant alors que tout le portait à croire qu'il était sur la bonne voie pour découvrir le principal instigateur de l'affaire. Jim, tout en étant un individu peu recommandable avait dit vrai en se donnant pour un instrument secondaire entre les mains de ceux qui pratiquaient ce chantage. D'ailleurs, son intelligence quelque peu bornée, n'eut pas été capable de concevoir, de mûrir un tel projet et de le mettre en œuvre. Donc, un esprit supérieur s'en chargeait dans l'ombre, mais qui ?

Bird n'eut pas le temps d'y songer davantage car deux détonations retentirent au loin, l'une suivant l'autre de peu. Que se passait-il encore ? D'autres crimes ?

— Venez vite ! s'écria le détective à ses hommes.

Au pas de gymnastique ils longèrent Preston Road jusqu'à Braycott Avenue. Mais là aussi, le lieu était complètement désert. La plupart des maisons plongées dans une obscurité totale et la flamme des réverbères mise en veilleuse à cause de l'heure avancée, il était difficile de s'orienter à coup sûr.

Hors d'haleine, l'inspecteur s'arrêta en consultant ses subordonnés du regard.

— Ce doit être à notre gauche, chef, que les coups de feu sont partis, fit observer respectueusement Edwin, l'un des policemen.

— Non, erreur ! protesta l'autre, nommé Arthur. Ils venaient de là-bas, en continuant tout droit nous devons en trouver la cause, certainement.

— Dans ce cas, je crois préférable que nous nous partagions, transigea Larry. Allez chacun de votre côté, et faites vite, je vous attendrai ici...

— A vos ordres, chef !

Les deux constables s'enfoncèrent dans la nuit...

Bird consulta son bracelet montre, exténué de fatigue après une journée particulièrement chargée, et y vit une heure moins un quart; mais il ne fallait pas songer au repos de si tôt avec la tournure que prenaient les événements.

Soudain des cris retentirent :

— Chef ! Chef ! Où êtes-vous ?

— Ici, que se passe-t-il ?

A bout de souffle, après une course précipitée, un homme se présentait devant Larry : le second constable étant parti à la découverte.

— Oui, alors ! Venez, venez... vous en jugerez par vous-même.

— Parlez donc, nom d'un chien.

— Excusez-moi, chef ! Mais ce que je viens de voir m'a causé un rude choc...

— Quoi ?

— Jones... Mon collègue qui devait ramener cette miss à son domicile, vous savez...

— Oui, naturellement. Eh bien ?

—Il git à cent mètre d'ici, à peine.

— Vous n'allez pas insinuer qu'il est... mort ?

— Non, mais son état est pitoyable ! Je crois qu'il souffre terriblement. Une grave blessure, sans doute...

Bird saisit le bras de son subordonné avec une telle force que ce dernier poussa un cri.

— Arthur ! Que dites-vous là ?

— La vérité, voyez, chef.

Tout en échangeant des propos précipités, ils avaient parcouru le court trajet qui les séparait du lieu dit. Bird vit en effet un corps étendu à terre et reconnut Jones, livide, cou-

vert de sang et poussant des gémissements lamentables. Avec l'aide de l'autre constable le détective le releva doucement.

Le policeman vivait encore mais semblait touché grièvement ainsi que le supposait le brave Arthur.

— Que vous est-il arrivé, mon ami ? questionna Larry plein de pitié, pouvez-vous me répondre ?

— On m'a tiré dessus, là... là... articula péniblement Jones en montrant l'endroit d'où il souffrait. Deux hommes, la figure cachée sous un loup m'ont... assailli... Ils étaient en voi... ture, une Rolls, je... crois. Sans doute nous guettaient-ils, miss Phillips et moi, car lorsque nous passâmes, l'attaque a été si brusquée que je n'ai pas eu le temps de riposter... Elle... ils l'ont forcée à les suivre vers... la voiture et à y monter.

Il s'interrompit, haletant.

— Alors ?

— J'ai sauté sur le marchepied tandis que l'auto démarrait... et c'est à ce moment là que pour... se... débarrasser de moi, ils ont tiré. Je suis tombé, roulant sur la chaussée...

— Et miss Phillips ?

— Ils l'ont... en... levée !

— Quelle direction la voiture a-t-elle prise?

— Je... je... ne sais plus !

La tête du malheureux retomba comme si cet effort l'avait épuisé jusqu'à l'extrême limite de ses forces.

Bird le laissa aux soins de l'autre constable et donna hâtivement quelques ordres. Puis, dans un sursaut désespéré, il repartit, d'un pas précipité... Où allait-il ? Lui-même n'eut su le dire. La terrible nouvelle que sa protégée se trouvait entre les mains d'une bande qui ne reculait devant rien pour arriver au but, le fit frémir, l'incitant à agir sans réflexion.

Il lui fallait retrouver coûte que coûte, les ravisseurs... sachant trop bien que, désormais, une terrible menace pesait sur la vie de miss Phillips...

VII

CE QUI EST ÉCRIT DANS LES ASTRES...

Le coup avait été rude et Larry, possédant exactement le sens de ce qui est juste ne put que s'avouer intérieurement responsable de la disparition de miss Clara. N'était-ce point lui qui avait insisté pour qu'elle vint à ce rendez-vous bien qu'elle s'y montrât peu disposée ? La jeune fille s'était laissée convaincre comme à regret... Mais, comment prévoir un rapt aussi audacieux, préparé de telle sorte que ni lui ni ses subordonnés ne pussent le prévenir ? Errant dans les rues de la banlieue le policier se laissait gagner par un sourd désespoir, puis reprenait confiance à nouveau sans toutefois arriver à chasser ses remords. Il évaluait les conséquences possibles d'un tel échec — pire que tous ceux qu'il avait vus au cours de sa carrière — tremblant pour la vie de la malheureuse, et enviait réellement dans cet instant, Holt, ce bureaucrate obstiné..

Seul à seul avec M. Briggs, Bird lui raconta

toute la vérité sans en rien omettre. Le chef fronça les sourcils d'un air sévère, restant muet.

— C'est ma faute ! crut devoir ajouter le détective navré, et les faits résultent de mon erreur impardonnable... Pour réparer, peut-être serait-il préférable que je remisse ma démission, à contre-cœur, croyez-moi ! Veuillez me dire si je dois quitter le service ?

Son supérieur laissa un temps, puis :

— Non, Bird, l'enquête vous a été confiée personnellement sur votre demande : il vous appartient donc de la mener à bien. D'ailleurs, nous ne sommes que des hommes et chacun de nous peut se tromper. Jusqu'ici votre conduite a été irréprochable et vous nous avez rendu de grands services ; je ne vous ferai donc aucun grief, espérant que le temps vous viendra en aide... Quant à la disparue, il sera fait en sorte que son signalement soit donné partout. Voilà, c'est tout. Si vous avez du nouveau, avertissez-moi, mais pour l'instant, j'ai du travail, à bientôt.

Un peu réconforté par les paroles humaines de son supérieur et lui en tenant une profonde reconnaissance, Larry regagna son bureau où Holt, comme d'habitude était plongé dans ses paperasses. Ce dernier ne leva même pas la tête à l'entrée de son collègue et ne le salua point. Enfin, il posa sa plume,

tamponna soigneusement avec le buvard ce qu'il venait d'écrire et se décida à rompre le silence :

— Comment va M. P. V. Sandback ?

— Il se porte à merveille et m'a chargé de saluer cordialement son vieil ami James Holt!

— C'est trop aimable à lui, vraiment...

— Oui, cet homme rivalise de politesse avec d'autres de ma connaissance !

— Non, sans blaguer, Larry, quelle impression vous a-t-il faite ?

— Excellente... à en juger d'après une première visite, bien entendu... Sa sincérité est édifiante, rien ne l'embarrasse et il sait ce qu'il veut ; un modèle de courtoisie la plus parfaite, bref... un homme avec lequel on parle agréablement.

— Vous m'étonnez ! s'exclama l'autre, mon opinion sur lui était bien différente, aurait-il tellement changé ?

— Sans doute n'êtes-vous qu'un médiocre psychologue... conclut Larry avec un sourire ironique.

— Mon cher ! riposta James piqué au vif, tout le monde ne peut pas être comme vous un criminalogiste hors ligne... Cela s'entend !

— Ça va, vociféra Bird, ne recommencez pas, je ne suis nullement disposé à me chamailler encore...

L'entrée d'un agent survint à propos.

— M. Briggs vous réclame, inspecteur Holt!

James se leva et quitta la pièce, non sans avoir jeté un regard peu amène sur Larry qui, lui tournant le dos, s'installait à sa place habituelle.

— Non, vraiment ! murmura-t-il lorsqu'il se retrouva seul, c'est la dernière fois que je mets ce type là au courant de mes recherches, il en crève de jalousie, c'est évident... Tant que des imbéciles comme lui auront le droit de s'intituler « mes collègues » je ne me vanterai guère de faire partie de la police..

.. ..

Vendredi 28 Juin

Grand Steeple-Chase à Marcasler

PRIX DU DUC DE GLOUCESTER

« On nous signale, de source certaine, dans les milieux bien informés, comme partant dans le grand Steeple-chase, VENDETTA, de l'écurie fameuse de son Altesse le prince Bandour Kahn. Les opinions sont partagées sur les mérites de cette belle pouliche qui sera probablement favorite : quelques-uns la jugent trop handicapée tandis que les personnes ayant assisté à l'entraînement affirment qu'elle est en pleine forme. VENDETTA est un sauteur éprouvé et bien des amateurs du turf miseront sur sa chance. La cote probable sera de quatre contre un... »

Une semaine plus tard, Larry, qui parcourait distraitement la page des sports d'un journal du matin, lut l'information suivante qui sembla l'intéresser prodigieusement.

Larry avait déjà entendu parler de cette pouliche qui, prétendait-on, avait coûté une somme fabuleuse au général... Donc, elle disputerait le prix du Duc de Gloucester, et Bird, fervent de ces manifestations hippiques, se promettait bien d'y assister.

Marcaster était situé à une soixantaine de kilomètres de la capitale, non loin des haras de Bandour Kahn; peut-être serait-ce l'occasion rêvée de rencontrer le riche propriétaire? Le policier le souhaitait, mais quelques jours le séparaient encore de cet événement mondain et estival.

Les investigations par lui entreprises sur l'enlèvement de miss Phillips n'aboutissaient à rien. Le signalement complet de la jeune fille avait été donné dans toute la contrée sans apporter aucun résultat. Bird s'était rendu à diverses reprises au cottage de North Hill où il n'avait trouvé que les deux domestiques éplorés qui ne savaient que répondre à ses questions. La peine de ces vieux serviteurs était sincère : Betty, une femme d'un âge respectable ayant servi de longue date dans la famille de miss Clara et Gregory, le valet de chambre, également vieux, inspi-

raient à Larry une grande confiance mais ne lui apportaient aucune aide efficace. Il les avait longuement interrogés sur les relations et la vie privée de la jeune fille ; leurs renseignements pourtant, n'offraient rien que de très normal.

L'incertitude semblait plus lourde à porter de jour en jour, cependant, inlassablement, le détective se démenait, poursuivait sa tâche.

Terriblement déçu et déprimé, il ne perdait pas tout espoir, tout en tenant Holt en dehors de ses déboires. Leurs rapports se limitaient aux formules de politesse élémentaire et ce ne fut pas sans une certaine satisfaction que Bird apprit la prochaine nomination de son collègue dans un autre district.

Cependant il fallait encore patienter et le supporter quelque temps.

Ce jour-là, Holt était sorti et Larry jouissait de la tranquillité absolue du bureau quand le téléphone sonna. Il décrocha le récepteur.

— Puis-je parler à l'inspecteur Bird ? demanda une voix féminine au bout du fil.

— C'est lui-même à l'appareil, répliqua-t-il, j'écoute.

Il y eut un court silence puis l'interlocutrice reprit :

— Ici Zohra... Je ne vous dérange pas, inspecteur, au moins ?

Le policier sursauta à la prononciation de ce nom qui le hantait jour et nuit et s'empressa de l'écouter en assurant :

— Bien au contraire, je suis ravi de vous entendre !

— Depuis votre dernière visite, je me suis beaucoup occupée de vous... fit-elle avec un léger rire.

— Vraiment ?

— Oui. En voyante, naturellement ! Vous avez une ligne de vie dans votre main gauche qui m'a frappée et je me suis efforcé d'établir un horoscope vous concernant ; cependant, il me manque quelques détails et je viens vous prier de venir prendre une tasse de thé chez moi, aujourd'hui, vers cinq heures. Peut-être mon travail astrologique vous intéressera-t-il ?

— J'accepte très simplement avec le plus grand plaisir.

— Entendu donc, soyez exact...

Bird remit le récepteur en place, pensif.

Si Zohra l'appelait ainsi et formulait le désir de le voir cela signifiait quelque chose, mais quoi ? Cette invitation singulière cachait-elle un piège ou une quelconque raison

trouble ? Peu lui importait, Larry avait décidé d'y aller et rien ne l'en empêcherait...

.. ..

— La beauté de cette femme a un charme étrange ! pensa le policier tout en serrant la main que l'hôtesse lui tendait.

Elle était habillée avec un goût exquis et une recherche sobre, d'une légère robe en voile peint qui mettait savamment en valeur son teint mat, discrètement maquillé. Enjôleuse, la voyante se montrait sûre de sa supériorité féminine et s'en servait habilement.

— Ravie de vous revoir, inspecteur ! fit-elle sur un ton enjoué. J'espère que vous ne m'en voulez pas trop de distraire quelques instants de vos multiples occupations ?

— Comment pourrais-je tenir rigueur à une femme qui sait si bien s'excuser ? répliqua Larry ne voulant pas être en reste de politesse.

— Vous êtes gentil je vous remercie. Veuillez passer par ici...

Elle le guida vers une pièce de style arabe. Un large divan recouvert d'étoffes bariolées occupait l'un des panneaux, et partout, des coussins, des poufs surchargés de broderies multicolores ajoutaient au confort et à l'intimité de l'endroit.

Sur le sol, un tapis épais d'Alger et, sur les

murs, des tentures pendaient jusqu'à terre. Malgré que les rideaux fussent tirés, la clarté qui pénétrait était suffisante pour rendre ce salon gai et agréable à la fois. Dans un coin, une grande table trônait, chargée de livres, de feuilles couvertes d'une large écriture droite; ce meuble représentait un véritable objet d'art, tout incrusté de nacre et d'ivoire. Parmi les bibelots les plus hétéroclites, le détective découvrit, placé bien en évidence sur son socle, un crâne humain.

— Non, il ne se rapporte nullement au métier que j'exerce, expliqua Zohra qui avait suivi le regard du policier et comprenait sa surprise, c'est un souvenir personnel qui a un prix inestimable pour moi et je ne m'en déferais pas pour tout l'or du monde. Il n'est nullement exposé avec le désir d'impressionner ma clientèle ; ces manières d'agir, qu'empruntent trop de charlatans, me répugnent. Maintenant, asseyez-vous : à côté du divan, vous trouverez des cigares et des cigarettes... Dans mon pays, les hommes fument le narghileh mais je connais trop les habitudes des Européens pour ne pas m'y plier. Si l'histoire de ce crâne vous intéresse, je puis vous la raconter avec plaisir.

La voyante prit place près du visiteur attentif dans une pose gracieuse bien qu'étudiée, et continua sans plus se faire prier :

« Vous serez sans doute étonné d'apprendre que c'est celui de mon père. De naissance arabe, j'eus mon berceau à Sabara, sur le Golfe Persique. Ma famille avait toujours fait partie de nombreuses tribus nomades et mon père fut le cheik omnipotent de l'un d'elle. Pendant des années, nous fûmes en perpétuel voyage, jalonnant le désert aride et, tandis que je grandissais, ma mère qui jouissait de l'estime de tous, possédant des dons surnaturels, m'initia peu à peu à ses secrets ; elle me légua les connaissances précieuses qui me servent à présent. La vie se poursuivait alors, sans but défini, trop calme pour moi... Un jour, peu après la mort de mon père, et à la suite d'une dispute avec mes compatriotes, je fus excédée à un tel point qu'une subite résolution me poussa à fuir ce sol inhospitalier pour venir me fixer en Angleterre. J'emportais un peu d'argent qui me permit de m'installer ici et cette tête squelettique dont, je le répète, je ne saurais me séparer.

« N'est-elle pas l'unique souvenir de mes liens familiaux ?

Larry évitant de montrer sa pensée, elle enchaîna :

« Je devine votre sentiment : à vos yeux, une telle profanation paraît un sacrilège, vos coutumes vous contraignent à enterrer les morts... Réfléchissez cependant : est-ce plus

humain de laisser les corps envahis par la pourriture plutôt que de conserver pieusement les restes de ceux qui vous sont chers...? Je suis certaine que mon père m'approuverait s'il me voyait... Mais, je ne veux pas vous importuner de mes histoires qui peuvent n'offrir qu'un intérêt relatif à vos yeux ; parlons de votre destinée. Votre sort me préoccupe, inspecteur, j'aimerais vous communiquer en toute franchise ce que les astres semblent indiquer à ce sujet, m'y autorisez-vous ?

— Très volontiers !

— Pour que cet horoscope soit précis il me faut quelques renseignements complémentaires, notamment la date et si possible le jour de votre naissance.

— Le 23 octobre, quant au jour... je l'ignore.

— Donc, sous le signe du Scorpion... je m'en doutais. Attendez...

Zohra se leva, consulta différentes notes sur sa table puis ferma les yeux, ses yeux étranges aux reflets mauves, en touchant son front du revers de sa main.

L'Orientale resta longtemps ainsi, debout, immobile, dans cette position de statue : on eut dit que toute vie s'était retirée de son corps... Mais cette léthargie fut de courte durée.

— Ecoutez, reprit-elle, ne serez-vous pas trop impressionné ?

— Pas le moins du monde.

— Bon. Des influences contradictoires pèsent sur votre tête, je ne puis vous cacher qu'elles sont plus mauvaises que bénéfiques ; des jalousies vous entourent, la trahison même... Jupiter annonce les deuils, Vénus la vengeance... Et Saturne double les malheurs prévus... Or, le Scorpion vous prédit un accident ou la mort. Il se peut qu'une chance vous reste de sortir de ce cercle qui entoure votre vie, à vous d'en profiter.

— Quelle chance ?

— Sachez la comprendre et la saisir. Les astres annoncent le pire mais le salut n'est pas impossible. D'après la constellations planétaire, j'en reviens à ce que je vous ai dit l'autre jour : c'est uniquement en courant trop vers le danger que vous vous exposez inutilement.

— Que dois-je faire ? demanda Larry. Mon métier comporte des risques, et je ne puis les éviter.

Deux plis se formèrent autour de la bouche de Zohra :

— Il faut vouloir, inspecteur. A vous de décider, vous m'êtes très sympathique et j'éprouverais une sincère affliction à voir le malheur fondre sur votre existence.

— Que de sollicitude, madame ! Vous m'en voyez très touché, vraiment. Je suis assez fa-

taliste, et — sans vouloir mettre en doute vos aimables prédictions, ni les contester — j'ai la ferme conviction que personne ne peut changer son destin. Et puis... les astres peuvent mentir... Cette science, que je respecte, croyez-le bien, n'est cependant pas infaillible : j'ai déjà vu des horoscopes que l'avenir a contredits.

— Quel entêtement, votre optimisme insouciant me paraît un peu exagéré ! sourit la voyante sans se fâcher en aucune façon de cette affirmation péremptoire. Nous verrons si les jours futurs vérifieront et infirmeront mes paroles... Puisque vous vous montrez si peu crédule, passons à un autre sujet. Où en êtes-vous de votre enquête, inspecteur ?

Larry répondit évasivement.

Cette question, posée à brûle-pourpoint, servait-elle quelque dessein impénétrable ou un plan bien arrêté ?

— Pauvre Parello ! Il avait une si belle voix... quel artiste magnifique fit encore Zohra avec conviction.

L'entretien devint banal, se détournant sur des lieux communs, Bird ne perdant pas de vue le point où il voulait en venir : Bandour Kahn.

— Je le connais, affirma-t-elle. C'est l'un de mes bons clients, et ami en même temps. D'ailleurs, je connais tout le monde, ici. A

propos, n'avez-vous pas lu dans les journaux que, dans quelques jours, va se disputer le prix du Duc de Gloucester ? Voilà une belle occasion de voir gagner le cheval du prince. J'adore les courses !

— Comment ? Vous irez au Steeple-chase ?

— Et pourquoi pas ? Naturellement... J'aurai plaisir à rencontrer le général, c'est un homme remarquable...

Larry, qui eut volontiers prolongé cette conversation, n'en fit rien pour ne pas se montrer impoli et, craignant que la raison de sa venue n'apparut trop nettement, prit congé après le thé.

— Nous vous reverrons peut-être à Marcaster ? fit Zohra. Manquerez-vous cette réunion sélect ?

— Certes non !

— Alors, à bientôt.

Comme de coutume, le géant hindou reconduisit le détective qui lui tendit quelques shillings ; l'autre accepta avec empressement.

Sa voiture étant en réparation au garage, Bird décida de profiter de cette fin de journée favorable à une bonne marche à pied qu'il affectionnait particulièrement, et qui lui permettrait de réfléchir à sa guise. M'a-t-elle réellement invité pour me prédire une mort prochaine ? Est-ce là la seule raison ? J'en doute fort !

Une voiture, s'arrêtant dans un coup de frein brusqué, le ramena à la réalité. De l'autre côté de la chaussée, la Rolls Royce beige clair qu'il eut reconnue entre mille, stationnait. Ali, le chauffeur nègre s'empressait pour en ouvrir la portière.

— Bandour Kahn rend une viste à Zohra ! pensa Bird ravi de cette coïncidence. Je vais le surprendre, et il ne pourra plus nier qu'il ne possède qu'une Packard...

Mais diable ! Devenait-il fou ? De général ? Point... A sa place, une femme élégamment vêtue, portant un magnifique renard argenté, en descendit. Elle tourna la tête vers lui et il crut tomber à la renverse.

Sidéré, Larry commençait à douter sérieusement de sa raison...

Zohra ! c'était bien elle qui traversait la rue, celle-là même qu'il venait de quitter...

VIII

UNE TENTATIVE QUI TOURNE MAL

C'est dans un état de prostration complète que Larry regagna son domicile à Hoxton dans Hyde Road, coquette maison qu'il habitait depuis plusieurs années déjà avec son meilleur ami Robert Barnes, employé d'une société commerciale. Leurs caractères s'accordaient à merveille, les deux hommes ayant les mêmes goûts et leur affection étant réelle.

Barnes représentait le type du gentleman accompli et il attachait à cela une importance primordiale ; sa tenue, ses manières étaient l'objet de ses perpétuels soucis. Comment arrivait-il avec ses seuls gains plutôt restreints à mener une vie agréable et même large, Larry n'avait jamais pu le comprendre. En effet, Robert se livrant à de savants calculs équilibrait son budget mensuel avec une juste mesure, ce qui provoquait l'admiration de son compagnon, et s'efforçait scrupuleusement de ne le point dépasser. Non seulement il arri-

vait à joindre les deux bouts mais encore il pouvait s'offrir de menus plaisirs : théâtre, cinéma et autres distractions, cela ne nuisant nullement à l'achat des accessoires vestimentaires indispensables, Barnes étant toujours habillé impeccablement.

Gloria, son amie, une blonde fort jolie, vendeuse chez Selfridge, avec laquelle il projetait de se marier quand sa situation le lui permettrait, avait des exigences modestes, et ne lui occasionnait aucune dépense exagérée.

Jamais Barnes ne touchait à ses économies et il se débrouillait de telle sorte que Bird n'eut à l'aider en aucun cas.

Larry connaissait le niveau de sa bourse à différents détails : au début du mois, Robert fumait de gros cigares à six pences tandis que vers la fin, il limitait son plaisir à une vieille pipe bourrée d'un tabac bon marché.

Ce soir-là, lorsque le détective après une longue marche, désemparé, son ami était fort occupé à faire cuire deux œufs à la coque.

— Enfin, te voilà ! Tu arrives à pic, vieux... J'allais me mettre à table. On dîne ?

— Merci, mange tout seul, je n'ai pas faim.

— Eh bien, qu'as-tu ? Quelle tête longue d'une aune... Serais-tu malade ?

— Oui, je le crains.

— Rien de grave, j'espère ?

— Si, Robert, ça ne va pas, je me demande si je ne deviens pas fou à lier.

— Quelle plaisanterie ! Voyons, n'ai-je pas le droit de partager tes soucis, depuis le temps que nous nous connaissons. Tu devrais me faire confiance et me donner cette preuve d'amitié. Raconte.

— Tu as raison, écoute.

Et il relata par le menu tout ce qui s'était déroulé au cours de l'après-midi, l'entrevue avec Zohra et comment les choses s'étaient passées ensuite.

— Que conclure de tout cela ? Cette voyante peut-elle apparaître simultanément en deux lieux différents ? C'est fantastique et inadmissible à la fois... Je jurerais l'avoir vue presque en même temps, tranquillement assise dans son salon, puis descendant de cette auto en toilette de ville. N'est-ce pas à y perdre la tête ? D'autre part, tu n'ignores pas que je la soupçonne depuis déjà longtemps, et cette mésaventure inexplicable ne peut que confirmer mes suspicions à son égard...

— Hum ! en effet... fit calmement Barnes en décortiquant ses œufs qui s'étaient durcis pendant cette conversation, on ne peut qualifier ce qui vient de t'arriver là que de bizarre ! Je ne doute pas de ta parole, mais c'est troublant. Et... qu'en as-tu décidé ?

— Est-ce que je sais ? Il faut cependant que je tire ça au clair, j'ai les nerfs à bout.

— Inutile de t'agiter, réfléchissons calmement ; tu dis que Zohra... Diantre et la lettre que j'oubliais... Tu me fais perdre le nord avec tes histoires abracadabrantes !

— Quelle lettre ?

— Je l'ai trouvée sous la porte en rentrant, tout à l'heure. Sans doute quelqu'un l'a-t-il glissée en notre absence, elle a été déposée directement.

— Où est-elle, donne vite ?

— Là, sur la commode, prends-la... à côté de la pendule.

Bird décacheta rapidement l'enveloppe assez large, déchiffra une écriture de femme dont les lignes serrées semblaient tracées à la hâte, et devint pâle comme un linge. Le contenu de cette missive justifiait son attitude.

Cher M. Bird,

Comme vous le supposez sans doute, je suis tombée entre les mains d'une bande de criminels qui me gardent en otage. Ces gens, que je ne connais pas, me maltraitent continuellement, et je crains que mes jours, peut-être mes heures, ne soient comptées ! Les moments que je passe sont épouvantables, dans des

alternatives atroces. L'un de mes geôliers, s'est montré complaisant à mon égard et m'a promis de porter ce mot à votre domicile. Arrivera-t-il en temps voulu ? Si vous ne tentez pas l'impossible pour me délivrer, je ne me fais aucune illusion quant au sort qui m'est réservé... Voici où je me trouve actuellement : à bord d'un yacht, sur la Tamise, près de Greekmouth ; j'ai pu surprendre que mes bourreaux ont l'intention de lever l'ancre cette nuit-même, à une heure du matin. Il n'y a donc pas un instant à perdre... Imaginez mon désespoir, je ne sais où ils m'enmmèneront ! Je vous en supplie, essayez de m'arracher à ces gens sans quoi tout est perdu pour moi. Pendant le jour, l'équipage se trouve à terre et une petite barque est en permanence sur la rive, à l'abri d'une grue géante ; il ne vous sera pas difficile de vous orienter selon ces indicaitons que j'ai pu relever pour vous par ruse. Soyez prudent, et surtout venez seul. Deux hommes seulement surveillent ma cabine et la venue de plusieurs personnes leur donnerait l'éveil. Ils me tueraient avant que vous soyez arrivé... Je vous attends avec une folle impatience, tout mon espoir est en vous. Pour l'amour de Dieu ne le décevez pas... Votre malheureuse,

Clara PHILLIPS

— Alors, bonnes nouvelles ? s'enquit Barnes.

— On ne peut meilleures, lis ça, vieux !

L'autre parcourut ces phrases éplorées sans broncher puis rendit la feuille à son ami pour reprendre son dîner.

— Parbleu ! Cela me paraît louche, qu'en penses-tu, Larry ?

— Comment veux-tu que j'ai une opinion là-dessus à première vue ?

— Il se peut fort bien qu'il s'agisse d'un guet-apens, à ta place je me méfierais.

— Possible.

— Raisonne un peu, et ne vas pas te jeter dans la gueule du loup au risque d'être assassiné pour une femme quelconque, ce serait d'un héroïsme idiot !

— Il ne s'agit pas de ça, Robert ! Miss Clara est tombée dans ce piège uniquement par ma faute, et je dois faire tout ce qui est en mon pouvoir pour l'en tirer.

— N'oublie pas que ta vie est en jeu.

— Ma détermination est prise.

— C'est-à-dire ?...

— ...que je me conformerai aux instructions données et me rendrai là-bas au plus vite.

— Seul ?

— Bien entendu.

— Pure folie !

— Tout ce que je te demande, si je ne suis

pas de retour ici à deux heures du matin, c'est d'avertir la police...

.....

L'atmosphère étouffante de la journée tournait à l'orage. Des nuages lourds s'accumulaient et s'approchaient rapidement poussés par le vent qui venait de s'élever. Minuit sonnèrent et Bird s'apprêta à partir.

Ce fut en vain que Barnes supplia son ami de revenir sur sa décision, le sermonna, insista pour l'accompagner, celui-ci ne voulut rien entendre. Larry, très maître de lui, vérifia son révolver, prit sa lampe de poche et divers objets susceptibles de lui être de quelque utilité, mit le tout dans son trench-coat qu'il endossa, et prit congé de Robert.

— Tu te souviendras, je te répète : à deux heures, si je ne suis pas là, téléphone au Yard, tu auras probablement mon collègue Coates au bout du fil et lui expliqueras ce qui s'est passé et où je me trouve. Maintenant, si la mort me guette, ainsi que Zohra a eu la bonté de me le préciser, à plus tard... dans l'au-delà! Et ne conserves pas un trop mauvais souvenir de ton copain, vieux !

— Tu est complètement toqué !

L'autre ne pouvait contenir son émotion.

« Laisse-moi de suivre, je t'en prie, je ne vivrai pas.

— Je te dis que ça peut faire tout rater ! N'insiste pas, tu perds ton temps et ta salive. Adieu...

— Au revoir, bon courage.

Dehors, une pluie pénétrante cingla le visage du détective qui en sentit comme un bien-être.

— Juste le temps qu'il faut ! murmura-t-il.

L'orage ne faisait que commencer. Au loin, le tonnerre grondait et les coups de foudre se succédaient suivis d'éclairs intermittents. Larry ne s'en souciait guère, il marchait vite pour rejoindr le coin de Bridport Place où il savait trouver une station de taxis.

— Conduisez-moi d'abord à Breekton, ordonna-t-il au chauffeur de la voiture où il s'installait, après je vous dirai où m'arrêter.

— Compris !

A vive allure, ils parcoururent les rues désertes de Londres, une véritable rafale de vent et de pluie balayant les vitres du véhicule. Seules, dans le centre, les enseignes lumineuses étincelaient dans les voies habituellement fréquentés mais où nul ne se risquait à affronter une telle averse. Les rares passants s'abritaient tant bien que mal sous les marquises des maisons. Le taxi roulait toujours, mais au ralenti, son conducteur craignant un dérapage. Le parcours parut long à Bird, plus qu'il ne l'aurait supposé et une impatience

compréhensible le gagnait. Cependant, les habitations s'espacèrent, des terrains vagues apparurent, puis l'automobile atteignit son but.

— Quel sacré déluge ! ronchonna le bonhomme au volant.

Le détective régla sa course, le gratifiant d'un bon pourboire sans prêter attention à ses propos de bavard, et il s'éloigna à grands pas, le col de son pardessus relevé. Certes, il eut préféré rester tranquillement chez lui au lieu d'entreprendre cette marche hasardeuse dans un quartier mal éclairé qu'il connaissait peu et où il manquait de se rompre le cou ; mais cette fois, son but l'électrisait, il lui fallait un succès coûte que coûte.

Une bande de terrain, d'une teinte gris jaunâtre, lui apparut qu'il devina être la berge, ce repli sinueux se distinguait dans les ténèbres tel un immense serpent... La Tamise ne devait plus être loin. Bird perçut le clapotis de l'eau en entrevit la courbe majestueuse du fleuve. A partir de Poplar, la Tamise, s'élargisant dans toute son ampleur, prenait un cours plus rapide. Le détective activa le pas : une heure moins vingt... il devait se presser ! Greekmouth ne pouvait plus être loin...

Ses yeux fouillaient les alentours, essayant de retrouver l'endroit décrit par miss Clara ; il avait beau chercher, la grue indiquée annonçant la barque proche, était invisible. S'agis-

sait-il d'un piège, comme l'avait supposé son ami ? Un instant, Larry s'arrêta pour se rendre compte s'il n'était pas suivi, mais tout, aux environs, semblait parfaitement désert ; et il reprit son chemin, hésitant à retourner en arrière ou à continuer. Il s'en tint à cette dernière solution, pensant que si on le guettait on devait le savoir de taille à se défendre et bien armé... D'ailleurs, cela n'était que peu probable. Cependant, selon lui, il aurait dû arriver déjà.

Peu après, une lumière rouge s'offrit à sa vue, à quelques centaines de mètres ; s'en rapprochant rapidement, Bird put enfin reconnaître qu'il s'agissait de la grue en question. Là une lampe accrochée à une barque proche, jetait sa faible clarté, se balançant sous la force de l'orage qui redoublait. Un coup de tonnerre roula et ses grondements se répercutèrent, sinistres, dans le lointain ; la foudre devait tomber près de là. Rien ne pouvait arrêter l'intrépide policier dans l'accomplissement de sa tâche. Il irait là, où l'appelait son devoir.

— La première étape est franchie sans encombres ! constata-t-il satisfait... Pourvu que ça dure! Si je découvrais ce maudit yacht, le plus difficile serait fait !

Il le vit enfin, ombre gigantesque sur les flots mouvants, tous feux éteints.

Avant de s'emparer de l'embarcation, Larry regarda une dernière fois autour de lui puis, se sentant seul, déroula la corde qui retenait l'esquif au rivage et prit les avirons. La barque glissa doucement, dansant sur le fleuve, rejoignant le bateau ancré non loin de là. Plus les contours du bâtiment se précisaient, plus ils paraissaient grands et imposants. Sur la coque, flambant neuf, fraîchement peinte, se détachaient les lettres dorées : *Jouhera.*

— Etrange ! marmotta le détective après l'avoir lu, c'est un nom arabe, si je ne m'abuse... Arabe ? Zohra n'avait-elle pas dit appartenir à cette race? Curieuse coïncidence...

La petite barque était maintenant tout près du yacht ; une échelle de corde pendait à portée de sa main, Bird la saisit, grimpa lestement et parvint à se hisser à bord.

Sur le pont, aucune présence humaine : on eut cru se trouver sur un bateau abandonné bien loin du monde dans ce silence absolu, presque angoissant, que troublait seul le bruit de la pluie tombant sans arrêt avec une sorte de crépitement continu... Et l'équipage, où se cachait-il ? Comment découvrir miss Phillips? Il fallait aller de l'avant. Sortant son révolver dans un geste brusque, Larry s'arrêta pourtant : l'incertitude de ce noir impénétrable lui faisait présager un danger imminent...

. . ..

Après une attente qui lui parut insupportable pendant laquelle ses nerfs étaient tendus à craquer, Bird résolut de précipiter les événements. La situation ne pouvait se prolonger ainsi · tout, plutôt que le doute, cette expectative cruelle où il perdait à chaque minute qui s'écoulait un peu de ses chances de retrouver la jeune fille vivante.

Un craquement de bois le fit sursauter.

— Que faites-vous ici ? demanda une voix rude derrière lui.

Larry se retourna brusquement, son révolver braqué dans cette direction, et vit un homme de forte taille, entièrement enveloppé dans un épais suroit, les bords de son chapeau imperméable rabattus sur la figure ; cependant, cette physionomie révélait une expression de haine mal dissimulée.

— Cela vous regarde ?

— Pense bien ! C'est moi le veilleur de nuit.. Encore une fois expliquez-vous, comment êtes-vous venu jusqu'ici et pour quoi faire ?

Devant cette attitude menaçante, Bird n'eut aucune hésitation : retournant le revers de son vêtement, il mit son insigne sous le nez de l'autre.

— Voilà : police... vous êtes fixé. Répondez à mes questions.

— Je répondrai si ça me plaît.

— C'est ce que nous allons voir. Prenez donc la peine de jeter un coup d'œil sur ma main droite, vous y verrez un automatique. En cas de refus de votre part à me donner tout renseignements dont j'aurais besoin, je ne me ferais aucun scrupule à vous envoyer une balle dans la peau. Est-ce clair ?

L'autre fit une grimace sans se montrer le moins du monde apeuré :

— Vous ne m'impressionnez pas avec votre joujou, grogna-t-il, et la police... je m'assieds dessus !

Larry ne prêta aucune attention à ce langage provocant.

— Vous avez une femme à bord, où est-elle ?

— Erreur, nous ne sommes que de solides gaillards, pas de femmes ici !

— Je vais m'en rendre compte par moi-même. Allons, ouste, avancez ; montrez-moi les cabines...

— Qu'est-ce qui vous prend ? grogna l'homme au suroit, possédez-vous une autorisation en règle de perquisitionner sur ce bateau ? Cela me surprendrait fort !

Cette question, Bird ne l'avait pas attendue. Il avait décidé d'en finir, et brusquant les choses, approcha davantage son arme de l'individu en ordonnant :

— Obéissez, crapule, ou je tire.

— Doucement... doucement ! Vous...

— Avancez, c'est compris ?

— A votre aise, mais sachez que je ne manquerai pas de me plaindre dès demain à qui de droit. Puisque vous m'y contraignez de force, je veux bien, mais...

— En avant !

L'autre ne put que s'exécuter mais Larry eut l'impression qu'il traînait le pas pour gagner du temps. Arrivé à l'escalier qui menait en bas, il s'arrêta.

— Mieux vaut déguerpir! observa-t-il, je vous avertis. Il n'y a pas de femme, vous dis-je.

— Descendez, c'est mon affaire.

Bird suivit son guide qui se trouvait maintenant en bas, à quelques échelons de lui. Trois marches, seulement, le séparaient du sol :

Bang !

Des pas... une forme se dessina dans l'ombre puis, avant que Larry put saisir son arme, à nouveau quelqu'un, au-dessus de lui, lui assena un magistral coup sur la tête. Il trébucha, tel un homme ivre et perdit l'équilibre, tombant en plein dans les bras de l'individu qui l'avait précédé.

— Ça y est ! Je le tiens, s'écria celui-ci dans une exclamation de triomphe.

Malgré qu'il se débattit comme un lion

contre son agresseur, Bird sentit ses forces faiblir ; par malchance, son revolver glissa entre ses doigts et il crut tout perdu.

On l'entraîna sur le pont où celui qui l'avait attaqué par surprise se précipita sur lui et l'assomma presque à l'aide d'une matraque qu'il tenait dans la main.

Le visage ensanglanté, à bout de forces, Lary s'abattit lourdement sur le sol.

Les mots de Zohra lui revinrent en mémoire : sa mort était écrite dans les astres... Etait-ce la fin ?

L'un des assassins tenait à présent un couteau qu'il avait sorti de sa poche, prêt à donner le coup de grâce au policier. Juste au moment décisif, la lumière d'un phare puissant troua l'obscurité, illuminant l'espace d'une immense lueur mouvante. Cet éclairage mobile s'arrêta sur le yacht, aveuglant les hommes, affolé, pour disparaître aussitôt. En même temps le vrombissement, faible d'abord, puis de plus en plus distinct, d'un canot à moteur, se fit entendre.

— Voilà la police ! hurla, l'un d'eux pris de panique. Vite, dépêchons-nous.

Bird se sentit soulevé, son corps balancé dans le vide... L'eau gicla, formant autour de lui, puis il eut l'impression de sombrer dans un gouffre insondable...

IX

UN DE LA BANDE

Dans les moments les plus tragiques de l'existence, il est des heures qui se gravent et se retrouvent dans un cerveau humain avec une extraordinaire précision, une fidélité surprenante.

A l'approche de la mort, et en dépit de toute volonté consciente, l'être qui se sent perdu éprouve cette sensation. Larry, emporté avec une rapidité vertigineuse, essaya de lutter contre le courant qui l'engloutissait : en vain il se raidit, ses efforts furent inutiles. Les éléments avaient raison de lui, sa respiration rendue impossible, l'eau envahissant son nez, sa bouche, ses oreilles bourdonnantes.

Cela n'avait duré que quelques secondes jusqu'à ce que, perdant le contrôle de ses gestes, il sombrât dans le néant. L'oubli, ce magnifique remède aux souffrances vint lui épargner la prolongation de cette épreuve...

Lorsqu'il ouvrit les yeux, Bird eut l'impression qu'il revenait de très loin, mais rien de net ne s'offrit à son esprit. Vaguement il entre-

vit une pièce qui lui sembla familière et auprès de lui quelqu'un assis dont il n'essaya même pas de reconnaître les traits. Il voulut parler mais sa langue, comme clouée dans sa bouche, lui refusa ce service et un murmure inintelligible sortit de ses lèvres. De nouveau, il se perdit dans une totale inconscience.

Une douleur lancinante et tenace à la tête le ramena à une conception plus précise de la réalité. Combien de temps avait duré cette somnolence, il eut été bien incapable de l'évaluer, mais il ressentit un mieux qui lui permit de recouvrer sa lucidité. C'est alors qu'il constata que la pièce n'était autre que sa propre chambre et celui qui le veillait avec inquiétude, c'était Barnes.

— Quelle heure est-il ? articula enfin Larry avec peine.

Robert se rapprocha de lui avec sollicitude.

— Cinq heures de l'après-midi.

— Comment, tu n'es pas à ton bureau ?

L'autre sourit :

— Non, heu !... heu !... C'est-à-dire, on m'a octroyé un petit congé.

— Que m'est-il arrivé ?

Bird porta sa main à sa tête et y tâta un épais bandage.

« Je me souviens... Le yacht, à Greekmouth! Miss Clara... Mais, les deux individus qui m'ont assailli, que sont-ils devenus ?

Son ami voulut lui éviter de parler de peur qu'il ne se fatiguât.

— Le médecin sort d'ici, restes calme, tu sauras tout plus tard...

Ce que le brave garçon faisait c'était qu'il avait pris un repos d'office dans la maison où il travaillait, se faisant porter lui-même pour malade, afin de veiller sur son compagnon des bons et des mauvais jours. Barnes n'avait pas quitté le chevet du blessé depuis que ce dernier reposait là, hors de danger. Aujourd'hui, une amélioration appréciable se faisait sentir.

— Raconte-moi ce qui s'est passé, vieux, insista le détective, je t'assure que je me sens capable de t'écouter sans faiblir.

— Admettons ! concéda Robert qui commença sans plus se faire prier, à mi-voix. Sache donc, grand entêté que, rebuté par ton refus à m'autoriser de t'accompagner, je pris les grands moyens décidant de te suivre malgré ta défense. A peine avais-tu quitté la maison que je décrochai et appelai Scotland Yard, demandant à communiquer d'urgence avec ton collègues Coates. Je n'eus pas la chance de le joindre et l'on me fit expliquer le motif de mon coup de téléphone, après quoi un monsieur très aimable dont j'ignore le nom, me mit en rapport avec M. Brown, de la police de la Tamise. Celui-ci se montra

très attentif au récit détaillé que je lui fis à ton sujet et convint avec moi d'un rendez-vous dans la demi-heure qui suivrait ; nous devions nous retrouver au corner de Albert Road et Drew Road, à North Woolwick. Lui, bien entendu, ayant pris les dispositions nécessaires pour notre expédition et emmenait quelques hommes. Peu après, je descendis dans la rue mais tu avais déjà disparu. Tu peux t'imaginer que je m'en souviendrai, de cette nuit mémorable ! Sans parler du fameux rhume de cerveau que j'ai attrapé... Mais, passons. L'inspecteur Brown arriva avant moi à l'endroit convenu et dès ses premières paroles je jugeai qu'il avait paré à tout, ce qui se confirma par la suite ; grâce à cet homme, organisateur hors ligne, un canot automobile nous attendait non loin de là. Nous y prîmes place et remontâmes le fleuve ; n'était-il pas plus prudent, pour éviter toute rencontre inopinée ou ne pas risquer d'être surpris, de te suivre par ce chemin jusqu'au yacht que nous finirions bien par rencontrer ? Dans la nuit noire et avec cet orage, ce ne fut pas tâche aisée mais nous ne rencontrâmes personne, aucune embarcation. Pendant le temps, j'avais pu donner au policier quelques renseignements complémentaires, et il ne nous restait plus qu'à trouver la grue géante, le point de repère indiqué.

« Un phare fut alors mis en action et juste à ce moment, la providence voulut que nous puissions apercevoir nettement deux silhouettes jetant quelqu'un par-dessus le bastinguage du bateau proche à présent. De là à conclure qu'il s'agissait de toi, mon pauvre ami, c'était chose facile. Je suis assez bon nageur en temps habituel, ce qui m'incita immédiatement à aller te repêcher au plus vite ; cependant, empêtrer dans mes vêtements de pluie, je crus ne pas pouvoir arriver à temps. Enfin, je parvins à t'attraper et les constables m'aidèrent à te hisser sur le canot. Ainsi cette aventure ne se termina pas trop tragiquement, c'était l'essentiel. Te voilà sain et sauf ! Evidemment, ta tête...

— Les types ne m'ont pas ménagé, hé ?

— Non, mais le coup aurait pu causer quelque chose de grave, ce qui n'est pas le cas. D'après le docteur, tu seras sous peu complètement rétabli.

— Et mes agresseurs ?

— M. Brown a pu en arrêter un, mais l'autre court encore. L'inspecteur a lui-même interrogé ce prisonnier et a pu établir qu'il répond au nom de Tiley ; c'est un dangereux repris de justice.

— Hum !

— Quant au yacht, tu ne devineras jamais à qu il appartient... A son Altesse Bandour Khan.

— Est-ce certain ? fit Bird qui sauta dans son lit malgré la douleur qu'il éprouvait.

— Le prince lui-même l'a confirmé. On l'a également questionné et il s'y est prêté avec une habile bonne grâce, jouant l'étonné de ce qui s'était passé à bord, et déclarant que son bateau venait d'être remis aux soins d'un armateur pour vérification des machines et diverses réparations. Le général s'en tira sans préciser comment le bâtiment se trouvait justement à la hauteur de Greekmouth, cette nuit-là, et la compagnie à laquelle il avait été confié se montre assez réticente sur ce chapitre. Voilà une petite enquête qui t'attend dès ton rétablisement.

— Et le général ?

— On l'a laissé en paix, tu penses ! Tiley, le seul qui eut pu fournir quelques éclaircissements, reste muet comme une carpe ; on jurerait qu'il craint de dévoiler ce qu'il sait redoutant une vengeance quelconque...

— En somme, c'est à toi que je dois la vie sauve ! soupira Larry après une courte pause, ai-je besoin de t'exprimer toute ma reconnaissance, Bob, du fond du cœur ?

— N' en parlons plus, l'important pour l'instant c'est de te remettre aussi vite que possible en évitant toute émotion ou souci... Tiens, j'ai de bonnes nouvelles à t'apprendre : il me semble que tu es un protégé des Dieux ! Non

seulement tu te prélasses dans ton lit mais, pendant ce temps, les journaux publient une quantité invraisemblable d'articles à ton sujet, avec photos, etc. La gloire, quoi ! Tout Londres parle de tes hauts faits ; l'inspecteur Briggs, m'honore d'un coup de téléphone journalier, pour prendre personnellement de tes nouvelles, et beaucoup d'autres gens connus et inconnus... Félicitations, vieux !

— Allons donc, je n'ai rien accompli de si extraordinaire.

— L'arrestation de Tiley compte déjà à ton actif et suffit pour que l'on te... Mais, où ai-je la tête ? Tu ne sais rien, encore : parmi les plus assidus à réclamer des détails sur ta santé, les femmes n'ont pas été les dernières... Il en est une qui...

— Une femme ? coupa vivement Larry. Dis vite.

— Mon cher, Zohra elle-même. Une lettre de sa part qui t'attend depuis deux jours, te sens-tu assez bien pour la lire ?

— Oui, donne ! réclama Bird surexcité.

Sur un petit guéridon encombré de médicaments de toutes sortes et de nombreux journaux et papiers, Barnes prit délicatement entre ses doigts un vélin parfumé qu'il tendit à son ami avec un air intrigué. L'autre l'ouvrit et lut :

Cher M. Bird,

Maints articles m'ont appris l'accident navrant dont vous avez été victime. Est-il nécessaire de vous dire combien j'en ai été profondément affligée et que je me tiens au courant de votre état ? Quelle affreuse malchance, vraiment... Enfin, vous allez vers une proche convalescencee et j'espère qu'aussitôt guéri, votre première visite sera pour ma modeste demeure. Cette aventure vous donnera sans doute à réfléchir et peut-être à l'avenir tiendrez-vous compte davantage de mes avertissements ?... Ne vous avais-je pas prédit de graves conséquences à vos actes imprudents ? les astres ne mentent jamais, M. Bird, quoique vous en disiez... Avant de vous lancer dans des périls aussi grands, que comporte un tâche comme la vôtre, reprenez-vous à deux fois !

Très sincèrement vôtre,

ZOHRA

— Peut-on savoir ?... commença Robert.

— Bien sûr, cela n'est pas un secret. Une simple lettre de politesse, témoignage d'une touchante sollicitude ! « Les astres ne mentent jamais ! » pas mal tournée cette phrase... Décidément, cette femme mériterait toute mon admiration si je ne savais de quoi elle est capable... Elle est extraordinaire ! Dis-moi, sais-tu que je n'ai aucune idée de la date où nous sommes.

— Vendredi 28 juin ! épela comiquement son compagnon.

— Le 28 ! s'exclama Larry, un sourire amer au coin des lèvres. Aujourd'hui se court le Grand Steeple chase de Marcaster... Je le manque !

— Cela te touche à ce point ? fit l'autre éberlué.

— Quoi d'étonnant ? Zohra et Bandour Khan y sont... Si j'osais émettre cette suggestion je dirais tout bonnement qu'on a voulu m'empêcher d'y aller.

— Tu aurais mauvaise grâce à le supposer ! Tes éternels soupçons deviennent ridicules, mon cher, permets-moi de te le faire remarquer. Pourquoi cette pensée ? Avait-on intérêt à t'éloigner ?

— C'est justement ce que je me demande...

.. . .

Deux semaines s'écoulèrent encore pendant lesquelles Bird se sentit seul et trompa ses longues heures d'inaction en lisant de passionnants romans d'aventures. Robert ne pouvait plus lui tenir compagnie, ayant repris ses occupations quotidiennes et le convalescent souffrait de rester à rien faire. Le jour vint où, la plaie se cicatrisa suffisamment pour permettre au détective de repenser à son travail qu'il avait hâte de retrouver et il éprouva

une réelle satisfaction quand le médecin dévoué qui le soignait l'autorisa à retourner au Yard, à condition qu'il prit quelques ménagements indispensables.

Tous ses camarades le saluèrent d'un joyeux « Hello », lorsqu'il réapparut enfin, et l'inspecteur en chef se montra d'un cordialité peu coutumière.

— Vous l'avez échappé belle, Bird ! Tâchez de ne pas renouveler souvent ce genre d'exploits... Tout en vous félicitant de votre zèle, je ne saurais vous conseiller d'observer quelque prudence à l'avenir ; n'exagérez pas ! J'ai rédigé un rapport détaillé vous concernant et je vous prie de croire que mes supérieurs seront édifiés sur votre conduite digne d'éloges.

L'entretien se prolongea, M. Briggs mettant Larry au courant de diverses questions de service dont il devait s'occuper, puis le détective regagna son bureau. Là encore, il éprouva un nouveau contentement : désormais la pièce serait son domaine, Holt ayant été versé dans un autre district ainsi qu'il en était décidé. Fort satisfait, et désireux de rattraper le temps perdu, Bird se fit amener Tiley, aux fins de l'interroger minutieusement.

Quand le prisonnier se trouva face à face avec lui, il le reconnut aussitôt comme étant l'homme au suroit. Bien que le bandit portât de solides menottes, il ne se départissait pas

de son mutisme farouche et le policier dut constater que ce ne serait pas tâche facile que d'en tirer un aveu.

— Lorsque nous nous sommes rencontrés pour la première fois, fit Larry, je ne me doutais guère que nous nous reverrions, et aussitôt... Les événements vont vite, quelquefois, hein ?

— Je m'en suis aperçu, ricana l'autre.

— C'est uniquement par votre faute que vous êtes dans cette mauvaise posture !... Je vais vous poser quelques questions ; tâchez d'y répondre ou gare.

— Allez-y, on verra.

— J'espère que vous ne serez pas trop récalcitrant... D'abord, il y a un fait incroyable c'est que vous ayiez projeté de me supprimer... Votre plan était fait, mais je ne peux concevoir que ce soit vous le véritable responsable...

— Ne suis-je pas capable de mener à bien un tel projet ? répliqua tranquillement l'homme gouailleur. M'aurait-on aidé ?

— C'est exactement ce que je pense : quelqu'un a élaboré ce joli piège pour se débarrasser de moi et vous en a chargé moyennant une rétribution appréciable, mais qui ?

— Allez, allez ! riposta le malfaiteur, ne cherchez pas midi à quatorze heures, ça me connaît ces trucs-là. Personne ne m'avait prévenu, vous m'entendez... Je vous ai conseillé

de déguerpir, vous n'avez pas voulu m'écouter, tans pis !

— Expliquez-moi, alors, Tiley, la raison qui vous retenait sur ce bateau ? Comment pouviez-vous savoir qu'il n'y avait pas de femme à bord ? Vous possédiez des renseignements précis et, avec votre copain, vous obéissiez à la consigne de m'exécuter proprement.

— Nous n'aimons pas les mouchards et quand vous avez prétendu être de la police, ça nous a décidé.

— Ne cherchez pas d'excuses de ce genre : je vais vous prouver que je possède quelques données qui vont vous surprendre. Une tierce personne, celle-là même qui s'est assurée vos services vous a avertis de ma venue : elle vous avait promis la forte somme pour me faire mon compte, à une heure déterminée.

— Qui voulez-vous que ce soit ?

— Nous allons voir ! s'écria Larry prenant une subite détermination.

Il se leva et, avant que l'autre revint de sa stupéfaction lui releva la manche de son vêtement. Sur le poignet du prisonnier apparaissaient nettement trois petites étoiles rouges.

Tiley devint livide.

— Je m'en doutais ! conclut le détective. En voilà la preuve... Vous aussi faites partie de la bande dont les membres ont adopté ce tatouage comme signe de reconnaissance !...

X

RENDEZ-VOUS NOCTURNE

— Puisque je vous dis, monsieur l'inspecteur, que Gregory et moi nous l'avons vu ! Et quelle peur il nous a causé ; j'en tremble encore...

Si la physionomie de Betty ne s'était pas contractée au souvenir des moments de frayeur qu'elle venait de passer et voulait raconter à Bird, son accent convaincu eut suffi à prouver que son récit ne faisait que traduire fidèlement les faits. Raffermissant sa voix tremblante, elle continua sur un geste encourageant de celui qui l'écoutait avec attention :

« Cela se passa peu après minuit. Depuis longtemps, tous deux étions couchés comme d'habitude dans nos chambres respectives qui ne sont séparées que par une mince cloison et j'entendais le ronflement de Gregory dormant à poings fermés, quand un bruit insolite venant du rez-de-chaussée frappa mon oreille. Je crus rêver et écoutai encore... Inutile de

vous dire combien nous redoublons de surveillance, seuls dans la villa, depuis la disparation de mademoiselle, et je savais que les portes et les fenêtres avaient été vérifiées une à une par le valet lui-même. Quand j'eus la certitude que l'on marchait en bas, je réveillai Gregory, plus morte que vive et nous descendîmes — lui s'étant muni d'un fusil — pour tâcher de surprendre le cambrioleur. Bien entendu, nous n'avions pas allumé et allions lentement, à pas de loup, pour ne pas être surpris.

« La porte du vestibule entr'ouverte, une ombre allait et venait dans la première pièce dont nous ne pûmes distinguer le visage ; l'homme s'éclairait d'une lampe de poche ; Gregory pourrait l'affirmer comme moi ; Nous donnâmes de la lumière, le fusil braqué dans la direction de l'individu, mais il trouva je ne sais comment le temps de s'enfuir en poussant un cri strident, sans qu'il nous soit possible de le poursuivre.

« Quelle peur ! Si pareil fait se renouvelle encore une seule fois, monsieur l'inspecteur, je crois que je tomberai malade...

— Soyez rasurée, ma brave femme, tout sera fait en sorte à ce que vous n'ayiez plus rien à redouter... Prenons les choses par ordre: vous dites Gregory, le valet de chambre, avait bien fermé les portes et croisées ?

— Pour ça, oui... J'en jurerais par ma sainte mère — que Dieu ait son âme — monsieur l'inspecteur !

— Par conséquent on doit conclure que l'intrus possédait une clé de la villa.

— Justement... c'est ce qui me semblait aussi, la serrure ne portant nulle trace d'effraction et le verrou ayant été ouvert sans aucune difficulté... Or, il n'existe que trois clés : les nôtres, que nous avons toujours et celle de mademoiselle.

Larry se mit à arpenter son bureau, Betty suivant du regard ses moindres gestes.

— Et... vous n'avez même pas entrevu le visage de cet homme ?

— Non, monsieur l'inspecteur. Pensez que tout ça s'est passé si vite, et je savais plus ou donner de la tête... Ah ! Pourvu que ça ne recommence pas, doux Jésus ! gémit à nouveau la brave domestique. Que d'ennuis, il ne manquait plus que des tracas de ce genre... Dire que cette nuit, peut-être, il reviendra ! Donnez-moi un conseil, monsieur, je vous en prie. Ne vaudrait-il pas mieux que nous allions tous les deux coucher ailleurs ?...

— Gardez-vous en bien ! Il ne faut rien changer à vos habitudes, mais je ferai en sorte qu'il ne vous arrive aucun mal : c'est moi-même qui veillerai sur votre sécurité si — toutefois — vous ne voyez pas d'incon-

vénient à me loger dans la maison de miss Phillips ?

— Que vous êtes aimable ! Ben sûr qu'on peut trouver de la place, il n'en manque point... Tenez, je préparerai votre lit dans le salon, il y a un bon divan, vous y serez tranquille, tout comme chez vous... et je mettrai...

— Ne vous compliquez en rien, ma bonne Betty ! interrompit doucement le détective avec un sourire, comptez sur moi : j'arriverai à la villa vers neuf heures, à la tombée du jour.

— Très bien, merci beaucoup... monsieur !

La vieille se leva et parut rassérénée. Enfin, elle s'en alla.

— Brave femme ! fit Larry en allumant une cigarette. Dans quelle aventure va-t-elle encore me fourrer ?... C'est ridicule de ma part d'avoir consenti à venir, rien que pour lui être agréable, car il est plus que probable que le type en question ne s'y frottera pas à deux fois !

.. . .

— Voilà l'inspecteur qui s'amène ! s'exclama la domestique qui guettait depuis une demi-heure, quand elle aperçut Bird à quelque distance, tu vois, Gregory, quand je te disais qu'il viendrait, il fallait me croire !

Bien que l'allée fut parfaitement nette, le

valet était en train de ratisser le jardin, sous prétexte de s'ocuper utilement afin de ne pas manquer l'arrivée du policier qu'il attendait non moins impatiemment. Il connaissait le bavardage de Betty et ne se souciait guère de lui couper la parole.

« Quel homme comme il faut ! continua-t-elle, et gentil, et tout... S'il est là, rien à craindre. A la bonne heure, on peut lui demander de l'aide, à lui, il se mettra toujours en quatre pour faire plaisir ! Eh ben ! Qu'attends-tu ? Va donc, va ouvrir... Il a sonné.

Calmement, l'interpellé déposa son rateau, se dirigea d'un pas lourd vers la grille après s'être consciencieusement frotté les mains du coin de son tablier, remplissant ses fonctions avec toute la dignité dont il était capable.

— Bonsoir, monsieur l'inspecteur ! fit Betty le plus aimablement du monde.

— Bonsoir, ma bonne !

Ils s'empressèrent autour du détective, le guidant vers la maison qu'il connaissait déjà pour l'avoir inspectée à différentes reprises, et l'aidant à retirer son pardessus.

— Allons, vous paraissez contente de me voir là ! dit-il à la vieille qui ne cachait pas sa joie.

— Et comment, monsieur ! Aujourd'hui, je ne vivais pas pour ainsi dire, mais la seule

pensée qu'un policier comme vous nous veillera suffit à dissiper mes craintes.

— Vous êtes un peu trop peureuse, Betty...

Dans le salon, Bird se laissa choir sur un fauteuil confortable en jetant un coup d'œil circulaire autour de lui : rien n'avait changé depuis sa dernière visite. Les braves serviteurs continuaient leur tâche tout comme si leur maîtresse était là, dans le secret espoir qu'elle pouvait entrer d'un moment à l'autre et que les jours tranquilles réapparaîtraient. Miss Clara reviendrait-elle jamais dans son charmant home ? Telle était la question qui s'imposait à l'esprit de Larry, son cœur se serrant à la pensée du temps écoulé, et imaginant le pire.

— Monsieur l'inspecteur prendra certainement un verre de whisky ? demanda respectueusement Gregory, se tenant droit et correct devant lui.

— Non, merci.

— Pour m'appeler, la sonnette se trouve près du divan... Les cigarettes sont dans ce coffret, si monsieur désire.

— Parfait, vous veillez à tout, je vois.

— C'est dans nos habitudes, monsieur.

— Voilà ! fit à son tour Betty, le lit est fait.

Les deux vieux se retirèrent et Bird, touché de leur dévouement, ne se sentit pas moins heureux de se retrouver seul.

Un lampadaire donnant une clarté suffisante, il éteignit le lustre, puis après avoir choisi le meilleur siège, s'y enfonça complaisamment et sortit un journal de sa poche qu'il déplia avec une évidente satisfaction. La politique n'offrait rien de sensationnel ; la situation en Extrême-Orient où sévissait depuis peu une guerre atroce restait la même... Larry poussa un soupir, tourna la page, ses yeux s'attachèrent à sa rubrique préférée : les sports. « Boxe... Percy Sparr a battu Kid Williams aux points après un match de dix rounds. »

Suivait un compte rendu détaillé. Plus loin, les courses. Quelques lignes en gros caractères attirèrent l'attention du détective qui lut et relut :

« *Son Altesse, le prince Bandour Khan, propriétaire de la fameuse* Vendetta, *qui enleva brillamment le* 28 *juin dernier le Prix du Duc de Gloucester, vient de subir une lourde perte. En effet, la pouliche montée par son jockey habituel Stoover fit ce matin, à l'entraînement, une chute si malheureuse qu'elle se fractura la colonne vertébrale. Malgré les protestations de l'entraîneur on dut l'abattre.* Vendetta *était sans conteste l'un des plus brillants sauteurs de l'année et l'on comprend que cet accident dont Son Altesse fut informée peu après ait pu lui causer une vive contrariété.* »

Vendetta morte par accident ? Voilà qui

surprenait le détective ne s'attendant guère à cette nouvelle. Que s'était-il passé en vérité ? Ces lignes succintes ne donnaient pas les détails que Larry eut désirés. Ayant suivi un court moment le cours de ses pensées, il se leva, posa son journal et sortit son revolver qu'il vérifia soigneusement.

— Je n'aurai sans doute pas à m'en servir ! murmura-t-il en enlevant son veston, mais l'expérience m'a montré qu'il faut savoir se tenir prêt à n'importe quelle heure. Cette fois, je le serai.

Retirant seulement ses chaussures, il s'allongea, éteignit la lampe, se laissant gagner par le sommeil du juste.

.....

— Monsieur... monsieur !

Une main toucha son épaule et le secoua ; Bird ouvrit les yeux et vit une forme blanche devant lui. C'était Betty en chemise de nuit, ayant revêtu une camisole à la hâte et en proie à une grande terreur.

— Qu'y a-t-il ?

— Il arrive... Vite ! Levez-vous.

— Qui ?

— Ce visiteur nocturne que nous craignions tant, je m'en doutais qu'il reviendrait...

Le détective sursauta, mit ses chaussures, enfila sa veste.

— Vous pouvez dire que vous avez le sommeil léger, Betty.

— Je ne dormais pas, avec toutes ces émotions ! Mais, chut... écoutez !

Un bruit de serrure auquel succédèrent des pas étouffés indiqua que l'inconnu était proche.

— Laissez-moi seul, chuchota Larry à la vieille femme qui s'esquiva aussitôt par la porte opposée à celle donnant sur le vestibule.

Caché derrière le divan, le policier attendit dans l'ombre, revolver au poing. Quelqu'un entra avec précaution sans qu'il put le voir, mais il perçut le souffle haletant de celui qui se trouvait à un mètre ou deux de lui. L'autre se dirigea vers la pièce à côté, se guidant avec une lampe portative. Immédiatement, Bird alla jusqu'à la porte de communication restée entrebaillées et put suivre les faits et gestes du personnage silencieux ; ce dernier paraissait connaître les lieux et se penchait déjà sur le seul meuble susceptible de retenir son attention : le coffre-fort scellé au mur. Tous les efforts pour l'ouvrir seraient vains selon les suppositions du détective qui savait fort bien que le mécanisme fonctionnait seulement à l'aide d'une combinaison de lettres impossible à deviner : à sa vive stupéfaction, l'individu d'une main habile fit jouer la fermeture du

meuble comme s'il en connaissait le chiffre. Le lourd battant d'acier glissa lentement.

— Formidable ! pensa Larry, ce type est fort bien documenté, et quelle adresse !

Prestement, l'inconnu s'emparait déjà des liasses de banknotes que renfermait le coffre blindé, les faisant disparaître sans même les compter dans un sac de toile apporté à cette intention. Malgré la rapidité de ce geste, Bird eut l'impression que l'autre agissait sans réfléchir. Comment ce cambrioleur ne se doutait-il pas qu'il était imprudent de revenir ainsi pour la seconde fois ?

Le moment étant venu d'intervenir, la culpabilité de l'intrus établie, le policier se glissa derrière lui appuyant brusquement son revolver sur les côtes de son prisonnier. Celui-ci étouffa un cri et laissa échapper sa lampe ; Larry la ramassa et put éclairer l'homme tant bien que mal. Il se rendit compte que sa tâche serait relativement facile de le maîtriser, la corpulence de cet inconnu étant plutôt petite...

— Les mains en l'air ! ordonna-t-il rudement, et ne bouges pas...

Quelle folie s'emparait de cet être étrange ? Au lieu d'obéir, il semblait ignorer la présence de quelqu'un dans son dos et se dirigeait précipitamment vers la sortie. Bird n'eut que le temps d'empoigner le malandrin au collet, de le ramener brutalement en arrière l'autre

risquant de tomber mais la main ferme du policier l'en empêcha.

— Attends un peu, montre ta figure ! articula Larry sans lâcher prise, tandis que son prisonnier se débattait furieusement.

D'un mouvement maladroit, ce dernier fit choir son chapeau de feutre de forme indéfinie, laissant à découvert des mèches de cheveux tombant le long d'un visage maigre et pâle aux yeux écarquillés. Bird n'était pas au bout de ses surprises et resta cloué sur place : il tenait miss Phillips à sa merci...

.....

C'était là une situation digne de figurer dans l'un de ces romans passionnants qu'il avait eu le loisir de lire pendant sa convalescence ! Bird en éprouvait de sentiment bien contraires : tout en se sentant fort heureux de retrouver miss Clara vivante, il éprouvait quelque déception de ne pas passer les menottes à un audacieux malfaiteur ainsi qu'il l'aurait juré. Puisque cette aventure se terminait de cette façon inattendue, le mystère entourant la disparition de la jeune fille allait s'éclaicir de lui-même, du moins il le supposait...

S'éclaircir ? Loin de là... La propriétaire de la villa n'avait-elle pas adopté une attitude pour le moins surprenante ? Elle était en proie

à un frisson continu, le corps roide, les lèvres tremblantes et son regard fixe dirigé toujours vers le même point : la porte. On eut dit que sa seule pensé était de fuir au plus vite. Des mots incompréhensibles sortirent de sa gorge et ses mains se crispaient sur le sac contenant l'argent qu'elle venait de prendre.

Miss Clara agissait comme si elle ne se trouvait pas chez elle mais introduite fortuitement dans une demeure inconnue...

Larry l'observait, nâvré de constater quel changement avait altéré le beau visage émacié depuis qu'elle était venue le trouver à son bureau avant l'enlèvement. Il s'attendait à une parole, un geste de sa part, mais elle s'écroula en sanglotant sans paraître le reconnaître.

L'irruption de Betty suivie de Gregory, interrompit la terrible pensée qui se présentant à l'esprit du détective, lui faisait craindre de savoir la vérité : miss Phillips serait-elle devenue folle ?

— Dieu soit loué ! s'écriait déjà la brave femme. Mademoiselle est revenue...

— Oui, nous sommes bien contents ! renchérit le vieux serviteur en écho. Mais où mademoiselle a-t-elle pu rester aussi longtemps ?

Betty avait pris la main de la jeune fille qui, prostrée ne parut n'y prêter aucune attention, et l'embrassait avec de grandes démonstrations en s'adressant à Bird :

— Ce n'est pas elle qui nous a fait si peur, hier, n'est-ce pas ?

Il haussa les épaules, s'efforçant de ne pas l'inquiéter par des suppositions encore aléatoires.

— Allez, allez... Pour l'instant, il est préférable de nous laisser car votre maîtresse a besoin de repos après tout ce qu'elle a passé... Plus tard, je vous rappellerai pour vous expliquer...

Cette dernière phrase avait été prononcée avec une certaine fermeté tempérée de douceur, évitant de froisser les deux domestiques et ceux-ci se retirèrent selon son désir mais non sans montrer un certain désappointement.

Une fois seul avec la jeune fille, Larry — assez perplexe — tenta de la faire parler.

— Je comprends votre énervement, miss Clara, commença-t-il, et me doute que l'on a dû vous imposer de pénibles épreuves mais vous me devez une explication. Comment êtes-vous venue jusqu'ici, et pourquoi emportez-vous ces banknotes avec l'envie de quitter comme une voleuse votre propre demeure. C'est paradoxal... voyons, réfléchissez à ce que vous faites, restez ; je suis là et vous ne craignez rien ici...

Elle se défendit énergiquement, paraissant dominée par une idée fixe.

— Laissez-moi, je vous en supplie... Après il sera trop tard... Vite, vite... Il faut que je parte ! Il m'attend... oui, il m'attend ! S'il n'a pas cet argent en temps voulu, ce sera ma mort... Vous ne voulez pas que je meure, n'est-ce pas ?

Ce langage n'était pas celui d'une pauvre folle et le détective revint sur sa première impression pour en tirer une conclusion beaucoup plus grave : elle n'agissait plus selon sa volonté mais obéissant à une autre, plus forte que la sienne. Un être la faisait servir ses desseins d'une manière criminelle...

Bird ne s'était jamais occupé particulièrement de tout ce qui se rapporte aux choses occultes, mais assez cependant — quelques années auparavant — pour avoir quelques notions concernant l'état d'hypnose qu'il qualifiait jusqu'alors de vaste blague. Cette fois, il dut convenir que seule une influence de ce genre avait pu troubler miss Phillips à ce point. On la suggestionnait à distance. Son corps se tordait à maintes reprises en des convulsions de désespoir, et ses yeux regardaient constamment vers la porte. Dans un sursaut, elle s'y précipita mais le policier lui barra le chemin.

— Où voulez-vous aller ?

— Il faut que je lui apporte... il m'attend...

reprit-elle comme un refrain sans autres détails.

C'était vraiment navrant de voir cette femme dans un état aussi pitoyable et Larry songeait sérieusement à l'enfermer et à faire venir un médecin, quand une idée lui vint qu'il mit aussitôt à exécution. Il ouvrit brusquement à la malheureuse, lui laissant le passage libre.

— Vous pouvez partir ! dit-il.

Ce qu'il prévoyait se produisit : elle disparut, ses pas résonnèrent sur le gravier, dehors, et Bird sans hésiter une seconde, se lança à sa poursuite...

Miss Clara ne se retourna pas une seule fois, ce qui permit au détective de la prendre en filature sans difficultés.

Elle courait presque, s'arrêtant de temps à autre pour reprendre haleine, arrivant finalement à la hauteur de Hampstead Lane où elle obliqua. Après une marche d'environ un quart d'heure, elle entra dans Ken Wood Park, prenant une allée bordée d'arbres en pleine floraison, absolument déserte. Larry, toujours à ses trousses, ne cessait de se poser cette angoissant dilemme : où allait-elle ? A en juger par sa démarche hâtive et saccadée, on devait l'attendre en un rendez-vous fixé à l'avance... Probablement ce même personnage qui lui

avait intimé l'ordre d'apporter les billets. Cette fois-ci Bird flairait qu'il était dans la bonne voie.

Tout à coup le policier ne la vit plus : malgré la clarté de la lune il était difficile de s'orienter dans ce parc : déjà, Larry crut qu'elle l'avait repéré et voulait le dépister quand il entendit un bruit étouffé de voix qui chuchotaient dans l'ombre près d'un arbre au croisement d'une autre allée. Le contournant, il arriva à se dissimuler dans un bosquet proche pouvant suivre la scène du regard.

Devant miss Phillips se tenait un homme, le chapeau enfoncé sur les yeux, son col relevé, dont la silhouette ne parut cependant pas inconnue au détective.

— Enfin ! vous voilà... commença l'autre en consultant sa montre, vingt minutes de retard... Vous saviez pourtant que j'attendais, c'est impardonnable ! A l'avenir, je désire que l'on respecte mieux mes ordres.

Comme l'arrivante ne soufflait mot, il étendit les mains vers son visage de curieuse manière et Bird comprit qu'il faisait des passes magnétiques. Les traits crispés, les yeux clos, miss Clara respirait lourdement.

— Vous dormez ? murmura l'homme à son oreille.

Un silence. Il reprit :

— Répondez-moi.

— Je dors.

— Profondément ?

— Oui, profondément.

— Bien. Tout à marché ?

— Au mieux.

— Et l'argent, où est-il ?

— Dans le sac, le voici.

L'individu lui arracha l'objet des mains avec âpreté et en sortit les liasses qu'il se mit à compter avec un évident contentement.

— Mille... deux mille, quatre mille... six mill... Bravo ! Comme cela vous me plaisez, ma douce. Dormez-vous toujours ?

— Oui.

— Qui vous parle, maintenant ?

— Je... je... ne sais pas.

Ces réponses parurent lui suffire, il continua ses passes puis la prit par l'épaule :

— Venez... Et n'oubliez pas que vous dormez. Il vous est impossible d'ouvrir les yeux, vous m'entendez ? Non... ne vous réveillez pas !

L'inconnu avait saisi le bras de sa victime et c'est à ce moment que Larry, témoin de toute cette scène, bondit sur lui comme un tigre.

— Halte !... Un instant, j'ai tout entendu, il faut que je vous parle... intima-t-il tandis que le lourd automatique se braquait sur

l'homme qui, sidéré, laissa choir le sac et son contenu.

— L'inspecteur Bird ! glapit une voix.

— Deviné. Et vous-même ?

D'un geste brusque le détective enleva le chapeau de son vis-à-vis.

— Ah ! ça... s'exclama-t-il, c'est le comble. Diable ! M. Sandback en personne... Quel honneur, mon cher conseiller juridique !...

XI

LA CHARADE DE M. SANDBACK

Si jamais quelqu'un parut succomber à une crise cardiaque ce fut certes M. Sandback dont l'apparence changea du tout au tout en l'espace de quelques secondes tant l'apparition subite du détective le consternait. La venue de ce témoin imprévu fit une telle impression sur le conseiller que, dans l'impossibilité d'articuler un son, il dut s'appuyer au tronc de l'arbre. Il eut un geste comme pour chasser une vision de cauchemar et poussa un faible gémissement de bête traquée.

Mais aussi vite que la peur avait altéré ses traits et craignant de se trahir par son attitude, il se maîtrisa dans un sursaut d'énergie et esquissa un sourire qui n'en était pas un.

Avec une indifférence jouée, il déclara :

— Quelle bonne surprise, inspecteur ! Ravi de vous revoir...

— Il en est de même pour moi, répliqua l'interpellé, d'autant plus que je suis fixé

maintenant sur le genre d'affaires qui vous occupent. M. Sandback, je suis au regret de vous informer que vous êtes arrêté.

— Bon, bon... répondit le conseiller en recouvrant son calme, tout cela n'a que peu d'importance pour moi. Je me flatte de connaître la loi au moins aussi bien que vous-même inspecteur, et vos affirmations sont discutables et un peu prématurées.

— Très juste, seulement mes actes ne le sont point. Vous allez me suivre et sans résistance.

— Soyez tranquille.

Larry prit d'autorité miss Clara par le bras et l'entraîna.

— Avancez ! ordonna-t-il à Sandback et tenez-vous le pour dit : à la moindre tentative de fuite vous êtes mort car je manque rarement mon but.

L'autre se tut et obéit, marchant en avant ainsi qu'on le lui avait commandé, tandis que Bird ayant ramassé en un tournemain le sac et son précieux contenu suivait en compagnie de miss Philipps qui n'avait soufflé mot jusqu'ici. La jeune fille paraissait souffrir et elle était si faible qu'elle serait certainement tombée sans l'aide du détective ; elle allait lentement, l'air absent, comme une somnambule, véritable loque humaine. Larry, bien que s'occupant de sa protégée, ne per-

dait pas de vue son prisonnier qui représentait un atout d'importance.

Enfin un résultat probant et appréciable ! L'arrestation de cet homme ne laissait-elle pas présager un aboutissement complet ? Certes la réussite ne serait pas tâche aisée mais lui, Bird, l'entrevoyait proche, à présent.

Une lourde charge pesait, en effet, contre le conseiller juridique : n'usait-il pas de ses dons certains de magnétiser pour servir des desseins diaboliques et répréhensibles ? N'avait-il pas voulu extorquer à la malheureuse jeune fille une somme énorme par ce procédé? C'était indéniable.

Le détective en était là de ses réflexions quand il vit tout à coup l'homme devant lui courant à toute vitesse comme s'il avait le diable à ses trousses. Croyait-il gagner son salut de cette manière ? Larry se chargea de lui prouver le contraire.

— Halte ! s'écria-t-il en élevant son arme vers le fuyard, arrêtez...

L'autre, sans se retourner, redoubla ses efforts pour prendre de l'avance.

— Halte ! répéta Bird, encore un pas et cette fois, je tire.

Pas plus que précédemment Sandback ne tint compte de cette énergique objurgation. Un

coup de feu claqua résonnant dans le silence de la nuit. .

Le conseiller, qui était sur le point de tourner à sa droite, s'affaissa. Anxieux, Larry voyant que la jeune fille à ses côtés se traînait avec peine, préféra la laisser seule un instant pour se précipiter vers le blessé.

— Ne bougez pas d'ici, miss Clara, je reviens tout de suite.

Il n'est pas le temps d'attendre la réponse : en quelques enjambées, il rejoignit celui qui s'était abattu sur le sable de l'allée et gisait maintenant face contre terre.

Bird le retourna et s'aperçut qu'il vivait encore. Sandback venait d'ouvrir des yeux voilés, considérant vaguement tout ce qui l'entourait pour revenir au policier.

— Navré de cet accident, sincèrement ! s'excusa Larry, mais convenez qu'il y a de paroles vous payez votre imprudence. D'ailleurs, vous devez être moins gravement blessé que je ne le supposais tout d'abord... je le souhaite pour vous. Si j'alerte dès maintenant une ambulance on vous emmènera sans délai à l'hôpital et des soins éclairés vous...

— Inutile ! murmura le mourant, un médecin ne pourrait rien pour moi... Peut-être est-ce bien ainsi, qui sait ?

Ses lèvres remuèrent péniblement et sa voix s'éteignit. Le policier le crut dans le coma

mais, à son grand étonnement, l'autre reprit à nouveau :

— Inspecteur, vous n'avez pas menti, j'ai constaté par moi-même que vous êtes un tireur hors-ligne ! Tant pis pour moi... Une seconde de plus et j'aurais pu échapper... Je ne vous en tiens pas rancune.

Un mince filet de sang coulait sur son menton et sur son cou, il ne respirait plus qu'avec effort.

Bird, voyant la fin proche, mit tout en œuvre pour obtenir de lui un aveu.

— D'ici peu, commença-t-il en se penchant sur l'homme qui râlait presque, et adoucissant sa voix, vous comparaîtrez devant le juge suprême... Ne voulez-vous pas profiter de ces derniers instants qui vous rattachent encore à l'existence pour soulager votre conscience, M. Sandback ?

Il criait sans s'en rendre compte pour que le conseiller l'entendit mieux. Celui-ci secoua la tête montrant qu'il avait parfaitement saisi ce qu'il disait.

— Vous avez peut-être raison, inspecteur ! J'ai beaucoup péché dans ma vie...

— Oui, oui ! cria Larry persuadé que l'autre allait vouloir se confier à lui. Tâchez de réparer le mal que vous avez fait, dites toute la vérité et le pardon vous sera accordé !

La respiration de l'agonisant se fit de plus

en plus irrégulière et pénible ; il essaya cependant d'ouvrir la bouche une dernière fois :

— Tout cela, c'est très bien, mais... seulement...

— Quoi ? Que voulez-vous dire ?

— Que vous ne tirerez rien de moi. Non, inspecteur, je ne suis pas de ceux qui trahissent. Vous vous êtes trompé !

Sa voix ne portait plus, c'était fini : M. Sandback appartenait au sommeil des morts.

Bird, plus ému qu'il ne voulait se l'avouer, lui ferma les yeux mais presque aussitôt, l'obligation professionnelle reprit le dessus. Le devoir ne lui permettait pas de perdre un temps précieux : il se mit à fouiller les vêtements de celui dont il avait tenu le sort entre ses mains aussi pénibles que fussent les circonstances. Scrupuleusement Larry le dépouilla de son portefeuille, porte-monnaie, différentes clés et autres objets qu'il fit disparaître dans ses propres poches. Ce travail terminé, il reprit le chemin qu'il avait parcouru en sens inverse, pour rejoindre miss Phillips. Craignant que son état ne lui eut point permis de comprendre les conseils qu'il lui avait donnés avant de le quitter, le détective se pressait de retourner vers la jeune fille et plus il se rapprochait de l'endroit où il la discernait déjà, plus on inquiétude grandissait, Dieu merci, elle était là, mais à ses côtés se tenait

une autre femme, en blanc faisant des signes à la malheureuse.

Les pas du policier sur le gravier suffirent-ils à donner l'éveil à cette étrangère ? Fort probable. Peu importait à Bird qui ne voyait qu'un but : retrouver sa protégée et la mener en lieu sûr. Tandis qu'il accourait vers les deux femmes, celle qui portait la robe claire s'enfuit dans les bosquets où elle se perdit, en même temps que miss Clara vacillait puis tombait en poussant un cri. Se souciant fort peu de poursuivre la femme qu'il avait reconnue, il se précipita vers miss Phillips. Cependant, sa principale pensée se rattachait à une seule question : Zohra, car cela ne faisait aucun doute, c'était bien elle qu'il avait entrevue, Zohra... Mais pourquoi s'était-elle aventurée dans le parc à pareille heure et que voulait-elle de miss Clara qui, à la suite de cette entrevue, gisait par terre, évanouie... ?

Bird la releva, l'asseyant tout en s'efforçant de la ramener à la vie. Il y réussit, elle parut revenir à la réalité en fixant Larry sans toutefois le reconnaître.

— Qu'avez-vous ? lui demanda-t-il, je vous en prie, expliquez-moi... Que s'est-il donc passé encore ? Cette femme... c'était bien Zohra, n'est-ce pas ?

— Non ! murmura la jeune fille, non... ce n'est pas elle !

— Pourtant, je l'ai vue suffisamment pour pouvoir l'affirmer, souvenez-vous bien... Elle vous parlait ? Aussitôt que je me suis approché, elle a fui.

— Ce n'est pas Zohra ! répéta miss Phillips d'une voix brisée. Oh ! C'est affreux... Je sens ses yeux fixés sur moi, son regard est hallucinant, elle me force à ne pas dévoiler son secret mais je le connais... Il faut que l'on sache...

— Qu'insinuez-vous par là ?

— Jouhera ! Oui, c'est elle... qui me poursuit...

Il arrivait rarement que M. Briggs, habitué pourtant à entendre les rapports les plus invraisemblables, perdit le calme qu'il prônait comme étant la qualité dominante d'un bon policier. Cette fois-ci, cependant, contrairement à l'habitude, c'était le cas.

Enveloppé d'un nuage de fumée qui chargeait l'atmosphère de son bureau, l'inspecteur en chef, les mains croisées derrière le dos, arpentait la pièce nerveusement avec des exclamations brèves qui complétaient assez son air désapprobateur.

— Mais non, Bird, impossible! Tout cela ne peut exister... Voyons, réfléchissez cinq minutes avant de me faire des sorties pareilles... Inouï, ce que vous me dites est proprement inouï !

— Cependant, chef, les faits sont édifiants, plus éloquents que des paroles ! Miss Clara Philipps en est la première et plus directement atteinte. Vous n'ignorez pas qu'on la soigne actuellement à la maison de santé où je l'ai conduite... Ensuite, ces six mille livres sterling qu'elle est venue chercher chez elle pour les remettre à cet ignoble Sandback, que j'ai dû abattre puisqu'il n'y avait pas moyen de metter la main dessus... Sans rappeler l'attaque dont j'ai été l'objet sur ce yacht nommé *Jouhera* ! Avant de parler d'autres mystères, permettez-moi de vous dire que je reste persuadé que ce nom est également celui d'une femme ressemblant à s'y méprendre à Zohra.

— Comment s'y reconnaître ! gémit l'inspecteur Briggs, j'avoue que je n'y arrive pas... Evidemment, nous savons que Sandback craignait que l'on s'intéressât trop à lui, mais quoi de précis ? Depuis longtemps nous le soupçonnions sans que Holt, spécialement chargé d'enquêter sur lui ait pu en venir à bout... Jamais le Yard n'a eu contre le conseiller juridique autre chose que des présomptions. Entre nous, sa mort nous épargne bien des soucis mais ne nous offre pas de solution quant à la bande que nous recherchons. Convenez avec moi, Bird, que pour faire coffrer les personnages dont vous venez de parler, il nous faut des preuves valables, sans cela au-

cun tribunal ne pourra les juger comme il se doit. Vous ne l'ignorez d'ailleurs point.

— Soyez certain, chef, que je ferai de mon mieux.

— Vous avez toute ma confiance, mais je ne saurais trop vous recommander une extrême circonspection. Le moindre faux-pas peut nous mettre dans une situation fort délicate. En ce qui concerne Son Altesse Bandour Khan, il est préférable de ne pas vous en mêler, cela vaudra mieux. Vous ne pouvez imaginer quelles relations il possède ; c'est un personnage très bien accrédité au Foreign Office ce qui signifie que la moindre plainte de sa part peut nous créer de sérieux ennuis. Donc, prudence... En tous cas, à l'avenir, avant d'entreprendre quoique ce soit contre lui informez-moi de vos intentions. C'est compris ?

— Entendu, chef.

— Vous pouvez disposer.

Revenu à son bureau, Larry ouvrit un petit coffre qu'il fermait toujours avec le plus grand soin et en sortit le portefeuille de M. Sandback qu'il y gardait.

Dans un fouillis de papiers sans importance et de menue monnaie seule une petite feuille l'intéressait qu'il prit délicatement entre ses doigts pour la tourner en tous sens. Quelques mots y étaient inscrits et depuis qu'il l'avait

découverte Bird s'acharnait en vain à les comprendre.

Une voix intérieure l'affirmait, sa conviction se précisait de plus en plus : là était la clé de l'énigme, pour l'instant, hélas, indéchiffrable...

— Quel retour tardif ! fit Robert à Larry quand son ami rentra enfin à leur home commun de Hoxton. Le service en est-il la cause ?

— Oui, le service, toujours le service ! Que veux-tu, je n'ai jamais une minute à moi. Sais-tu que je t'envie, mon cher Bob. Au moins, toi une fois ton travail terminé tu es libre comme l'air et peux disposer de ton temps à ta guise.

— C'est évident, convint Barnes, pourtant ta vie aventureuse n'est pas sans charme, on te considère presque comme un héros.

— Un bien triste sire, ton héros ! Les aventures, je te les donne... Ce rôle d'homme audacieux que l'on nous attribue trop souvent, et bien à tort à nous, policiers, n'existe pour la plupart que dans les œuvres des auteurs à l'imagination débordante. Cette fiction est bien loin de la réalité... Qui donc a dit qu'un véritable détective doit se sentir apte à tous les métiers ? C'est exact : pour ma part j'en ai déjà pratiqué plusieurs et actuellement il faut que je me casse la tête sur une charade impossible !

— Toujours la même... celle qui se trouvait dans le portefeuille de ce Sand... Comment dis-tu, déjà ?

— Sandback, oui. Ecoute, lisons-là ensemble encore une fois, peut-être serons-nous mieux inspirés, aujourd'hui.

— J'en doute fort mais ne puis te refuser cela. Essaye toujours, sait-on jamais...

Larry récita sur un ton approprié :

« Mon premier est un jouet,
Mon second une mort affreuse,
Dans mon tout est notre salut ».

— Eh bien, fit Barnes, tu sais qu'en mathématiques je suis très calé. Pour les sciences naturelles je montre également certaines dispositions, mais pour ce genre de rébus ne compte pas sur mes lumières ; je me sens totalement incapable de le débrouiller.

— Et pourtant, Robert, insista Bird pensif, je reste persuadé qu'en trouvant le sens exact de cette charade toute la bande serait à ma merci quel coup de filet !

— Un beau rêve.

— Voyons, Bob, en homme intelligent, aide-moi. Réfléchissons un peu : Que signifie mon premier... un jouet ? Lequel ?

— Comment veux-tu que je le sache ? Il y a bel âge que je ne suis plus un enfant ; or, depuis, mon goût pour les jouets a sensiblement diminué.

— Quant à mon second, poursuivait déjà son ami sans attacher d'importance à ce raisonnement, c'est une mort affreuse... Voilà un paradoxe qui s'oppose justement à mon tout! Décidément, je n'y arriverai jamais. Laissons cela, inutile de s'obstiner. Ce sacré renard de Sandback était encore plus rusé que je ne l'aurais supposé.

— Tu as raison, Larry, à quoi bon s'acharner ? Ne gâchons pas ce temps de repos, allons plutôt faire un tour ou mieux... à Soho, « *Chez Freddy* », qu'en penses-tu ?

— Pas mauvaise, ton idée. En effet, une détente me fera le plus grand bien. As-tu mangé,

— Oui, et toi ?

— Moi aussi, avant de monter.

— Dans ce cas, filons.

— Allons-y ! acquiesça Bird gaiement en gratifiant son ami d'une tape amicale...

Après la chaleur accablante de cette journée de juillet la nuit n'apportait pas une fraîcheur à laquelle aspiraient tous ceux qui, fuyant les maisons surchauffées cherchaient dans les jardins et les squares un air trop rare. Les promeneurs nocturnes étaient plus nombreux qu'à l'ordinaire et jamais la consommation de glaces n'avait été si importante.

— Est-ce qu'on prend un taxi ? demanda Larry quand tous deux furent dans la rue.

— Pourquoi dépenser l'argent ainsi ? pro-

testa Barnes, d'autant plus que mon porte-monnaie sonne le creux. Oui, mon vieux, les finances subissent une notable diminution, il va bientôt falloir que je me rabatte sur les « *Moriss* ». Alors, on va à pied, tu me permettras bien de respirer un peu ?

— Comme tu voudras mais je suis fourbu.

— Viens quand même.

— Mon premier est un jouet... recommença Bird au bout d'un moment oubliant complètement la présence de son ami.

— Non ! supplia celui-ci, ne m'énerve plus avec ça, tu n'y arrivera jamais...

— Merci, ton encouragement m'est précieux, tu as le chic pour m'aplatir.

— Conviens avec moi une fois pour toutes que ces questions ne devraient pas troubler tes rares loisirs ; pourquoi vouloir déchiffrer cette charade justement ce soir ? Oublie pendant quelques heures que tu appartiens à la police. Est-ce si difficile ?

— J'essayerai.

— Parfait. Ouf... quelle chaleur !

— Nous aurions mieux fait de prendre un taxi.

— Encore faisable !

— Non, plus maintenant.

— Pourquoi ?

— Quelqu'un nous suit. Ne te retourne pas surtout, fais comme si nous ne nous aperce-

vions de rien, on verra combien durera ce petit manège.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Tout à l'heure je t'expliquerai, mais pour l'instant contentes-toi de ce qui est : on nous file. Qui ? Je l'ignore, en tous cas cette fatigue supplémentaire m'aura servi.

— Mon pauvre vieux, tu me désespères ! s'exclama Robert, partout tu voix des gens mal intentionnés, c'est navrant !

Son expression désolée eut pu prêter son compagnon à rire mais Larry se chargea de lui faire baisser le ton :

— Chut ! Ne te trahis pas surtout... Marchons un peu plus vite, nous verrons si cet individu aura l'aplomb d'accélérer son allure pour rester sur nos talons ; le comble serait qu'il entrât dans le même établissement que nous.

« *Chez Freddy* » était une de ces boîtes mi-restaurant, mi-bar, dont seuls les habitués jouissant de la pleine confiance du patron pouvaient — moyennant une rétribution supplémentaire — déguster maintes boissons alcoolisées et cela, même après l'heure de police et, bien entendu, fort discrètement. On consommait, perché sur de hauts tabourets, en ces soirées étouffantes, aussi bien un cherry-cobler qu'un ice-cream.

Souvent Barnes s'y rendait soit avec Bird

ou bien en compagnie de Gloria, sa blonde amie ; dans les premiers jours du mois il en faisait son rendez-vous préféré, puis ses visites s'espaçaient à mesure que son porte-monnaie se vidait.

Le bar était situé au rez-de-chaussée d'un hôtel, dans Shaftesbury, Avenue à proximité de Piccadilly Circus, c'est-à-dire assez éloigné de la demeure des deux amis. Cette fois-ci, le trajet leur parut plus court que de coutume, intrigués qu'ils étaient par leur mystérieux suiveur.

— Good evening, gentlemen ! lança Lew, le barman petit homme en veste blanche et à la mine réjouie, une de leurs vieilles connaissances. Comment va, M. Barnes ? Et notre célèbre inspecteur, M. Bird ?

Après un vigoureux shake-hand tous deux s'installèrent tandis que Lew s'empressait de verser les consommations commandées ce qui ne l'empêchait pas de commenter les dernières courses de chevaux. Ce jeu était son faible et nul parmi sa clientèle n'ignorait que le barman se passionnait pour tout ce qui se rattachait au turf. Les courses avaient fait les beaux jours et les heures les plus noires de cet hommes qui, bien que gagnant des sommes rondelettes à ces spéculations hasardeuses, perdait souvent bien davantage mais s'entêtait.

— Quel dommage, messieurs, commença-t-il avec enthousiasme, que je ne vous aie pas vus hier, j'avais un « tip » qui rapportait gros. Pensez : *Rose-Noire*, un canasson parti à dix-huit contre un, un véritable outsider de la dernière minute qui a enlevé brillamment son prix. J'aurais pu gagner une fortune, mais idiot que je suis, je n'ai mis que cinq livres ! Jamais je ne me le pardonnerai.

Larry qui l'écoutait distraitement parut s'intéresser davantage aux propos du barman.

— Dites donc, vieux finaud, vous me paraissez bien au courant de tout ce qui se passe au champ.

— Dame ! Je me flatte en effet d'être dans le mouvement, et en ce qui concerne les paris, je...

— Il ne s'agit pas de ça. Un renseignement, plutôt.

— Le gagnant pour demain ? Non... ? je vous écoute, inspecteur.

— Chut, gardez mon incognito. Ecoutez-moi bien, Lew, vous savez la nouvelle, je ne vous apprends rien : *Vendetta* a dû être abattue après un accident stupide et bien malencontreux ?

— Oui, une si jolie bête ! Je l'avais vue plusieurs fois... Dommage, très dommage, vraiment ! Mais... il y en a un qui a fait la belle affaire.

— Tiens, tiens, qui ?

— Son propriétaire, pardi. La pouliche aura rapporté gros. Vingt-cinq mille livres !

— Je comprends de moins en moins.

— Voyons, c'est fort simple : Son Altesse Bandour Khan avait assuré son cheval contre tout accident, quoi d'étonnant à ce que la compagnie ait payé son dû, c'est normal.

— En effet, très...

Mais Larry n'acheva pas la phrase commencée. La porte venait de s'ouvrir et d'un furtif coup d'œil le détective reconnut l'homme qui pénétrait à son tour dans le bar : c'était bien cet individu qui les avait pris en filature...

Mis avec une extrême recherche, l'arrivant d'apparence plutôt jeune, aurait eu un visage assez régulier sans deux plis accentués aux coins des lèvres dénotant — pour un observateur comme Bird — toute la cruauté d'un être cynique et dénué de scrupules; en un mot, il n'inspirait guère confiance.

Sans se préoccuper le moins du monde des deux amis il choisit comme par hasard un tabouret libre à côté de Larry et s'y installa commodément en réclamant un « drink ». Appuyé de son coude gauche sur le comptoir, il alluma négligemment une cigarette en écoutant le bagout incessant du barman. Le poli-

cier, guettant ses moindres mouvements, vit son opinion se confirmer : ce dandy le filait depuis un long moment. Mais pour quelle raison et dans quelles intentions ? Heureusement il y avait ce bavard de Lew qui contait avec sa verve intarissable des histoires du turf ! Aussi, affectant d'y prêter grand intérêt, Bird sous ses paupières baissées ne perdit pas de vue son voisin.

— Messieurs, c'est moi qui vous le dit, reprenait l'autre sans cesse en déplaçant ses bouteilles, fier de montrer qu'il avait un « tuyau sûr ». Le seul cheval capable de remporter le ruban bleu décerné au meilleur sauteur par lord Sydenham est *Caligula*. Vous pouvez m'en croire ! Je n'ai vu que sa photo dans le *Sport Magazine* mais je m'y connais. Il gagnera, fiez-vous à moi... Ça c'est une bête exceptionnelle ! Paraît qu'à l'entraînement, il a devancé de loin ses concurrents et avec un handicap supérieur à celui qu'il porte en course. En tous cas je mets dix livres sur sa chance ; actuellement, il peut faire cher d'après la cote et si je puis me permettre de vous donner un bon conseil, faites-en autant, vous n'aurez pas à le regretter gentlemen !

— A qui appartient cet animal qui suscite votre admiration ? demanda Robert amusé.

— Comment ? Vous ignorez que c'est la dernière acquisition du haras du prince Bandour

Khan ? Quel autre que lui peut se permettre ces petites fantaisies ?

— Sans blague ? s'étonna Larry.

— Oui. Après la perte de *Vendetta*, vous comprenez... *Caligula* a été, dit-on, acheté en Allemagne et en arrive tout droit. Le général sait ce qu'il lui coûte...

Ayant à servir d'autres consommateurs, Lew s'éloigna mais revint bientôt, trop heureux qu'on prêtât attention à ses discours.

— Dites, mon cher, fit Bird qui venait d'avoir une idée et la mettant immédiatement en action, vous me paraissez bien malin !

— Oh ! monsieur est trop aimable... J'avoue, pour les courses, avoir quelque expérience, cela sert quelquefois.

— Justement, nous allons voir si dans d'autres domaines vous serez aussi perspicace.

— Comment cela ?

— Mon ami, vous pouvez gagner trois livres.

— Est-ce sérieux ?

— Tout à fait. Il suffit de faire attention ; je vais vous poser une charade :

« Mon premier est jouet,
Mon second une mort affreuse,
Dans mon tout est notre salut ».

— Qu'est-ce que c'est ?

Le barman sourit puis répéta :

— Mon premier... un jouet... mon second...

Larry vit l'étranger à côté de lui pâlir en saisissant son verre d'une main mal assurée et le reposant sans avoir bu.

— Vous ne devinerez jamais ! s'écria-t-il violemment.

A peine eut-il proféré ces mots qu'il les regretta et, jetant une pièce sur le comptoir, se disposa à sortir.

— Un instant, fit Bird fermement. De quoi vous mêlez-vous ? Votre interruption subite prête à croire que vous connaissez la solution de ce rébus, autrement je ne vois pas pourquoi il vous intéresserait à ce point...

— La paix ! rétorqua l'autre, je ne vous connais pas.

— Mais moi, je tiens à faire connaissance !

— Dans ce cas, voici ma carte.

L'homme fit mine de sortir un portefeuille de sa poche mais, avant que le policier et Robert eussent pu prévenir son geste prompt, il envoya dans la figure de Larry un coup de poing si rudement appliqué que ce dernier roula à terre saignant abondamment. Tous s'empressèrent autour de lui et la brute, profitant du désarroi causé par son réflexe inattendu prit la fuite. Barnes ainsi que quelques autres témoins de cette scène se précipitèrent vers la porte pour rattraper l'agresseur, mais durent constater qu'il avait disparu.

— Ce n'est rien ! fit Bird tandis qu'on lui

prodiguait des soins ; ce type savait parfaitement ce qu'il faisait et sans attendre son reste a préféré se sauver.

— Tu le connaissais réellement ? demanda Robert.

— Je ne crois pas me tromper mais miss Philipps aurait pu m'aider à l'identifier : selon moi, c'est Warwick Hall, l'un des membres de la bande de maîtres-chanteurs ?

— Dans ce cas, tu as commis une fameuse gaffe, vieux. Il fallait l'arrêter !

— Maintenant, je le sais également... Mais j'aurai sans doute bientôt le plaisir de le revoir et la prochaine fois je ne le raterai pas...

— Désolé de ce qui vous arrive, M. Bird ! fit Lew en s'approchant, comment pouvais-je me douter d'un coup pareil ?

— Je m'en tire à bon compte, tout est pour le mieux ! Allons, n'en parlons plus... revenons plutôt à ma charade. Etes-vous capable de la deviner ?

— Hum... Ces trucs-là, ça me connaît : tous les jours je passe des heures à déchiffrer mes mots croisés et je les ai tous trouvés, jusqu'à présent.

— Alors ?

— Evidemment, il se peut que je me trompe, cependant tâchons d'aller au plus simple. Pour mon premier : un jouet... Pourquoi pas une balle ?

— Bien, cela dépend de la suite. Je ne conteste pas, j'écoute.

— Mon second est une mort affreuse. Brrr... laissez-moi réfléchir.

Le barman laissa errer son regard dans la pièce, essuya quelques verres, profondément absorbé. Larry croyait déjà qu'il avait oublié la question mais tout à coup l'autre s'écria :

— Ça y est, j'ai trouvé ! Rien n'est plus terrible, à mon avis, que la mort lente où un homme voit le sol s'ouvrir peu à peu sous lui et céder au fur et à mesure qu'il essaye de se dégager. Inexorablement la terre l'engloutit... Cela je l'ai vu une fois dans ma vie, il s'agissait d'un pauvre pêcheur... mais ce souvenir me poursuivra jusqu'à la fin de mes jours. Brrr !

— De quoi voulez-vous parler, Lew ? Je ne vois pas le rapport...

— Bon sang, ça crève les yeux. D'un moor, un sable mouvant, pardi...

« Quand on s'enlise là-dedans, on peut dire adieu à l'existence.

— Bien, mais sans contester toute l'horreur de cette mort, je réclame l'explication de ma charade.

— Mon Dieu, c'est facile : en unissant les deux mots ainsi trouvés vous obtenez bal... moor. Voilà, balmoor ! Il me semble avoir entendu ce nom quelque part, mais où ? Cela

m'échappe. Pour ce qui est de mon tout, je ne parviens pas à comprendre comment « notre » salut y réside...

— Peu importe ! s'exclama Larry au comble de la joie, toutes mes félicitations... Quel sens de la déduction vous avez ! Le principal est trouvé c'est déjà merveilleux.

— Sous ce rapport, personne ne peut m'en remontrer.

— Une telle prouesse mérite sa récompense: chose promise, chose due et sur-le-champ. Faites-moi le plaisir d'accepter la somme convenue dans notre pari, voici.

Il tendit les billets au barman éberlué.

— Vous plaisantez, M. Bird. Ce problème m'amusait et...

— Si, si, prenez... j'y tiens ! protesta le détective, les trois livres vous appartiennent, ce service m'oblige infiniment.

— Bon. Puisque vous insistez, je ne me ferai pas prier davantage mais sachez d'ores et déjà que le tout sera placé sur *Caligula*. Jugez de ma confiance en ce cheval...

Soudain la grande vitre du bar vola en éclats, Larry vit le petit homme tressaillir comme si une main invisible l'avait frappé ; au même instant le barman qui tenait une bouteille tomba à la renverse, la brisant dans sa lourde chute.

La mort de Lew fut instantanée...

XII

LES MASQUES DE ZOHRA

Pauvre Lew ! Sa fin brutale devait-elle s'attribuer à son intelligence ou plus exactement son esprit d'à propos lui permettant de se jouer avec facilité des problèmes les plus hétéroclites ? Que conclure ?

Les assistants, un court moment de stupeur passé, eurent la réaction opposée provoquant une véritable panique. Pêle-mêle, dans un élan simultané les clients se ruèrent vers la porte comme s'ils s'étaient donné le mot voulant à tout prix gagner la sortie. Déjà Bird les y avait précédés, son browning à la main, prêt à agir sans ménagements au besoin. Interdits, les autres s'arrêtèrent, l'inspecteur prenant un ton de commandement :

— Que personne ne sorte ! La cruelle vérité apparaît à chacun d'entre vous, le barman est mort et en face d'un tel acte nul n'a le droit de se dérober aux recherches de la police qui sera là sous peu. Moi-même suis détective, ce

qui doit suffire à justifier ces paroles ; mon devoir me met dans la pénible obligation de veiller à ce que mes ordres soient respectés.

Cette attitude polie mais ferme montrant la résolution énergique de Larry, décidé à tirer sur le premier qui tenterait de passer outre ne manqua pas de produire une forte impression. Le brouhaha fit place à un silence pesant ; les hommes — il n'y avait pas de femme dans le bar à ce moment — apeurés, reculèrent sans broncher. Peu à peu chacun reprit sa place mais sur les visages tendus se peignait la plus vive contrariété. Qui se souciait, en effet, d'être mêlé à une semblable histoire ? La seule prononciation du mot « police » faisait entrevoir des interrogatoires interminables et les pires ennuis. Un calme relatif succédant à cette consternation, Bird le mit à profit pour s'emparer de l'appareil téléphonique et peu après se mettait en communication avec le C.I.D. En quelques phrases il relata ce qui venait de se produire.

Bien que persuadé qu'un tel assassinat avait du être commis par l'homme même qui avait pris la fuite lâchement après le coup de poing par lui octroyé, Larry était forcé de soupçonner tout client se trouvant dans l'établissement car il se pouvait fort bien que le cynique individu eut des complices.

La police ne tarda pas, sachant se montrer

extrêmement expéditive dans les cas urgents. Moins de vingt minutes après l'appel du détective une voiture stoppait devant « *Chez Freddy* » et trois hommes firent irruption, l'un d'eux se dirigeant directement vers Bird qui le connaissait bien. C'était un de ses collègues et ami qui fut vite mis au courant des faits et qui commença aussitôt à interroger toutes les personnes présentes. L'inspecteur Frazer — tel était son nom — sut mener à bien cette tâche délicate qui pouvait entraîner pour lui des suites regrettables, procédant d'une manière fort habile ; avec tact et observant une courtoisie parfaite il apaisa les protestations véhémentes, car il savait qu'une partie de la clientèle du bar appartenait à la société et possédait de hautes relations même avec Sir Harold Steel, Commissioner of Scotland Yard.

Les recherches ne donnèrent pas le résultat escompté, la rapidité avec laquelle le meurtre était survenu n'avait pas permis à quiconque de relever un détail intéressant. Frazer se vit contraint de laisser partir un à un les clients; toutefois, en fonctionnaire scrupuleux il nota soigneusement les adresses pour « les témoignages » disait-il aimablement.

Restés seuls Larry, Barnes et l'inspecteur du C.I.D. ainsi que les deux hommes l'ayant accompagné se consultèrent.

— Etrange ! constata Frazer en s'adressant

plus spécialement à Bird et ne cachant pas sa déception que lui causait ce piteux résultat ; je connaissais suffisamment Lew, ce brave garçon, pour pouvoir affirmer qu'il n'avait que des amis. Comment un ennemi caché aurait-il conçu une telle haine contre lui jusqu'à accomplir ce geste mortel ? C'est presqu'incroyable. Mais... ce jeune homme auquel vous avez fait allusion, le connaissez-vous ?

— Pas encore assez pour vous donner quelques précisions sur son compte. Pourtant, il n'y a pas de doute, ce ne peut-être que lui qui ait abattu le barman. Et savez-vous pourquoi ?

L'autre haussa les épaules :

— Comment le saurais-je ?

— Eh bien, je vais vous le dire : Lew devinait trop bien les charades ! Voilà à quoi tient une vie humaine...

— Vous plaisantez, Bird ?

— Jamais je n'ai été aussi sérieux. Le moment serait mal choisi, d'ailleurs. Mais à quoi bon vous retarder avec ces probabilités, mon cher collègue ? Apprenez donc que l'on m'a chargé de m'occuper personnellement du personnage en question.

— Faites comme il vous plaira, fit Frazer sans insister, mais puisque vous m'avez appelé je pense que vous ne verrez pas d'inconvénient à ce que je poursuive l'affaire de mon côté.

— A votre aise, et sans rancune !

Les deux hommes échangèrent une poignée de main puis Larry s'éclipsa en faisant signe à Robert de le suivre, tout en prenant congé des autres.

— Cela vaut la peine, vraiment, de sortir avec toi ! s'écria Barnes quand lui et son ami se retrouvèrent dans la rue, je t'autorise à garder pour toi seul les surprises de ce genre. Merci bien !

— Il ne fallait pas choisir pour compagnon un détective ! Les aventures te tentaient, il me semble... N'avais-je pas raison de te dire qu'elles n'étaient pas drôles tous les jours ? La vie d'un policier ne comporte aucun loisir.

— C'est égal, cela m'a causé un rude choc de voir Lew étendu raide mort, qui sait si le meurtrier ne m'avait pas visé et m'a manqué par le plus grand des hasards ?

— Non, vieux, ne te biles pas tant... Je crois plutôt qu'il avait de bonnes raisons pour me supprimer, et avec le plus grand plaisir... Mais tout est trop confus et complexe pour que j'essaye de te l'expliquer, soit dit sans te froisser... Tu n'y comprendrais rien ! Laisses-moi me débrouiller seul. A chacun son métier, Bob.

— Ne crains rien, je n'aurais garde de m'en mêler. Hé !... taxi... ajouta-t-il, arrêtez.

— Comment ? s'étonna le détective, tu changes d'avis. Pourquoi ne pas revenir à pied, la fraîcheur de la température se prête à une petite marche et...

— Non, je ne tiens nullement à me faire casser la figure. N'oublie pas chez Larry, qu'un homme sérieux tel que moi songe à l'avenir : mon idéal est de vivre et, avec la femme de mon choix. Je ne vois pas pourquoi j'exposerais mon existence alors que l'avenir me sourit ? S'il m'arrivait un malheur, Gloria ne me survivrait pas !

— Sacré égoïste, va ! Ce qui te tourmente ce n'est pas la peine d'autrui mais la peur... Tu ferais un piètre policier ! Et maintenant, monte, en vitesse...

— Comment ? Après ce que j'ai fait pour toi tu ne vas quand même pas insinuer que je suis un froussard ?

— L'ai-je jamais dit ? Non... au contraire, tu possèdes un cœur d'or Robert, mais avoue que franchement, tu n'aimerais pas que l'on te tire une balle dans le dos et cela est fort compréhensible. Hein, c'est bien ça ? D'ailleurs, si j'avais une fiancée telle que la tienne cette pensée ne me réjouirait pas non plus.

— Va au diable ! grogna Barnes sans prendres les paroles de son ami au sérieux.

— Non, je préfère aller à la maison, répli-

qua Larry avec un rire bon enfant en donnant l'adresse au chauffeur...

Des petites piques de ce genre n'avaient jamais de suites entre les deux amis aussi, après avoir partagé équitablement le prix de la course, ils regagnèrent leur home avec le même contentement.

— J'ai encore soif ! fit Robert, je vais me confectionner une citronnade soignée à la cuisine.

— Il t'arrive parfois d'avoir une idée de génie ! s'exclama Bird, veux-tu m'en apporter deux verres ?

— Pourquoi pas trois ? Et dire qu'il me qualifie d'égoïste ! riposta Barnes en levant les bras au ciel tout en quittant la pièce.

Larry, entre temps, enfila ses pantoufles, vêtit sa robe de chambre et alluma une pipe. Ah ! qu'il était bon, après une journée de travail ardu de se reposer dans un fauteuil moëlleux sans penser à rien ou de se plonger dans une vague rêverie. Las, l'heure du coucher viendrait trop vite interrompre ce farniente bienfaisant... Mais ce fut la sonnerie du téléphone qui résonna.

Bird décrocha avec une certaine appréhension.

— Quand donc aurai-je le droit de me reposer cinq minutes ? murmura-t-il.

Puis il mit le récepteur à son oreille.

— Allo, c'est vous Bird ?

— Moi-même. Qui parle ?

— Inspecteur Briggs.

— Bonsoir, chef.

— Bonsoir. J'ai déjà téléphoné une fois mais personne n'a répondu.

— Exact, après cette chaleur torride j'ai fait une petite promenade pour me délasser un peu.

— Oui, oui... Préparez-vous à repartir immédiatement.

— Du nouveau, chef ?

— Certes. Nous venons d'être informés par le docteur Sutton, médecin-chef de la clinique située à Golders Green où miss Phillips se trouve en traitement que des faits bizarres se sont produits chez lui. Il m'a prié de lui envoyer quelqu'un sans tarder et je ne puis mieux faire que de vous en avertir puisque cette affaire vous regarde. Allez là-bas le plus vite possible et venez dès demain me raconter ce qui s'est passé.

— A vos ordres, chef.

Larry reposa l'appareil.

« Quelle pagaïe ! A peine rentré il faut que je sorte encore une fois... Bigre, quand donc arriverai-je à me coucher, ce soir ?

En monologuant ainsi, il s'habilla aussi vite

qu'il s'était dévêtu et se disposait à partir quand Barnes apparut portant les citronnades.

— Quoi ? Tu ne vas pas me plaquer juste au moment où je me suis donné tant de mal pour préparer ces rafraîchissements ?

— S'ils sont buvables donnes et parles moins !

D'un trait Bird avala le contenu de son verre.

— Où vas-tu ?

— Au dancing, pourquoi pas ? Ne puis-je me permettre de m'amuser un peu ?

— Pourtant tu n'as pas l'air particulièrement en train.

— Parce que, malheureusement, je ne le suis guère ! Il y a quelque chose qui cloche à la clinique de Golders Green, je vais de ce pas m'en rendre compte par moi-même.

— Pas de chance, vieux !

— A qui le dis-tu ? Mais tout le monde ne peut pas avoir ta veine... Salut !

.. ..

Malgré l'heure tardive Bird fut immédiatement conduit par un domestique dans le bureau du médecin-chef.

Le docteur Sutton, un homme d'un certain âge, à la figure énergique, ses yeux clairs en-

castrés dans l'orbite dénotant l'intellectuel et le penseur, paraissait attendre le policier non sans impatience. Il cachait mal une grande nervosité.

— Vous êtes envoyé par Scotland Yard ? demanda-t-il.

— Oui, c'est moi, l'inspecteur Bird.

Larry serra la main froide du praticien puis s'assit sur un signe de celui-ci.

— Il s'agit d'une affaire fort pénible, commença le docteur d'une voix altérée comme s'il avait peine à s'expliquer. Tout d'abord, en tant que dirigeant de cette clinique depuis de longues années et tenant particulièrement à faire respecter son bon renom, je sollicite de votre part la plus complète discrétion. Une mauvaise publicité me nuirait considérablement.

D'un hochement de tête son visiteur acquiesça :

— Comptez sur moi, docteur.

— Bien. J'ai toujours eu en la police une confiance inébranlable mais ce que je dois vous révéler et dont vous allez juger par vous-même exige cet avertissement préalable. Voici les faits : depuis quelques jours nous avons ici-même, en traitement, miss Clara Phillips ; vous la connaissez ?

— Parfaitement, s'il vous en souvient c'est

moi qui l'ai conduite pour la remettre à vos soins éclairés.

— Fort bien. Ce cas est d'ailleurs extrêmement difficile à diagnostiquer la patiente a subi une dépression nerveuse intense sous influence hypnotique...

— Pourtant, vous gardez l'espoir de la tirer de ce mauvais pas ?

La réponse se fit attendre et Larry sentit son cœur se serrer.

— Je ne puis me prononcer, c'est très délicat ainsi que je viens de vous le dire... Actuellement, il y autre chose de plus inquiétant que son état : les premiers temps, lorsqu'elle nous fut confiée, son délire et ses crise étaient tels que je crus indispensable de mettre auprès d'elle une garde permanente qui la veillait continuellement ; depuis deux jours la malade paraissant plus normale, on la laissa seule une partie de l'après-midi. Je la voyais plusieurs fois et constatai un mieux possible, or, voici une heure à peine, miss Wallis — l'infirmière en chef — entra dans mon bureau très surexcitée lorsque je m'apprêtais à quitter la clinique, pour m'apprendre une terrible nouvelle : on avait tenté d'enlever notre malade. Ceci coïncidait avec un autre fait : l'une de mes aides, miss Punnett étant assez sérieusement souffrante, j'avais du engager depuis peu quelqu'un susceptible de la remplacer, une

certaine miss Murray... Jusqu'à présent nul ne trouvait à redire des services que nous rendait cette personne qui, d'ailleurs, possédait les meilleures références. Chaleureusement recommandée par un bureau de placement, elle remplissait ponctuellement ses fonctions avec un dévouement louable, bref une perle...

— Une fausse perle, j'imagine ?

— Oui ! acquiesça tristement le médecin, la preuve est faite : elle voulait enlever miss Phillips, mais cette odieuse machination a été découverte à temps.

— Inouï ! Et... la femme, vous l'avez gardée à vue, j'espère ?

— Oui. Malheureusement, je me suis aperçu trop tard que deux complices attendaient dans une voiture à proximité et ils ont pu s'enfuir.

— Fort regrettable... puis, après une pause : pourrais-je parler à miss Murray ?

— Quand vous voudrez.

— Dans le cas, le plus tôt sera le mieux.

— Très bien.

Le médecin-chef sonna et donna l'ordre d'introduire l'infirmière qui entra escortée de deux hommes, deux employés de la clinique à en juger d'après leur tenue. A peine Larry l'eut-il dévisagée qu'il sursauta au comble de la surprise.

Zohra ! Elle, toujours elle... Non contente

de le hanter constamment voilà qu'elle se dressait à nouveau sur son chemin...

.....

La pseudo-infirmière envisageait-elle la gravité de la situation ou gardait-elle un secret espoir d'échapper au juste châtiment ? Sa contenance et le sourire orgueilleux errant sur ses lèvres donnaient l'impression que rien, sur cette terre, ne la touchait.

Excellent psychologue, — Bird s'en rendit compte facilement — le docteur Sutton ne fut pas sans remarquer l'étonnement du policier à la vue de la remplaçante de miss Punnett. Il fit signe aux gardiens de se retirer.

— Inspecteur, voici celle qui prétend se nommer Mary Murray ; bien entendu, j'ignore sa véritable identité mais vous saurez mieux que moi la lui faire avouer. Je suppose qu'elle ne vous est pas inconnue ?

— Oui, j'ai déjà du la voir, répondit Larry évasivement, ne se souciant guère de donner des détails à ce sujet.

— Il n'est pas dans mes intentions, M. Bird de me mêler de ce qui ne me concerne pas ; je me retire donc afin que vous puissiez parler avec cette demoiselle.

Insistant sur ces derniers mots, le docteur Sutton s'éloigna discrètement ainsi qu'il l'avait

laissé entendre, en refermant la porte derrière lui.

Larry se leva, s'approchant de la belle délinquante qui, loin de se sentir démontée le moins du monde, soutint son regard.

— Pourquoi cette comédie, Zohra ? insista-t-il. Dans quel but vous êtes-vous immiscée ici sous ce déguisement ? Le rapt projeté contre la malheureuse miss Phillips était-il votre seul mobile ? J'ai peine à le croire.

Elle eut un geste d'insouciance :

— Vous perdez votre temps avec toutes vos questions, cher monsieur. Je sais que les apparences sont contre moi mais n'ai rien à me reprocher. De plus, sachez que je ne me laisserai pas intimider...

Sa voix restait absolument calme.

— Comme il vous plaira, reprit le détective, mais si quelqu'un est disposé à se montrer bienveillant envers votre personne c'est moi, bien que je sache à quoi m'en tenir à votre égard, de lourdes charges vous accablant. Un seul moyen vous sauverait à présent: avouer tout, sans restrictions ni réticences.

— Jamais !

— Mon devoir me dicte la conduite à tenir, Zohra, je vous emmène au Yard : vous êtes arrêtée !

Admirable femme ! A part un imperceptible frémissement des lèvres rien qui trahit en elle

un sentiment de crainte ; son impassibilité resta la même qu'aparavaut.

— A quoi sert de s'obstiner, toute résistance serait vaine : inspecteur, je suis prête à vous suivre.

— C'est le plus sage parti à prendre, cependant voulez-vous m'expliquer ce...

— Puisque j'ai déjà dit que je ne parlerai pas.

— Il y a pourtant manière de vous y forcer.

— Ah, vraiment ?

— Oui. Votre mutisme vous perdra, Zohra. J'en sais beaucoup plus que vous ne croyez. Depuis des semaines, des mois — aujourd'hui que je vous tiens, je peux vous le dire — une surveillance serrée vous entoure. Pour moi, votre vie privée n'offre aucun doute : la voyance n'est qu'une façade qui masque d'autres buts obscurs et condamnables.

— Continuez... très intéressant !

Bird, outré de ce défi s'apprêtait à répliquer quand elle enchaîna : « En somme, si je vous comprend bien, je passe à vos yeux pour une criminelle de la pire espèce ? Vous pensez même une vraie sorcière du malheur, c'est cela ?

— En vérité, ce langage me surprend mais puisque vous parlez si net je ne le contredirai point.

— Mon cher inspecteur ! reprit-elle sur son

ton sarcastique, savez-vous ce que vous m'inspirez ? De la pitié... oui, le terme n'est pas trop fort.

— Patience ! coupa Larry furieux, bientôt c'est la mienne que vous implorerez.

Elle éclata de rire :

— J'en doute fort... Pauvre ! qui prétendez m'en remontrer et qui ne savez rien, vous m'entendez rien... Vos dernière paroles le prouvent, vous ignorez totalement que je ne suis pas Zohra !

Le policier parut sceptique mais il devait bien convenir en lui-même qu'une ressemblance frappante existant peut-être l'abusait pour la seconde fois. Désastre ! Serait-ce un échec ? Pour l'instant il n'en fallait pas moins s'assurer de cette femme déconcertante. Presque brutalement, il intima :

— Vos mensonges importent peu, et je ne les écouterai pas plus longtemps ; ce que vous me cachez avec entêtement il faudra bien que d'autres vous l'arrachent. Venez !

Dans le couloir, le médecin-chef attendait.

— Vous l'emmenez, inspecteur ? fit-il comme déchargé d'un gros poids.

— Oui docteur. J'espère que miss Phillips n'a pas trop souffert de cet enlèvement manqué ?

— Soyez rassuré, notre patiente se porte au mieux. Quand vous reverrai-je ?

— Si vous me le permettez je passerai demain matin.

— Avec plaisir...

Zohra — pour Bird c'était elle — n'opposa aucune difficulté pour monter dans la voiture du détective. Lui, ayant de bonnes raisons l'incitant à la prudence, et se méfiant de cette docilité, garda son revolver prêt dans sa poche pour parer à toute éventualité. Après qu'elle eut prit place à côté de Larry celui-ci dit encore en mettant l'automobile en marche :

— Vous êtes prévenue ! la moindre tentative de fuite serait pure folie de votre part. M. Sandback en dirait long à ce sujet... ajouta-t-il ironiquement.

— Oui, vous l'avez assassiné !

— C'est tout ce qu'il méritait. Je vois que vous savez vous documenter.

Elle ne répondit pas. Absorbé par la conduite de la voiture Bird ne lui demanda plus rien. En son for intérieur il n'était pas mécontent de la tournure que prenaient les événements, ne regrettant plus sa sortie inopportune en pleine nuit. La bande allait être privée de son instigatrice malfaisante et l'on pouvait espérer que des imprudences seraient commises permettant d'en repérer les membres. C'était une belle prise sans conteste ! Demain, on s'efforcerait de la confondre pour

savoir si elle était réellement la mystérieuse Zohra...

Très prudent, il allait à une vitesse modérée et prit le plus court chemin par West End Lane. Tout à coup, au coin d'une ruelle sombre près d'un immeuble en construction, un homme surgit d'une voiture arrêtée au bord du trottoir faisant des signaux. Une panne ? Bird donna un brusque coup de freins. Fatale erreur !

Un large foulard dissimulait en partie le visage de l'individu distant d'à peine un mètre et qui s'efforçait de rester dans l'ombre ; en un rien de temps le détective rconnut celui qui l'avait attaqué dans le bar et frappé quelques heures auparavant. L'autre brandissait un automatique.

— Haut les mains ! clama-t-il ou je te brûle.

Larry ne put que s'exécuter, son agresseur s'adressant à la présumée Zohra :

— Qu'est-ce que t'attends, toi, pour déguerpir ?

Elle ne se le fit pas dire deux fois et lestement rejoignit le véhicule où elle monta. Le bandit à reculons regagna le volant menaçant toujours Bird de son arme...

Déjà le moteur tournait, la voiture se mettant en marche quand — pour une seconde seulement — l'assaillant détourna les yeux

afin de voir la direction, mais cette seconde le perdit.

Pan... pan...

Le policier avait tiré par deux fois et chaque coup atteignait son but.

L'homme se dressa sur son siège en poussant un hurlement de douleur puis tomba par la portière qui s'était ouverte sous son poids et roula sur le sol. L'auto continua néanmoins, redoublant de vitesse. Larry s'apprêtait à tirer de nouveau : peine inutile, Zohra était déjà loin...

XIII

LE SECRET DE BALMOOR...

— Toute cette étendue, ici, devant vous, représente le domaine du prince Bandour Khan à c't'heure. Sur vot' gauche l'haras nanti de sa piste d'entraînement. Un peu plus à droite, la villa et l'garage en construction.

Suivant les indications du paysan qui se tenait à ses côtés sur une route de campagne, Larry contempla la magnifique propriété que l'on apercevait au bout d'une allée d'arbres centenaires. Un mur bas l'entourait surmonté de grillages solides se terminant en piques pointues ce qui permettait d'en découvrir l'immense parc.

Depuis deux jours, Bird avait quitté Londres pour transporter ses pénates dans le charmant petit hôtel de Marcaster et ne cessait de penser à cette promenade tant désirée. S'il s'était décidé, en effet, à délaisser la capitale pour entreprendre d'autres investigations dans cette contrée c'est que les maigres résultats obtenus

ne lui suffisaient pas. Ecoutant une impulsion soudaine, le policier débarqua un beau soir en ce village accueillant se faisant passer pour un touriste en vacances. Ayant rencontré le vieil homme qui menait sa vache au pâturage, il avait réussi à l'amadouer adroitement quêtant quelque indication sur les sites remarquables de l'endroit. Le campagnard connaissait les environs comme sa poche et les lui montra fièrement en donnant maints détails.

Le haras du général, distant environ de six kilomètres de Marcaster, était situé dans un cadre reposant et non sans beauté. Tandis qu'ils conversaient, le paysan jetait de temps à autre un coup d'œil en arrière pour s'assurer que Roussote, sa vache, ne s'éloignait pas et paissait toujours dans le pré voisin, n'entendant plus la clochette qu'elle portait au collier. Ensuite il se retournait à nouveau vers son compagnon.

— Qu'il ferait bon vivre ici ! s'exclama Larry en respirant l'air pur à pleins poumons. Vous êtes heureux, mon brave.

— Y a ben quèques mois de dur... assura le paysan en branlant la tête, bah... on s'y fait, pas vrai ?

Bird comparaît les traits rudes à ces portraits de peintres hollandais pleins de vie et de sérénité. La peau jaunie comme un vieux parchemin était plissée en d'innombrables rides et

lorsque la bouche s'ouvrait on n'y voyait qu'une seule dent.

Le père Jonas aimait beaucoup bavarder avec les étrangers pour tromper ses pensées solitaires et ne cachait pas son plaisir de trouver une oreille complaisante.

— Oui, cher monsieur, enchaîna-t-il de sa voix chevrotante, pour du beau c'est du beau... l'été surtout ! Tout mon cœur est dans ce lopin de terre ma p'tite bicoque, là-bas, d'quoi finir ses jours... avé la paix !

— Sans doute y êtes-vous né, mon ami ?

— Pour sûr que non. Y a longtemps que j'ai quitté le Pays de Galles où ma sainte mère m'a élevé pour venir là, ça remonte à mon mariage avec ma défunte... Pensez que j'avais une femme et deux grands fils, y sont tous partis et j'tarderai pas à les rejoindre.

Larry s'attendait à le voir essuyer une larme mais le vieil homme paraissait évoquer une époque déjà si lointaine dans ses souvenirs qu'il comprit que le temps lui avait apporté la résignation, qualité dominante des simples.

— Quel âge avez-vous donc ?

— Quatre-vingt-sept ans aux vendanges, monsieur.

— Je vois que vous connaissez la région mieux que tout le monde...

— Pour ça, oui. Y aurait-y quèque chose pour vot' service ?

— Voilà : l'habitant de cette propriété dont vous me parliez à l'instant, vient-il souvent ?

— Y s'fait rare, mais en ce moment il est venu se reposer ; je l'ai vu pas plus tard qu'hier.

— Vous êtes sûr ?

— Dame, j'ai de bons yeux ! J'le rencontre, des fois... Y discutait avec son entraîneur, M. Jackson. Son Caligu... est en forme, des bruits, qu'on dit comme ça... car moi, j'm'occupe point d' ces vétilles.

— Ah ! vous avez connu la fameuse *Vendetta ?*

— Et comment ! J'viens dans ce pré presque tous les jours et je l'apercevais ben souvent. L'herbe est meilleure par ici... Mais où es-tu ma Roussotte ?

Ding..., ding..., ding... la vache remuait la tête pour chasser les mouches et la clochette familière rassura le bonhomme qui reprit : « *Vendetta* » ! V'là-t-y pas une belle bête, et douce, et tout !

— Un bien triste accident.

— Oui. Et depuis personne n'a revu Charlie.

— Qui cela ?

— L'ancien entraîneur. Il aimait beaucoup la pouliche et lui s'opposait à ce qu'on l'abatte mais le Général n'a rien voulu entendre ; il a

dû quitter sa place mais pour aller où, j'en sais rien.

Tout en causant ainsi, Bird qui ne perdait pas une parole du paysan jetait un regard rapide de l'autre côté, voyant passer quelques chevaux, écoutant leur galop que dominaient des coups de marteau répétés.

— Construirait-on une autre demeure ? s'étonna-t-il.

— Point, monsieur. C'est l'garage que j'vous dis.

— Excusez-moi, vous avez raison. Cette villa n'est pas mal du tout, d'ailleurs...

— Un an tout juste qu'elle est bâtie ; le prince l'a fait faire entièrement avec les dépendances, avant y avait ren de ren, et y l'habite à peine. Si vous voulez mon avis, monsieur, quand on a tant d'argent la vie vous prend et on ne jouit pas de son bien-être... Son Altesse serait ben plus heureuse de venir là tout tranquillement sans courir dans le monde...

— Dites-moi, coupa Larry qui pendant cette tirade avait eu une idée, n'auriez-vous jamais entendu le nom de Balmoor ?

Le visage du vieillard dénota quelque surprise. Avec un geste lent il éleva sa main rendue tremblante par l'âge et désigna un point derrière eux.

— Voyez, de l'autre côté du haras, ces trois petites collines à l'horizon ?

— Eh bien ?

— Derrière les châtaigniers sont les grottes, les grottes de...

Il parut hésiter à prononcer la fin.

— Balmoor ? s'écria Bird.

— Oui, mais j'évite d'en parler...

Ding..., Ding...

La vache confirmait à sa façon la sagesse de son maître.

— Pourquoi cela, ne pas en parler ? ne put s'empêcher de demander le promeneur après un court silence.

— C'est que... vous savez, monsieur, je suis comme qui dirait un vieux que les bavardages d'autrui n'influencent guère ; mon travail fini, je rentre, ma bonne soupe m'attend, puis je fume une pipe et le reste, ça m'est égal. Mais y a des gens qui passent leur vie à colporter des choses et des autres...

— Vraiment, et que disent-ils ?

— Bah ! Faut pas trop ajouter foi aux commérages, si ça vous amuse j'peux ben vous raconter : paraît qu'on voit des fantômes là-bas.

— Des fantômes... ricana Larry un peu déçu, il y en a partout, surtout en Ecosse.

— Possible, mais ceux-là ne s'étaient jamais point vus dans ce pays. Depuis la mort de *Vendetta*, tenez, le général a toutes les peines

du monde à garder des domestiques, personne y veut rester... car les grottes attiennent à sa propriété.

— Ces revenants d'une catégorie à part, selon vous, inspirent donc une telle peur ?

— J'tiens pas à y aller voir, et je serais ben en peine de vous les décrire... Le vrai c'est qu'on entend des plaintes la nuit venant de Balmoor. Ces jours derniers elles ne se sont pas produites, exceptionnellement...

— Vous les avez entendues ?

— Non, à dix heures je suis au lit et j'dors. Et puis ça ne me tente pas de m'aventurer par là, les grottes sont environnées de marécages...

Bird rebroussa chemin, tout en remerciant le paysan de ses explications, entrevoyant déjà des résultats à sa petite enquête plus satisfaisants qu'il n'eut jamais espéré. Le domaine du général l'intéressait au plus haut point et il se décida à y faire une visite prochaine sous un prétexte quelconque. Mais avant, il lui fallait inspecter les lieux et seul. Fixant un rendez-vous au vieil homme pour le lendemain, Larry lui glissa quelques shillings dans la main et s'en fut vers sa voiture.

Revenu à Marcaster il y prit le repas de midi, se reposa après quelques instants, puis repartit de nouveau vers la villa. Cette fois il touchait au but : nul doute que dans l'une des grottes se trouvât « notre salut » ainsi que

l'indiquait la charade de Sandback. Mais sous quelle forme ? Pourquoi ces fantômes se lamentant dans la nuit ?

— Je crois que j'arrive à pic pour fourrer mon nez dans ces contes à dormir debout !

Larry atteignit enfin la grille de la propriété et chercha en vain la sonnette sans la découvrir. C'est alors qu'il s'aperçut, à sa grande stupéfaction que la porte était ouverte... Sans doute, l'un des ouvriers dont on entendait les coups de marteau répétés avait-il négligé de refermer. Saisissant cette chance inespérée, le détective entra délibérément dans le parc distinguant mieux la villa de laquelle il s'approchait sans se presser. Une luxueuse habitation à l'architecture compliquée, trop chargée pour une maison rurale, voilà l'aspect de la demeure du général.

— Qu'y désirez-vous ?

Bird percevant cette interrogation toute proche sans voir personne auprès de lui releva la tête et reconnut un visage aux cheveux crépus s'encadrant dans une petite lucarne à la hauteur du premier étage, celle du serviteur de Bandour Khan.

— Moi j'y descend, fit Ali. Vous... attendre !

Essoufflé il vint bientôt se planter devant le policier.

— Quoi vouloir? répéta-t-il. Mais... vous déjà venu.

— Oui, sourit l'interpellé, et je suis très content que vous me remettiez. Son Altesse est bien ici ?

— Oui, mais le prince veut voir personne.

— Je sais, toujours la même chanson, vous m'avez dit cela aussi à Londres. Pour moi on fait exception.

— Je ne crois pas.

— Essayons tout de même, annoncez-moi, mon nom est Bird.

Le serviteur à la face sombre tourna les talons quand une voix autoritaire s'éleva à l'intérieur :

— Ali ! Ali... où te caches-tu encore ?

— M'y voilà, prince !

— Attends un peu, je vais t'apprendre à filer quand j'ai besoin de toi... Quelle vermine !

Bandour Khan apparut sur le seuil et s'arrêta net, les sourcils levés à la vue du détective.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-il avec brusquerie.

— Excusez-moi Altesse. Vous m'avez reçu déjà il y a peu de temps, Inspecteur Bird, de Scotland Yard.

— J'avoue ne pas me souvenir...

— Si, je me permets d'insister : quand il fut question de l'attentat commis par une jeune fille.

— C'est juste ! s'exclama le général sans se

départir de son attitude méfiante, et que voulez-vous obtenir de moi ?

— L'honneur d'un entretien de quelques minutes.

— Vous m'en voyez navré, mais je suis dans l'obligation de refuser: le temps me manque.

— Pourtant, je...

— Impossible ! Vous abusez de ma patience, monsieur. Une fois déjà je me suis prêté à vos investigations et vous-même avez convenu de votre erreur, mais il suffit !

Puis, faisant un signe à son domestique :

« Ali, va reconduire ce visiteur ».

Comme Larry hésitait toujours le prince tourna vers lui son visage rouge de colère.

— Le plus grand plaisir que vous puissiez me faire serait de prendre la porte.

Ceci dit, Bandour Khan regagna la maison avec tous les signes du plus profond mépris.

— Puisque c'est ainsi, marmotta Bird en s'en allant dépité, je sais ce qu'il me reste à faire. Je ne suis pas dupe de la fureur du général, elle cache du louche. A moi de le découvrir ! Il ne veut pas m'accorder un petit entretien, il verra donc ce qu'il en coûte, là-dessus tous les conseils du très honorable inspecteur Briggs n'y changeront rien ; cet homme a un secret et je le saurai.

Le reste de la journée parut long à Larry

qui, étendu sur un sofa de sa peu confortable chambre, se creusait la tête pour former des plans tous plus ou moins fantaisistes. Après quelques heures de réflexions sa décision fut arrêtée : ce soir même ou jamais... Il pénètrerait par ruse, tel un vulgaire cambrioleur, dans la villa, pour percer ce mystère. La disparition de *Vendetta* suivie de celle de Charlie, les fantômes, sans oublier la charade, nœud de la question, ravie au conseiller juridique, dont la solution devait se trouver dans les grottes de Balmoor, tout cela l'intriguait au plus haut point. Se sentant fort dispos et plein d'esprit d'entreprise pour mettre son projet à exécution. Bird guettait la chute de ce long jour de juillet ne pouvant songer à sortir avant la nuit complète. Pourtant les risques de son expédition lui apparaissaient nettement car s'il n'obtenait pas les preuves qu'il cherchait, c'en était fait non seulement de sa carrière mais de son honneur; ne le poursuivrait-on pas comme un malfaiteur selon la stricte exécution de la loi, tout au moins pour effraction ?

Mais le policier n'était pas homme à se laisser influencer par de tels obstacles : au besoin, son chef M. Briggs ferait tout pour le tirer d'affaires... Evidemment il devait mettre les atouts de son côté, ne rien prendre à la légère et se préparer minutieusement à cette sortie nocturne.

Comme de coutume il avait pris avec lui tous les objets nécessaires à la réalisation d'un tel plan : son revolver a répétition chargé et huilé une lampe de poche au verre incassable, son passe-partout perfectionné système Blackie dont l'inventeur fut le plus fameux cambrioleur de Grande-Bretagne. Afin de mieux se mouvoir, Larry vêtit son costume de sport coiffa sa casquette et, pour feutrer le bruit de ses pas, mit des chaussures à semelles de caoutchouc. Une bonne paire de menottes et une corde complètaient cet équipement.

Ainsi muni du minimum d'accessoires indispensables, à dix heures et demie exactement, il quitta le village endormi...

XIV

LE MYSTÈRE DE BALMOOR

Les piques pointues de la grille du parc ne furent pas un obstacle pour Bird, il lui suffisait de savoir s'y prendre. Dix minutes à peine après son arrivée à la propriété il se trouvait déjà de l'autre côté de l'enceinte grillagée.

— Vraiment enfantin ! pensa-t-il en enroulant la corde qui lui avait servi à monter. « Le prince charmant » n'ayant pas songé à faire passer ici un courant électrique pour foudroyer instantanément quiconque s'y risquerait, il ne devra pas s'étonner qu'un cambrioleur comme moi arrive à la franchir sans encombres.

Aux écuries, long bâtiment blanc reconnaissable à ses toits bas et inclinés, point de lumière ; le personnel devait dormir. Pourtant, une fenêtre était éclairée à la villa sans toutefois retenir l'attention de Larry qui n'avait qu'une seule idée en tête : se diriger vers les collines au plus vite en contournant la pro-

priété. Un clackson résonnant à l'extérieur retarda quelque peu ses projets et il n'eut que le temps de se baisser dans un recoin sombre, une lampe s'allumant au-dessus du perron et le serviteur nègre apparaissant pour aller ouvrir. En hâte Ali passa à côté du détective sans se douter le moins du monde d'une présence insolite et dans son dos, le visiteur nocturne eut l'audace de se lever pour discerner quels étaient les arrivants.

Stupeur ! De la Rolls Royce beige clair deux femmes descendaient, deux femmes si semblables que Zohra se regardant dans une glace se serait retrouvée dans celle qui l'accompagnait : Bird lui-même n'eut su la reconnaître.

Zohra et son double ! Du même pas égal, habillées pareillement, l'allure exactement semblable, elles s'approchaient rapidement de la maison suivies d'Ali et s'y engouffrèrent.

Cette découverte, aussi stupéfiante et invraisemblable qu'elle fut boulevera moins Larry que lors de sa première rencontre, à Londres lorsqu'il sortait de chez la voyante. Voir ici-même, dans ce lieu et à une heure tardive la deuxième créature énigmatique qui devait se nommer Jouhera le remplissait d'aise. Mais pour l'instant, aussi curieux qu'il fut des propos qui seraient échangés entre Badour Khan et ses visiteuses, Bird résolut

d'aller jusqu'au bout : atteindre coûte que coûte les grottes de Balmoor et surprendre leur secret. Il reprit sa marche vers l'incertain...

Prenant le plus grand soin d'éviter tout bruit, il parvint de l'autre côté de la demeure et entrevit les contours noirs des collines se détachant sur le ciel clair. Mais elles étaient plus éloignées qu'il ne le croyait et, se remémorant les réflexions du vieux paysan concernant le sol marcageux, il s'arrêtait à chaque pas, étudiant soigneusement où il allait poser son pied.

Finalement Bird entrevit le but proche. S'éclairant de sa lampe de poche il constata qu'il n'y avait pas trois grottes ainsi qu'il l'avait supposé mais deux, assez vastes selon l'apparence ; de solides portes en fer en défendaient l'entrée. Avec confiance, le détective se mit en devoir de forcer l'une d'elle à l'aide de son passe-partout mais ce ne fut pas tâche aisée. En sueur, il persévéra sans arrêt, regardant de temps à autre si personne n'apparaissait aux alentours pour le surpendre ; mais tout semblait calme. Ni le prince, ni les étranges femmes pas plus que l'homme de couleur ou quelque autre domestique ne se doutaient de sa présence. Enfin, un déclic. S'arc-boutant de toute sa force contre le battant il réussit à le pousser mais le métal grinça sur la pierre et ce grincement sinistre se

répercuta dans la nuit. En cet instant, la main de Bird se porta sur son revolver.

— Qui va là ?

Pas de réponse.

Pourtant son ouïe fine avait enregistré une plainte faible mais déchirante...

Le faisceau de la lampe portative braquée au-dedans de la grotte permit de découvrir un spectacle si horrible et navrant en même temps que Larry fut saisi d'une envie de fuir irrésistible ; mais, se dominant dans un suprême effort, il resta.

D'abord une main squelettique seule lui était apparue, fixée au mur par un anneau en fer, puis cette loque humaine aux cheveux hirsutes, au yeux de dément, à la barbe en broussaille... un véritable spectre humain. Vêtu simplement d'une chemise déchirée et d'un pantalon en lambeaux, l'homme avait les pieds liés l'un à l'autre et rattachés à une lourde boule à proximité.

Le policier fut saisi de pitié pour ce corps lamentable à l'aspect désolant.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-il au malheureux qui le regardait fixement et ne pouvait réprimer un frisson.

— Vous venez pour me tuer, n'est-ce pas ? questionna-t-il d'une voix caverneuse. Je sais, vous souhaitez ma mort, ne cachez pas votre arme, ce sera un service à me rendre, je n'en

puis plus... J'ai trop souffert, et si la possibilité m'avait été offerte de mettre fin à mes jours je l'aurais fait, croyez-le !

— Bien au contraire ! Je viens vous délivrer, répliqua Larry pour le rassurer, mais dites-moi d'abord qui vous êtes. C'est important...

L'autre poussa un profond soupir :

— A quoi bon ? Vous ne me connaissez certainement pas. Tout ce que je vous demande c'est de mettre fin à ma torture, par pitié ne me laissez plus souffrir. Tuez-moi !

— Comprenez donc que votre supplice est fini. Mais... ne seriez-vous pas Charlie, l'entraîneur ? fit subitement Bird pris d'un terrible doute.

— Oui, c'est moi ! Comment pouvez-vous savoir ? murmura le prisonnier faiblement.

— Qu'importe pour le moment, hors la vérité ! Et elle éclate dans toute son horreur... Qui a pu vous vouer à une mort aussi atroce et cruelle ?

— Lui !

Le pauvre homme eut un sursaut de rage contenue, ses mains enchaînées se crispèrent et ses yeux brillaient d'une étrange lueur de férocité.

— Lui ! s'écria-t-il de toutes les forces qui lui restaient, exhalant sa révolte désespérée.

Bandour Khan !... ce monstre ! Il m'a fait subir les pires traitements, c'est odieux... A moi la vengeance...

.. . .

— Ali..., Ali...

Drapé dans une robe de chambre en soie prune, le maître faisait retentir cet appel coutumier. Assis malgré l'heure matinale dans son petit salon, l'air soucieux, il avait étalé devant lui sur une nappe blanche, un petit déjeuner fort tentant. Le prince aimait les mets variés et bien présentés aux repas et surtout au premier déjeuner, mais aujourd'hui il ne souciait guère de goûter le « ham and eggs », œufs au jambon, au fumet délicieux, pas plus que de toucher aux pains appétissants et croustillants et du thé de Ceylan à l'arôme parfumé. Le bruit infernal venant du bâtiment en construction l'agaçaient au point qu'il ne pouvait plus le supporter et de nouveau il appela Ali pour faire cesser ce vacarme.

— Mi voilà, prince, mi voilà...

Le nègre accourut hâtivement, attendant les ordres avec respect.

— Il est inadmissible que je ne puisse déjeuner en paix, ni lire mon journal ! Va dire aux ouvriers qu'ils s'arrangent comme ils voudront mais que je ne veux plus rien entendre.

Ali, assez fier de pouvoir enfin tancer vertement à son tour les blancs, ne se gêna pas pour faire la commission.

— Avez-vous fini ? hurla-t-il, si vous pas travailler plus doux li prince se fâcher, li prince mettre vous à la porte si pas tranquille.

— Quoi ? Le cochon noir qui se paye notre tête ? s'exclama un des hommes en blouse bleue posant son outil. Regardez-moi ce coloured-gentleman qui prétend nous en remontrer... On dirait qu'il fait la loi, ici ! Hé, hé, quelle blague.

— Moi tout raconter à mon maître, vous puni, vous mauvais !

— Hein ? Répètes un peu pour voir... Va donc te plaindre comme un petit garçon. Tu n'es qu'un lâche car si tu était aussi sûr de ta force tu viendrais te mesurer avec moi...

— Descends, oui !... oui !... entonnèrent en chœur les ouvriers flairant l'aubaine d'un match gratuit.

Mais Ali n'éprouvait nulle envie de se battre avec le géant qui l'avait mis au défi et se contenta de hausser les épaules en se détournant ostensiblement bien décidé à informer son maître de l'insubordination manifeste. La malchance voulut que son pied glissât sur la première marche du perron et ce faux-pas lui occasionna une chute inopportune de sorte qu'il se releva dans la cour plus vite qu'il ne

l'eut souhaité et fort piteusement. Les autres se dispersant déjà pour reprendre leur travail revinrent vers lui, criant des « bravo » et le premier d'entre eux qui lui avait parlé se planta devant le nègre en retroussant ses manches de chemise.

— Te voilà ! A nous deux... bourrique !

— Vas-y Johnny ! tempétèrent les autres avec un ensemble parfait,, tape dur, montre lui que nous ne nous laissons pas cafarder par des moricauds de son espèce. Il a besoin d'une bonne leçon.

Ali ne put faire le moindre geste de défense, ne sachant ce qui lui arrivait il se vit entouré, hué, poussé et s'abattit, recevant sur la mâchoire un formidable coup que ponctuèrent d'un sonore éclat de rire les blancs qu'il avait si bien voulu molester...

Au salon, Bandour Khan, de plus en plus énervé froissait sa serviette et pestait à sa manière. Cette fois il eut beau appeler son serviteur sur lequel il passait ses colères fréquentes, nul ne parut. Il résolut d'aller voir lui-même quels étaient ceux qui osaient troubler sa quiétude dès le matin. Mettant la main sur le bouton de la porte il sentit celle-ci s'ouvrir d'elle-même, poussée extérieurement et quelqu'un se dressa devant lui.

Bandour Khan recula avec un rugissement, en proie à une frayeur indicible. Un être dé-

charné, misérable, lui apparaissait comme l'image de ses crimes qui repassèrent en cette minute devant ses yeux, une angoisse inexprimable l'étreignant. Il eut un geste pour effacer cette horreur mais son épouvante grandit en entendant la voix comme venant de l'au-delà résonner lugubrement :

— Vous ne m'attendiez plus, n'est-ce pas ? Mon âme devait appartenir au démon de l'enfer, disiez-vous ? Me voilà ! Oui, moi, Charlie... en face de son bourreau immonde.

Le général s'affala sur une chaise cherchant à comprendre.

— Le remords, peut-être ? chuchota l'intrus en s'approchant de son visage, lui jetant ces mots comme une insulte, à votre tour de souffrir, Bandour Khan ! Mais il est trop tard pour réparer, vous savez ce qui vous attend.

— De grâce allez-vous en ! gémit l'homme à la barbe carrée, si vous disparaissez je vous donnerai tout, oui tout ce que vous désirez... De l'argent, j'en ai assez pour vous satisfaire. Dites, quelle somme ? J'y souscris d'avance... Laissez-moi seul, vous voir me fait mal.

— Ignoble individu !... Toutes les richesses de la terre ne peuvent compenser le calvaire que j'ai subi ces dernière semaines. Vous implorez grâce après m'avoir enfermé dans ce trou noir et humide pour que j'y meure lentement. Pouah ! Non, je ne réclame pas ces

liasses de bank-notes, fruit de combien de sinistres forfaits, mais je demande que justice soit faite : il me faut venger toutes vos victimes...

— Pour l'amour du ciel, taisez-vous, si l'on vous entendait !

— Non. Mon droit est de parler et il ne fallait pas m'imposer silence en me traitant comme une bête enragée... Je crierai, je dirai tout ce que je sais sur votre compte, et l'on m'écoutera. Bandour Khan vous êtes un assassin.

— Pitié !

— Non !

Hagard, le prince se dressa, arracha dans un suprême effort un stylet fixé au mur au milieu d'autres armes effilées et se jeta sur Charlie en criant :

— Ma patience est à bout, je me charge de fermer ta bouche de vipère et pour toujours...

La main éleva l'arme avec rage tandis que l'entraîneur, loin de se montrer apeuré ne bougeait pas. Le général, son regard dirigé vers la fenêtre parut changé en statue : un revolver le tenait en joue.

— Auriez-vous l'amabilité de laisser tomber ce stylet, entendit-il.

Cédant à la peur intense qui l'étreignait, Bandour Khan obéit d'un mouvement presque involontaire. En moins de temps qu'il n'en

faut pour le dire Larry qui avait enjambé la croisée avec agileté était auprès de lui.

Toc ! Un déclic et le général vit ses poignets chargés de solides menottes.

— La partie est perdue, pour vous ! articula froidement le détective.

Puis, s'adressant à un de ses collègues qui était entré suivi de quelques hommes :

— Sergent Rogers, veillez je vous prie sur ce monsieur-là ; je sais ce qu'il me reste à faire. Où sont les femmes ? demanda-t-il.

— J'ignore... protesta le prisonnier à qui cette question était posée.

— Si vous mentez, je vous abats comme un chien galeux.

L'autre étranglait presque et on eut pu croire qu'il allait mourir d'étouffement mais il prit une longue respiration et dit avec effort :

— Là-haut. Elles s'y trouvent... juste au-dessus de cette pièce !

— C'est bon, venez sergent. Et vous, ordonna-t-il en se tournant vers les aides, ne relâchez pas la surveillance d'une seconde.

Bird escalada les marches qui menaient à l'étage supérieur en compagnie de son collègue de la police de Marcaster.

— Elles sont encore plus dangereuses, lui confia-t-il, tenez-vous prêt à me prêter main-

forte mais il me faudra employer la ruse. Chut !

S'approchant à pas de loup de la porte indiquée, Larry frappa discrètement.

— Qui est là ?

— Moi, missis, fit-il en imitant à merveille la prononciation ridicule d'Ali, li prince m'envoie porter un télégramme pour missis, li télégrémme de Londres...

Une clé tourna dans la serrure, le battant s'entr'ouvrit à peine tandis qu'une main se tendait. Bird n'avait attendu que ce moment pour glisser son pied dans l'interstice et entra résolument, bientôt rejoint par son collègue.

— Mille excuses ! dit-il en ricanant tandis qu'à l'intérieur des cris de surprise retentissaient, mesdames je regrette de vous importuner à pareille heure mais il ne m'est pas donné de choisir ! Ma visite ne vous enchante guère à ce que je vois... Hélas ! je suis dans l'obligation de vous arrêter... Toute tentative de fuite est impossible, la maison est gardée. Ah ! vous m'avez fait la vie dure, ajouta-t-il avec une parfaite ironie, mais comme dit le proverbe : « rira bien qui rira le dernier »...

XV

BARNES SE MONTRE FORT CURIEUX...

— Eh bien, vieux, tu diras ce que tu voudras, je suis vraiment fier de toi ! s'exclama Robert avec emphase. Une telle réussite ne va-t-elle pas te griser et consentiras-tu à partager encore l'existence modeste de ton ami comme par le passé, après cette prouesse et devant un avenir aussi prometteur ?

Commodément installé tout contre un lampadaire, dans le meilleur fauteuil, non loin de son poste de T.S.F. et ses pieds sur un tabouret, Larry tira une bouffée de sa cigarette.

— Ne fais pas l'idiot, Bob ! Tu me contraries à dire des bêtises pareilles ! Ne suis-je pas un vieux garçon qui ne pourrait se départir de ses habitudes et même de certaines manies — oui, je ne m'en cache pas — pour un empire ? Pourquoi se compliquer la vie alors que mes meilleurs moments, trop rares, sont précisément ceux que nous passons ensemble à voir s'écouler paisiblement une soi-

rée comme celle-ci. Evidemment, il me faut en convenir je ne me suis pas mal débrouillé et mon estimé chef M. Briggs m'a murmuré ce matin quelque chose comme avancement... récompense, mérites... Qu'ai-je fait de plus qu'un autre à ma place ? Mon devoir, un point c'est tout. N'importe qui l'aurait accompli pareillement, j'imagine.

— Oui, oui, farceur ! sourit Robert. Laisse-moi te dire que ton flegme m'étonne. Je t'admire, Larry, sincèrement !

— Connu... connu... Merci tout de même ! Changeons de sujet : je crains fort que tu ne me déverses une tartine de compliments que pour me poser une kyrielle de questions.

— Tout juste.

— Bien entendu, je devrai me prêter de bonne grâce à cet interrogatoire.

— N'ai-je pas mérité quelques explications? Lorsque tu enquêtes je me fais un scrupule de respecter ton secret professionnel et de ne pas te dire ce qui me brûle la langue, mais à présent, permets que je sache comment tu as réussi.

— D'accord ! si ça ne dure pas trop longtemps. Alors, que veux-tu savoir ?

— Le plus possible !

— Ça promet... Précises, pour voir. Tu as de la chance, Bob, que je sois de bonne humeur... Ne savais-tu pas que, depuis longtemps

on soupçonnait Zohra d'être — en quelque sorte — le cerveau d'une bande ?

Barnes acquiesça.

« Te souviens-tu encore de la mort de ce baryton Parello qui provoqua une vive émotion dans tous les milieux ? Je crois t'en avoir conté les détails : Petrucci, le secrétaire de l'illustre chanteur, m'avait affirmé qu'une femme pouvait être mêlée à l'affaire, s'étant rendue dans la loge de l'artiste peu d'instants avant qu'on découvrit le drame. Dès le début mon opinion fut nettement établie : l'Orientale avait commis le meurtre. La raison ? Chantage... puisque Parello faisait une cour assidue à miss Doris, fille cadette de lord Bullingham...

— En effet, interrompit Robert, tes suppositions étaient celles-ci : l'Italien ayant écrit des letres compromettantes et ces papiers étant devenus la possession de Zohra, elle dut avoir une violente discussion avec leur auteur ; mais de là à conclure que cette femme l'a tué...

— Mon cher, tu ignores encore bien des détails qui ont leur importance dans une affaire comme celle-ci ; par exemple, que la voyante fut la maîtresse du chanteur pendant plusieurs années... mais fort secrètement puisque le serviteur lui-même disait ne pas connaître l'étrangère. Parello se doutait-il de

quelque chose ou voulut-il en finir avec cette vieille liaison, je ne sais, en tous cas il décida de rompre. Il est facilement concevable que, dans un accès de jalousie, Zohra qui savait manier un revolver, le tua froidement.

« C'était une femme très forte comme on en rencontre rarement et — avec son inséparable sosie — elle séquestra miss Phillips dans sa demeure. Jouhera l'aidait d'ailleurs dans ses desseins, mettant à profit la ressemblance frappante exitant entre elles. Tu as deviné, je crois, que ces créatures aux mêmes yeux d'améthyste ne pouvaient être que sœurs jumelles ; elles se remplaçaient alternativement pour recevoir la clientèle trop crédule quand d'autres missions délicates les appelaient.

« L'âme damnée de cette organisation qui avait pris une ampleur extraordinaire et comportait de nombreux membres — je ne m'éterniserai pas sur les diverses arrestations de personnalités inconnues de toi — était donc Bandour Kahn. L' « illustre » prince persan, général d'occasion, diplomate, etc... venait de Cayenne en droite ligne. Ancien forçat condamné en France pour meurtre au bagne à vie, cet Arabe nommé Halef ben Rouben faisait figure de redoutable chevalier d'industrie.

« Comment réussit-il à s'évader pour parvenir jusqu'en Angleterre ? Voilà un problè-

me qui reste encore à éclaircir, c'est secondaire, d'ailleurs. Comment fit-il la connaissance des deux sœurs qui l'aidèrent dans tous ses crimes, autre mystère. Toujours est-il que Jouhera devint sa femme. Tous trois pratiquèrent alors le chantage sur une vaste échelle, ne reculant pas devant de nombreux assassinats dont ils ont avoué être les auteurs. Les « affaires » prospéraient et le trio s'assura de discrètes complicités fort productives ; telle fut l'aide de M. P. V. Sandback, conseiller juridique dont la clientèle mélangée se prêtait tout à fait à une exploitation qui fit de nombreuses dupes. L'individu qui sous le nom de Warwick Hall, terrorisait la malheureuse miss Phillips, a été également identifié : c'est une vieille connaissance du Yard, Alexandre Medlock.

— A propos, que devient-elle, ta protégée ?

— Le docteur Sutton m'a avisé qu'elle regagnera son cottage de North Hill sous peu, il m'a rassuré quant à son état et désormais elle vivra en paix puisque mon principal souci était de réparer la bêtise que j'avais faite de la laisser tomber dans un guet-apens. Mais nous parlerons de ceci plus tard ; sache encore que des papiers découverts aux deux domiciles de Ben Rouben et l'innombrable courrier nous a édifié sur l'étendue de son activité.

« Malgré que les principaux instigateurs de la bande soient sous les verrous en attendant un jugement inexorable qui les condamnera, je l'espère, à la peine capitale, je reste persuadé qu'il y en a d'autres qui courent encore... Pourquoi chacun d'entr'eux portait-il un tatouage sur le poignet, ces trois petites étoiles que le pseudo-prince avait également au bras droit, je l'ignore mais l'on peut le tenir pour un signe de reconnaissance des bandits entr'eux. Nous ne tarderons pas à être fixés sous peu sur ce point. Tu te rappelles également, vieux Bob, que le général avait été, sous mes propres yeux, l'objet d'un attentat prémédité d'une inconnue qui voulut le blesser au vitriol ? Ben Rouben a avoué : la jeune fille en question, une certaine Dorothy Redhill a agi en état de légitime défense.

— Incroyable, d'après ce que tu m'en avais raconté !

— Cela remontait à une haine accumulée de longue date. Gagnant péniblement sa vie comme dactylographe, elle vivait seule avec son frère, leurs parents étant morts depuis des années, dans un logis de East End. William, son frère donc, fort honorable garçon, fut littéralement ruiné par Sandback qui agissait bien entendu pour le compte du faux Bandour Kahn. Le conseiller poussa même le jeune homme à voler dans la banque où il

travaillait la somme qui lui manquait, puis ayant satisfait aux désirs de la bande, Redhill se suicida non sans avoir tout avoué à sa sœur.

« Jugez du désespoir de la jeune fille qui, peu à peu mûrit le projet de venger la mort du seul être au monde qui lui restait, et commit l'attentat contre le propriéaire de la Rolls Royce. Naturellement, cette automobile appartenait bien aux maîtres chanteurs. Et c'est au moment où miss Dorothy allait tout me dire qu'elle tomba raide morte à mes pieds.

— Besogne de Ben Rouben, n'est-ce pas ?

— Indirectement : Ali, sur l'ordre de son maître, se chargea de la tuer !

Il y eut un instant de silence, puis Robert questionna de nouveau :

— Mais il y avait la carte de Sandback dans le sac de la victime, cela je le sais et puis comprendre à présent comment tu as pu établir certains recoupements.

— L'insupportable Holt — Dieu merci, je ne le vois plus du tout ! — m'avait déjà parlé de ce personnage, ce qui me mit sur la voie ; je me rendis à son cabinet, sans toutefois relever la moindre charge contre lui mais découvris le tatouage qu'il portait... On peut dire que cette affaire m'a donné du fil à retordre, alors.

« Bandour Kahn, si on peut encore le nom-

mer ainsi, malgré la blessure qu'il avait bien reçut et sut dissimuler habilement, s'efforça de m'égarer sur une fausse piste, nia la vérité flagrante, mais son mensonge fut vite éventé. Quelque temps après je devais recevoir la visite de miss Clara qui me mit au courant de ses malheurs. Tout faillit se gâter pour moi irrémédiablement et je me demande encore comment j'en suis sorti : lui conseillant d'aller au rendez-vous et d'apporter en guise des cinq mille livres réclamées un paquet sans valeur, j'espérais cueillir le fameux Warwick Hall — Medlock — et l'attendis caché avec quelques constables.

« Mais l'homme était plus rusé que moi et non seulement se déroba mais encore parvint à capturer miss Phillips. Jim, qu'il avait envoyé à sa place m'aurait certainement fait des révélations fort intéressantes s'il ne s'était trouvé privé de la parole exactement par le même procédé qu'envers miss Dorothy, dans le parc. Ainsi, comme tu le sais, l'enlèvement de celle que je n'avais fait que jeter dans la gueule du loup en l'abandonnant aux soins d'un seul homme au lieu de la raccompagner en force, s'ensuivit.

Larry écrasa une cigarette, puis croisa ses jambes, à terre cette fois.

« Il se pouvait que Zohra, éprouvant alors quelque sentiment à mon égard, mettons de la

sympathie, voulut m'épargner une mort trop certaine... Toujours est-il qu'elle me fit venir, sous prétexte d'horoscope et me donna un avertissement d'une étrange précision, me conseillant de ne pas me mêler de ce qui ne me concernait point ! Je compris où elle voulait en venir et ne me laissai nullement intimider. La bande voyant alors qu'elle ne viendrait à bout de moi que par les grands moyens résolut de me supprimer.

« Ainsi, la lettre que nous lûmes ensemble me fut envoyée, un faux bien entendu... En regardant aujourd'hui cette histoire avec d'autres yeux j'avoue que j'ai été assez naïf de tomber dans ce piège. Là, tu vins et me sauvas la vie, Bob, et cela je ne l'oublierai jamais... Cette aventure permit cependant l'arrestation de Tiley. Zohra n'en continuait pas moins son double jeu ; les lettres affectueuses reçues pendant ma maladie en sont la preuve.

« Mon terrible souci était le sort de miss Phillips. Qu'était-elle devenue ? Je n'ai pas besoin de te dire combien il m'était pénible de la savoir sous l'emprise de la bande. Ne négligeant aucun détails, je me rendis donc au cottage sur la demande de Betty prétendant qu'un cambrioleur s'introduisait nuitamment dans la demeure, et c'est là qu'il me fut permis de reconnaître la jeune fille venant pour

voler son propre argent, et agissant visiblement sous une force hypnotique.

« Quelle transformation s'était produite en elle depuis que je l'avais quittée ! Cependant, ma résolution fut vite prise : la laisser repartir pour surprendre celui qui la forçait à commettre cet acte... Je te passerai l'arrestation suivie de la mort brutale de Sandback, ainsi que la constatation que je fis par la suite : Miss Clara obéissait non à l'influence occulte du conseiller juridique mais à celle de Jouhera.

« Enfin, je crus ma protégée hors de danger quand je la remis aux mains du docteur Sutton et ne me doutais pas que cette femme pousserait l'audace jusqu'à offrir une forte somme à miss Punnett pour prendre sa place et tâcher d'enlever la malade dans la crainte qu'une fois rétablie, celle-ci donna des explications trop claires... Son plan fut déjoué à temps mais elle m'échappa une fois encore quand Medlock parvint à m'arrêter sur la route lorsque je l'emmenais au Yard, imprudence qu'il paya d'ailleurs de sa vie...

« Dans les situations dangereuses, je me sers sans hésitation de mon revolver et, en cette cicronstance, cela me sauva ! Nul doute que, si j'avais laissé le temps aux bandits de démarrer, ils m'auraient abattu sans pitié ! Et la charade... Combien de fois as-tu ri de

moi, mon cher, quand je la méditais persuadé d'y trouver la solution au cas qui m'occupait! Ne prétendais-tu pas qu'elle n'avait aucun rapport avec mon enquête ? Conviens de ton erreur...

« Après la perquisition faite au domicile de Sandback où je ne pus mettre la main sur le moindre écrit compromettant — le conseiller avait sans doute mis tout en sureté après ma visite — je m'agrippai à ce petit carton comme un noyé à la planche de salut... Le pseudo-prince habitant Marcaster, je m'y rendis et la chance me favorisa enfin sous la forme d'un brave paysan rencontré par hasard et aide inconscient de mon enquête sur les lieux. Sans lui, comment aurais-je pu deviner que derrière le haras du général s'élevaient les collines de Balmoor, et apprendre entre autres choses intéressantes, l'histoire dramatique de Charlie ?

— En effet, dis-moi donc, que s'est-il passé en réalité avec cette fameuse *Vendetta* ?

— Curieux ! Incorrigible ! Voilà le plus beau : l'Arabe, passionné de jeu, fréquentant à Londres les cercles les plus fermés, perdait des sommes considérables mais n'en entretenait pas moins à grands frais une écurie réputée. La bête, qui avait du coûter une somme rondelette, était assurée contre tous accidents pour vingt cinq mille livres. Lew lui-même

nous l'avait dit. Mais ce qu'il ignorait c'est que l'ingénieux propriétaire de la pouliche avait maquillée un cheval, qu'il fit passer pour *Vendetta*, « l'accident » provoqué arriva, et Charlie fut mêlé de près à l'affaire; le prince se débrouilla tant et si bien que l'assurance n'eut aucun doute quant à la véracité de ses déclarations et paya rubis sur l'ongle par craintes de poursuites pouvant atteindre à son renom de loyauté. Ainsi, la fameuse pouliche réapparut peu après, son nom étant devenu *Caligula*... En somme, un procédé digne de Ben Rouben pour gagner l'argent sans se fatiguer ! Une seule ombre au tableau, cependant : l'entraîneur qui s'indigna et menaça le prince. A la suite d'une violente dispute le malheureux Charlie fut enfermé et il était grand temps que j'arrive pour ne pas qu'il succombe aux mauvais traitements; on le laissait presque mourir de faim... Cette fois, tu dois être satisfait, Bob, tout s'explique.

— Oui, cependant comment se fait-il que le yacht portant le nom de Jouhera ait pu servir si opportunément à te tendre un piège ?

— D'abord, tu te doutes que ce bateau fut appelé *Jouhera* pour faire honneur à la femme de Bandour Khan... Quant aux avaries, on a pu établir qu'elles existaient et

que la compagnie à laquelle on l'avait confié fit plusieurs essais de moteur avant de le ramener à son point d'attache la veille du jour où l'on m'attira dans le guet-apens. On le laissa en dehors des docks et c'est là que, la nuit venue, les bandits vinrent le prendre en cachette pour accomplir leur sinistre besogne, sous la direction de Tiley, se promettant de le ramener où l'armateur l'avait placé avant le lever du jour, pour ne pas donner l'éveil. Mais la police intervint et c'est pourquoi la compagnie qui s'occupa des réparations ne put fournir d'explication précise.

— Diable ! Pas mal combiné ! fit Barnes. Il me semble que ce yacht était un excellent moyen de fuite pour la bande.

— J'admire ta perspicacité ! Cependant, tu peux te rendre compte que ce bâtiment, bien que filant dix-huit nœuds, n'était pas assez rapide pour déjouer toute poursuite. Il y avait mieux... Je ne t'ai jamais dit ce que l'on cachait dans la deuxième grotte ?

— « Notre salut ? » s'écria Robert.

— Oui, un avion, mon cher... dernier modèle, aux ailes démontables et tout était prêt ; l'essence, l'huile, rien ne manquait... En quelques minutes le trio pouvait s'envoler sans pouvoir jamais être repéré. Ah ! Ce

vieux roublard de Sandback ne mentait pas, grâce à cet engin soigneusement camouflé et caché au vu de tous, ils pouvaient se sauver en temps opportun !

Bird se tut, allumant une nouvelle cigarette.

« Ne me demande plus rien, Bob, l'histoire de l'étrange trio et surtout de ces femmes aux yeux d'améthyste, appelons-les les sorcières du malheur ainsi que l'a dit Jouhera elle-même, est terminée. Dommage seulement que ces créatures aussi belles et d'une intelligence aussi remarquable aient opté pour le crime... Leur châtiment ne tardera pas, comme celui de leurs complices ; il sera je le pense sans pitié.

— Permets encore une question...

— Non ! Fini ! refusa Bird en se bouchant les oreilles... Assez ! Au lieu de me prodiguer ta curiosité insatiable, mon garçon, tu ferais mieux d'aller à la cuisine me préparer un bon verre de citronnade à ta façon. J'ai la gorge sèche à force de parler ! Allez... File... Dépêche !

Un grognement satisfait traduisant son évident contentement, Larry saisit un journal et se plongea dans sa lecture...

FIN

Société Parisienne d'Imprimerie
27, *Rue Nicolo.* — *PARIS* (*XVI*e)